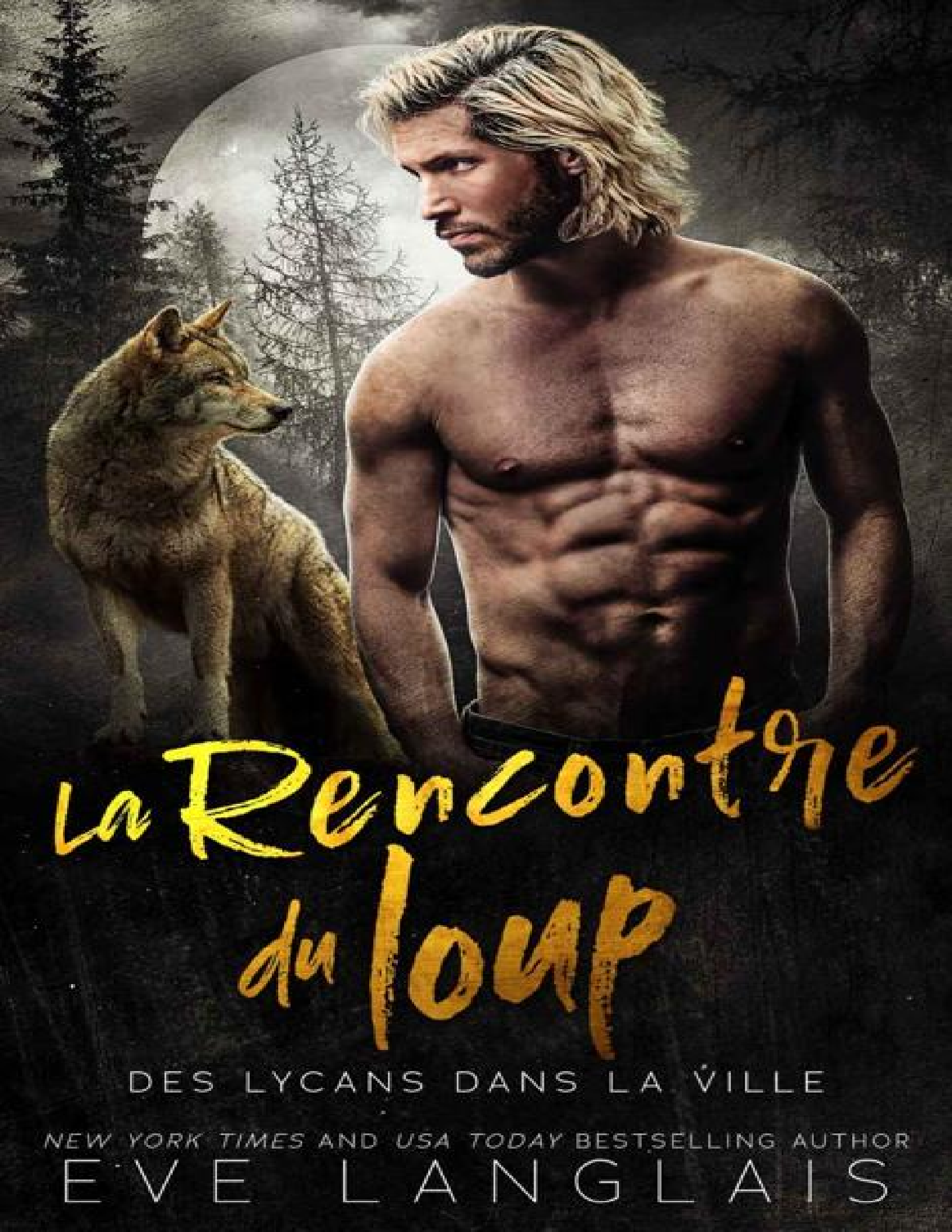




La Rencontre du loup

DES LYCANS DANS LA VILLE

NEW YORK TIMES AND USA TODAY BESTSELLING AUTHOR

EVE LANGLAIS

LA RENCONTRE DU LOUP

DES LYCANS DANS LA VILLE

TOME 3

OceanofPDF.com

EVE LANGLAIS

OceanofPDF.com

Original English version: Honey's Werewolf 2023 Eve Langlais

Traduit: La Morsure du loup-garou © 2023 Eve Langlais

Couverture réalisée par © by Melony Paradise of ParadiseCoverDesign.com 2023

Traduit par Viviane Faure et Valentin Translation

Produit au Canada

Publié par Eve Langlais

<http://www.EveLanglais.com>

ISBN livre électronique: 978-1-77384- 4138

ISBN livre poche: 978-1-77384-4145

Tous Droits Réservés

Ce roman est une œuvre de fiction et les personnages, les événements et les dialogues de ce récit sont le fruit de l'imagination de l'auteure et ne doivent pas être interprétés comme étant réels. Toute ressemblance avec des événements ou des personnes, vivantes ou décédées, est une pure coïncidence. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou partagée, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, électronique ou papier, y compris, sans toutefois s'y limiter, copie numérique, partage de fichiers, enregistrement audio, courrier électronique et impression papier, sans l'autorisation écrite de l'auteure.

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

- **GRIFFES ET FEULEMENTS**
- **BIENVENUE EN ENFER**
- **LE CLAN DU LION**
- **KODIAK POINT**
- **MEUTE SAUVAGE**

Ne manquez pas de visiter le site internet www.EveLanglais pour découvrir d'autres livres avec ces héros à fourrure.

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Introduction](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Épilogue](#)

[Du même auteur](#)

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

INTRODUCTION

OceanofPDF.com

UN LOUP AVEC UN PETIT CÔTÉ TENDRE.

Honey a été témoin d'un tas de bizarreries depuis qu'elle a ouvert sa propre clinique vétérinaire. Ainsi, un grand gaillard de type viking avec un chaton emmêlé dans sa barbe ne la surprend même pas, mais elle ne sort pas avec ses clients, pas même aussi beaux et insistants que celui-ci. Cela dit, étant donné ses options très limitées, il est peut-être temps d'enfreindre ses propres règles.

Ulric a longtemps attendu de trouver « la bonne ». Quand il rencontre enfin le docteur Honey Iris, il y voit sa chance de bonheur à deux.

Faux.

Elle le trahit de la pire des manières.

À moins qu'il ne se trompe ?

Lorsqu'Ulric comprend qu'il a peut-être commis une terrible erreur, il est déjà trop tard. Pourra-t-il se rattraper avant de perdre Honey à tout jamais ?

Ne manquez pas de visiter le site internet EveLanglais.com pour découvrir d'autres livres avec ces héros à fourrure.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 1

LUI DIRE ADIEU LUI AVAIT BRISÉ LE CŒUR. L'APPARTEMENT D'ULRIC N'ÉTAIT plus le même. Son lit lui semblait si vide. Ses journées étaient mornes depuis qu'elle n'était plus là. Plus rien n'avait de sens.

Il n'avait pas vraiment eu le choix. Il avait dû la laisser partir. Brandy, une bonne amie à lui, la propriétaire de Princesse Froufrou, était rentrée chez elle et avait demandé à récupérer son chat.

L'horreur. Ulric était devenu très proche du noble félin. Elle le menait par le bout du nez. Elle lui avait beaucoup coûté, y compris quelques litres de sang, mais cela en valait la peine pour les fois où elle lui permettait de caresser sa fourrure toute douce et qu'elle ronronnait.

Qu'aurait-il fait sans sa chère Princesse ?

Sa journée de travail terminée, il revint sans se presser à son appartement vide. Il n'y aurait pas besoin d'enlever les poils de son oreiller, de son canapé, ou du jean noir qu'il cachait en vain. Il n'y aurait pas de miaulement impatient pendant qu'il ouvrait une boîte de nourriture, pas besoin de panser une griffure parce qu'il mettait trop de temps à la nourrir.

C'était tellement triste. Peut-être qu'il devrait rendre visite à Brandy. Voir si Princesse Froufrou se souvenait encore de lui.

En passant devant la vitrine d'un magasin — Pattounes : toilettage et accessoires pour animaux — son regard s'arrêta sur une cage surdimensionnée. Comme dirigé par une force surnaturelle, il ouvrit la porte : un grand type qui entraînait dans une animalerie pour la toute première fois.

En tant que Lycan, être qui se couvrait de fourrure à la pleine lune, il se sentait honteux de se trouver dans un tel endroit. Un loup n'avait pas besoin de shampoing poil brillant, de traitement contre les puces et les tiques, ou

d'une muselière. Il faillit se retourner et prendre la fuite. Juste avant de la voir.

Une toute petite boule de poils assise devant les barreaux de la cage, qui le fixait.

Il lui rendit son regard. Son cœur s'arrêta.

Le chaton tigré qui faisait à peine la taille de son poing bâilla et se coucha. Esseulé et malheureux dans sa prison.

Je vais te sauver !

Un panneau accroché à la cage attira son attention. *Chatons à vendre.* Le « s » avait été barré. Il n'en restait plus qu'un. Si l'on ressentait quelque chose quand le destin frappait, Ulric en fit l'expérience en cet instant.

Il s'approcha des barreaux et regarda le petit chat de plus près. Il faisait semblant de dormir, sans doute pour ne pas se donner de faux espoirs.

Il leva une main et quelqu'un se racla la gorge.

— S'il vous plaît, ne mettez pas vos doigts dans la cage.

— Pourquoi ? demanda-t-il en tournant la tête.

Le bout de son doigt passa entre les barreaux pour toucher la fourrure. De minuscules griffes s'enfoncèrent dans sa chair. Il arrondit la bouche alors que le chaton le mordillait en grondant.

— Pour ça, lui répondit-on sèchement. Il est un peu sauvage.

— Peut-on lui en vouloir ? Il est en cage.

— Achetez-le et vous pourrez le libérer, répondit la femme d'un ton sarcastique.

— Combien ? demanda-t-il.

S'ensuivirent quelques négociations, une liste de produits nécessaires, et un trou de quelque mille deux cents dollars sur son compte en banque. Il lui fallut aussi appeler Dorian pour qu'il le ramène chez lui, car il ne pourrait pas tout porter tout seul.

— Pourquoi tu as acheté un chat ? demanda Dorian.

Ulric était assis côté passager, un sac de transport pour chat très classe et cher sur les genoux.

Le petit chaton ne semblait pas ravi d'être de nouveau enfermé, mais d'après Jenny — c'était le nom sur son badge — sans ça, il aurait perdu le chat avant de faire cent mètres. Sachant que Brandy faisait pareil avec Princesse Froufrou, il avait accepté.

Mais le chaton était enragé.

— Trouver ce chat, c'était le destin, répondit-il à son ami.

Il se pencha vers le grillage de la boîte pour murmurer :

— On sera bientôt à la maison et je te donnerai plein de bonnes choses.

Des griffes parvinrent à se frayer un chemin à travers les petits barreaux et faillirent se planter dans sa lèvre.

— Tu sais, je comprends que tu te sentes seul, mais un chat franchement... fit Dorian en secouant la tête. Est-ce que ça veut dire que tu vas devenir un mec à chats ?

— J'ai lu que c'était bien d'avoir un animal quand on prend de l'âge. Tu devrais y penser.

Dorian renifla.

— Contrairement à toi, je ne me sens pas seul.

— C'est parce que tu es tout le temps sur ton ordinateur. La réalité virtuelle ne remplace pas le contact dans la vraie vie.

— C'est toi qui le dis. Moi ça me convient. Alors le chaton, ça veut dire que tu abandonnes ta quête pour trouver la fille parfaite ?

— Non. J'ai de l'amour à revendre.

Si seulement il avait pu trouver quelqu'un à qui l'offrir !

— Je suppose que c'est une femelle vu que tout ton bazar est rose.

— Oui, je vais l'appeler Reine Fesses-de-Velours.

Dorian s'étouffa.

— Tu blagues, hein ?

— Douce ?

— Pourquoi ne pas attendre quelques jours, apprendre à connaître la bête et puis choisir quelque chose qui correspond à sa personnalité ? Vu ses manières pour le moment, je propose Sauvage.

— Plutôt Fouguese, roucoula Ulric.

La caisse trembla sur ses genoux.

Dès qu'il fut chez lui, il ouvrit la porte de la cage et le chaton en jaillit. Et Ulric se retrouva à courir derrière. Le chat passa sous le canapé, fit le tour de la table de cuisine, grimpa le long du rideau laissé là par les locataires précédents, sauta en haut d'une étagère, et se tapit là en sifflant.

Ulric aurait pu l'attraper par la peau du cou, mais il se souvenait comment apaiser Princesse Froufrou quand elle était de méchante humeur.

— Le bébé a faim ? murmura-t-il en déballant ses achats.

C'était les boîtes de pâté qu'il cherchait.

Il posa le bol en bois sur un set de table par terre. Il ouvrit la boîte, et alors qu'il se baissait pour la verser, un petit truc pourvu de griffes acérées

atterrit sur son dos et l'utilisa comme marchepied pour descendre par terre. Le chaton se jeta sur sa nourriture, l'air de mourir de faim. Heureusement qu'il l'avait arrachée à cette boutique.

Il voulut la caresser, mais s'arrêta avant de la toucher, car elle tourna vivement la tête en grognant et montrant les dents.

Peut-être qu'il valait mieux attendre qu'elle ait fini.

Il installa son bac pendant qu'elle mangeait. Il savait que ça ne sentirait pas toujours la rose là-dedans, mais il n'en avait jamais voulu à Princesse Froufrou vu que c'était parfois pire quand il allait aux toilettes lui-même.

Il avait acheté un modèle avec un couvercle et des granulés qui retenaient les odeurs, et un tapis de sol pour recueillir le gravier. Jenny avait mentionné l'existence de modèles automatisés qui enlevaient les besoins pour lui, mais ça lui aurait coûté mille balles de plus.

Il finit juste à temps pour voir son chaton repu approcher, le ventre plein. Il sauta dans la caisse et se mit en demeure de produire une odeur abominable, suivi de coups de patte vigoureux dans le gravier. Du sable vola par l'ouverture et passa bien au-dessus du tapis de sol pour s'écraser sur le parquet.

Quand le chaton sortit, elle resta plantée là, le regarda. Puis miaula.

— Qu'est-ce qu'il y a, Princesse Fourrure ?

Le sifflement qu'il récolta lui fit comprendre qu'il avait dit quelque chose qu'il ne fallait pas.

— Ce nom ne te plaît pas ?

Il s'accroupit suffisamment pour que sa longue barbe pendille devant le chaton qui bondit aussitôt. Il s'en donna à cœur joie pour détruire sa barbe, y enfonçant ses griffes, mordant, et mâchouillant ses poils.

Ça le rendait si heureux. Il ne s'était pas rendu compte d'à quel point il se sentait seul avant de garder l'exigeante Princesse Froufrou. Avoir un but, même s'il s'agissait de prendre soin d'un autre être vivant, cela apaisait la douleur esseulée qui couvait en lui. Était-ce étonnant qu'il ait acheté le chaton qui venait de grimper sur son crâne et mordait en enfonçant ses griffes pour obtenir la reddition de son scalp ?

Malgré les taquineries de Dorian, Ulric savait qu'un animal ne remplaçait pas l'amour. Il avait vu ses amis qui y avaient succombé : Griffin qui n'arrêtait pas de sourire, Wendell qui s'était remis avec son ex Bernard, et même le sinistre Billy avait enfin l'air détendu depuis qu'il était avec

Brandy. Les petits veinards. Ulric continuait à chercher la Bonne. Il était sorti avec toutes sortes de femmes à la recherche de celle qu'il lui fallait.

Hélas, la seule minette qui s'intéressait à lui pesait quelques centaines de grammes et avait choisi de revenir dans sa barbe où elle s'était accrochée. Genre, elle était bien emmêlée. Les pattes, les griffes, la pauvre était complètement coincée. Mais elle ne paniqua pas : elle s'endormit là. Ulric, par contre, fonça chercher de l'aide.

Comme il ne voulait pas avoir à gérer les moqueries de sa meute ou faire mal à sa petite princesse en essayant de l'extraire de là par lui-même, il décida de rendre visite au vétérinaire qui venait de s'implanter au coin de la rue et était ouvert jusqu'à huit heures le jeudi, heureusement pour lui.

Ce qui était moins idéal ?

La femme superbe qui leva les yeux sur lui et éclata de rire.

En temps normal, Ulric se serait joint à elle, mais dès qu'il posa les yeux sur le Dr Iris, ce fut comme un coup de foudre.

Je l'ai trouvée. La bonne.

Et c'était bien sa chance : elle portait une alliance.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 2

FRANCIS, LE RÉCEPTIONNISTE D'HONEY, AVAIT ESSAYÉ DE LA PRÉVENIR. IL l'avait prise à part pour lui murmurer :

— Il a un chat coincé dans la barbe.

Mais entre l'entendre dire et le voir, il y avait un monde.

Quand elle entra dans la salle d'examen de la clinique vétérinaire — sa clinique, si l'on ne tenait pas compte des grosses sommes qu'elle remboursait à la banque chaque mois — Honey fit de son mieux pour ne pas glousser, et échoua.

Elle ne put s'empêcher de rire en voyant cet authentique Viking avec un chaton endormi dans son impressionnante barbe. La toison sur son menton était aussi blonde que celle qui poussait sur son crâne, mais ses sourcils étaient sombres, ce qui formait un contraste épatant. Et il était balèze. Pas gros, mais grand et large, les épaules assez carrées pour qu'Honey se sente menue. Ce qui ne lui arrivait pas souvent.

Elle dépassait le mètre quatre-vingt et elle avait du mal à trouver des partenaires qui ne seraient pas intimidés par sa taille. Elle était prête à sortir avec un homme de n'importe quelle taille tant que ce n'était pas un connard, mais elle avait eu des soucis tant avec les grands que les petits. *Tu n'es pas délicate*, avait dit Jérôme, un mètre quatre-vingt-treize. *Ça m'énerve que tu n'aies pas besoin d'un escabeau pour atteindre les étagères du haut*, s'était plaint Hugh, un mètre soixante-dix-sept.

Il n'y avait eu qu'un seul homme à la regarder en appréciant vraiment sa taille. Malheureusement, son cher Rocko était mort jeune.

Mais voilà qu'elle en avait trouvé un autre qui la contemplait avec intérêt. Il la balaya du regard, des pieds à la tête, jusqu'à ce qu'il aperçoive la bague à son doigt. Cela sembla le freiner net.

Elle aurait pu expliquer qu'elle était veuve. Cependant, elle ne sortait jamais avec des clients, et c'était pour cela qu'elle portait toujours son alliance au travail.

Il se remit de sa déception et lui adressa un grand sourire.

— Docteur, je suis heureux que vous ayez pu me prendre en urgence.

— Mon réceptionniste disait que vous aviez l'air très pressé et je vois pourquoi. Je peux ? demanda-t-elle en désignant sa barbe.

— Vous ne ferez pas de mal à mon chaton, hein ?

— Je vais faire comme si je n'avais pas entendu ça : mon travail c'est de les soigner.

Il s'excusa aussitôt.

— Je suis désolé, Docteur. Je suis juste inquiet. Comme vous voyez, elle est toute petite et fragile.

— Et apparemment, elle vous aime beaucoup.

Honey n'était pas surprise de voir un tel spécimen de masculinité avec un chaton minuscule. L'amour ne choisissait pas. Cependant, elle devait bien admettre qu'elle trouvait ça marrant de voir que dans ces couples désassortis, le proprio était souvent complètement gaga.

— Ça fait même pas vingt-quatre heures et l'on a déjà créé un lien.

Il eut un grand sourire un peu neuneu, mais ça ne le rendait pas moins beau gosse.

Elle toucha sa barbe, les longs poils bouclés étaient plus doux qu'elle ne s'y attendait. Et costauds. Tirer gentiment dessus ne les cassa pas.

Il s'arrêta de respirer alors qu'elle caressait le chaton qui dormait toujours, mais se mit à ronronner, petit moteur de bonheur.

Elle retira sa main.

— Vous voulez la bonne ou la mauvaise nouvelle ?

— Allez-y avec la mauvaise.

Il ferma les yeux et se prépara. Elle se mordit l'intérieur de la joue pour s'empêcher de glousser à nouveau et annonça :

— On va devoir tailler votre barbe.

— Par tailler, vous voulez dire, quelques centimètres ?

Il avait l'air plein d'espoir. Peut-être qu'il comptait passer un casting pour la télé-réalité avec les barbus en treillis, *Duck Dynasty*, ou bien celle avec les motards ?

— Vu la hauteur à laquelle le chat est coincé, si l'on veut avoir un peu de mou, il vaut mieux qu'on coupe près de votre peau.

— On ne peut pas la démêler de façon à sauver ma barbe ?

— C'est vous qui m'avez dit qu'elle était fragile.

Il soupira.

— Très bien. S'il le faut. Et moi qui avais presque battu mon record de la faire pousser plus de six mois.

Elle cligna des yeux.

— Elle pousse si vite que ça ?

Il lui fit un grand sourire Colgate.

— C'est de famille.

Elle secoua la tête.

— La chance. Mon père est complètement chauve, et ce depuis que je suis gamine.

— Mes condoléances, déclara-t-il d'un air sombre.

Elle secoua la tête et ravala un sourire. Il était vraiment drôle.

— Je vais vous demander de vous pencher pour que votre barbe et le poids du chaton soient sur la table.

Elle sortit des ciseaux d'un tiroir. Il se pencha, déploya sa lourde barbe sur la surface en inox et blagua :

— J'ai l'impression de me préparer pour la guillotine.

Elle fit claquer ses ciseaux.

— Eh bien, vous perdez un morceau.

Son rire la fit se sentir toute chose. Elle fit comme si de rien n'était et se pencha assez pour murmurer :

— Ne bougez plus.

Elle coupa avec précaution près de sa peau, en taillant les mèches du devant pour donner du mou. Quand elle fut assez loin, il tourna le menton pour qu'elle puisse continuer.

Quand la dernière section fut tranchée, il se redressa et frotta son menton broussailleux.

— Je me sens tout léger.

Il avisa la masse de poils où nichait une plus petite boule de poils.

— Où est-ce qu'elle va se blottir maintenant ?

— Ne craignez rien, elle viendra vous embêter ailleurs. C'est ce que les chats font.

Allergique ? Une garantie que le chat qui n'aimait personne viendrait s'asseoir sur vos genoux. Envie de dormir ? Il choisirait votre tête comme matelas.

— J’espère. C’est ma première. Je veux bien faire les choses.

— Tout ira bien. Les chats savent se faire comprendre.

Parfois avec un coup de dent sur le nez si vous aviez trente secondes de retard sur l’horaire de leur repas. Honey aimait les animaux, mais le chat de sa mère, Précieuse, était un démon.

— Bon, on démêle votre félin maintenant ?

Honey pointa ses ciseaux et s’interrompit parce que le chaton s’agitait dans son nid de barbe. Elle s’étira et se retourna. Et puis elle émergea de la boule de poils avec une parfaite aisance.

Honey cligna des yeux. Elle attendit que le géant dise quelque chose. Genre, qu’il pète un câble parce qu’elle avait coupé sa barbe pour rien, apparemment. Elle s’était fait ridiculiser par un chat.

Il n’avait pas l’air en colère du tout, plutôt amusé.

— Quelle peste ! Désolé de vous avoir fait perdre votre temps, mais, bon, puisque je suis là, vous lui feriez un petit examen rapide ? L’animalerie où je l’ai achetée dit qu’elle est en bonne santé et tout, mais bon, mieux vaut être sûr.

— Est-ce qu’ils vous ont donné son âge, ses papiers ?

Il plongea la main dans sa veste et en sortit son téléphone. Il l’alluma et le retourna pour lui montrer l’écran.

— C’est l’email qu’ils m’ont envoyé avec le reçu et tout.

D’après l’email, le chaton avait quatorze semaines. Il avait eu sa première série de vaccins, mais pas les rappels. Il était né dans une portée de sept et... oh. Elle absorba l’intéressante information en faisant défiler le reste de l’email, où était affichée la somme qu’il avait payée, pas juste pour les fournitures hors de prix, mais aussi pour le chat en lui-même.

— Vous avez sorti cinq cents dollars pour un chat qui n’a eu qu’une seule série de vaccins ?

Ce n’était pas un chat de race : il s’était fait plumer.

— Je sais, j’ai fait une affaire, vous avez vu comme elle est mignonne ? Et c’était la dernière. J’ai eu de la chance.

Complètement à côté de la plaque, mais c’était assez adorable. Honey attrapa le chaton et le souleva pour l’examiner avant qu’il parte vers le bord de la table. Elle lui palpa le ventre, les pattes, examina son entrejambe et se racla la gorge.

— C’est important, pour vous, que ce soit un mâle ou une femelle ?

Il fronça enfin les sourcils.

— Comment ça ?

— Votre chatte est un chat.

Ses sourcils se retrouvèrent au milieu de son front.

— De quoi ? Un mâle ? Impossible. J'ai regardé entre ses pattes. Il n'y a rien par là.

— Pour le moment. Les testicules ne sont pas encore descendus.

— Ma princesse est un prince ?

Sa stupéfaction faillit la faire rire.

— Peut-être. Moi, je constate juste les testicules.

— Un garçon. Mmh. Bon, je suppose que pour la nourriture c'est pareil ?

Elle hocha la tête.

— La seule vraie différence, c'est l'opération pour les stériliser. On ligature ou l'on coupe.

Sa main se porta à son entrejambe. Une réaction que beaucoup d'hommes avaient au moment de cette conversation.

— On est obligés de les couper ?

— Votre petit chéri se transformera en matou qui urine partout en feulant si vous ne le faites pas. Passer outre la stérilisation, c'est signer pour une maison qui sent la pisse de chat en permanence, sans mentionner que vous serez le grand-père de tout un tas de chatons.

Son client écarquilla les yeux.

— Désolé, mon grand. On dirait qu'on va devoir faire coupe-coupe.

— La bonne nouvelle, c'est qu'il a l'air en bonne santé. Pas de signes de puces ou de vers, mais pour être sûr, il faudrait que vous me donniez un échantillon de matière fécale.

— Vous voulez que je fasse caca dans un bocal ?

Il avait l'air complètement choqué. Et à raison. Elle resta bouche bée.

— Heu, pas votre caca à vous, celui du chat !

— Oh !

Il rougit, mais sourit.

— C'est un peu plus logique.

Mignon, mais abruti. Dommage.

— Est-ce que vous voulez que je lui fasse ses rappels aujourd'hui ?

— Ça fait mal ?

— Ça pince un peu et puis après, il fera un gros dodo.

Le Viking posa les yeux sur la dépouille de sa barbe. Il s'en saisit et la fourra dans sa poche.

— Au cas où il veuille dormir dessus.

— Vous pouvez le tenir contre vous pendant que je fais la piqûre, proposa-t-elle.

Le grand type serra la petite boule de poils dans ses bras pendant qu'elle lui faisait les deux vaccins, un dans le jarret, l'autre dans l'épaule. Le chat s'en aperçut à peine, mais son propriétaire tressaillit à chaque fois.

Elle jeta les aiguilles avant de retirer ses gants.

— Et voilà pour aujourd'hui. Je vous laisse payer et trouver une date pour le prochain rendez-vous ?

Ils passèrent à l'accueil et elle se glissa derrière le comptoir pour s'installer à l'ordinateur.

— Où est passé le réceptionniste ? demanda-t-il en regardant autour de lui.

Le chaton dormait dans la poche de devant de sa chemise de bûcheron.

— Francis ? Il a fini sa journée.

Il était parti après l'avoir informée que son prochain client avait un chat dans la barbe.

— Vous êtes toute seule ? De nuit ?

Il avait l'air scandalisé.

— Oui. Je ne risque rien, je vous assure. Même les vampires m'évitent, j'aime trop l'ail.

— L'ail, c'est ce qu'il y a de meilleur, acquiesça-t-il. Mais ça ne vous protégera pas si quelqu'un décide de s'en prendre à votre commerce quand vous êtes seule. J'ai une amie qui travaille dans une clinique à quelques rues d'ici qui s'est fait agresser récemment.

— J'apprécie que vous vous en souciez, mais ne vous en faites pas pour moi. Je suis une grande fille.

Elle était en mesure de faire face à la plupart des gens. Elle prit la feuille qu'elle avait imprimée et la lui tendit.

— Voici votre facture.

Il la lut et prit une mine de plus en plus choquée.

— La vache, siffla-t-il. Je n'ai pas choisi la bonne carrière.

Il sortit sa carte de crédit et elle vit enfin son nom. Ulric Bradbury. Francis ne lui avait pas fait de dossier vu qu'ils pensaient que ce serait juste une consultation unique.

— Vous devriez voir ce que je rembourse pour la fac.

Entre ça et le coût pour ouvrir sa propre clinique, elle allait devoir bosser comme une tarée pendant encore quelques années avant de pouvoir imaginer ralentir.

— Je me suis arrêté au DEUG. Et c'était jeter de l'argent par les fenêtres parce que mon diplôme de gestion forestière ne me sert à rien en tant que vigile.

— Une carrière dans l'environnement aurait sûrement été plus lucrative.

— Pas forcément, mon patron m'offre de sacrés avantages.

— Voyons la date de votre prochain rendez-vous.

Elle garda un ton professionnel pour finir sa visite. Elle imprima le reçu et le lui tendit.

— Merci d'avoir choisi la Clinique Vétérinaire d'Honey pour votre animal. Bonne soirée, monsieur Bradbury.

— On va faire au mieux.

Il marcha jusqu'à la porte, mais s'arrêta et se retourna comme pour dire quelque chose.

— Vous avez oublié quelque chose ?

— Je... heu... non, balbutia-t-il avant de partir.

Mais il reviendrait.

Dans quatre semaines, pour faire les rappels du chat.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 3

ABRUTI ! ULRIC SORTIT DE CHEZ LA VÉTÉRINAIRE, LE CHATON BLOTTI DANS sa poche, perdu et hésitant pour la première fois de sa vie.

Il avait trouvé la bonne. Il en aurait juré. Et pourtant, elle portait une alliance. Peut-être pour éviter de se faire draguer. C'était une technique utilisée par les femmes dans les bars.

J'aurais dû lui demander. Mais ça aurait été flippant, non ? *Hé, vous êtes vraiment mariée ou l'alliance c'est juste pour faire style ?* Ça lui aurait sans doute valu une gifle. Mais comment était-il censé découvrir si elle était mariée et si oui, si elle était heureuse ?

Enfin, un non n'aurait pas fait de différence. Elle portait une alliance, ce qui la rendait inatteignable. Peu importe ce qu'il avait pensé en la voyant, elle ne pouvait pas être la bonne.

Arrivé chez lui, il retira le chaton tout groggy de sa poche et le déposa doucement par terre. Il regarda le petit sacripant s'éloigner.

Sa démarche aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. Princesse Froufrou, son premier amour, avait toujours été si gracieuse et délicate. À moins que vous tardiez à lui donner à manger, auquel cas, elle sortait les griffes.

— Comment je vais t'appeler ?

— Miaou.

Ça n'aidait pas.

À cette heure de la soirée, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire que regarder la télé ou jouer à un truc. Au lieu de quoi, il enfila un sweat à capuche sombre, ferma son appartement, et retourna près de la clinique où il attendit. Les lumières étaient toujours allumées à l'intérieur. D'après sa montre, il était juste après huit heures. Elle devrait...

La voilà. Le Dr Honey Iris sortit de la clinique vêtue d'une grosse veste avec une doublure en polaire. Elle ne donna pas un seul coup d'œil alentour pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un qui traînait par là. Elle ferma à clé et partit, son sac à la main, marchant à bonne allure.

Il la suivit. Et non, ce n'était pas du harcèlement. Il voulait juste s'assurer qu'elle rentre chez elle sans souci. Pas une seule fois, elle ne regarda par-dessus son épaule. Elle ne remarqua pas les clochards dans les ruelles qui se tournaient pour la voir passer. Ni les voitures qui ralentissaient à son approche.

Personne ne l'accosta, mais le danger était clair. Et où était donc son mari ? Visiblement pas chez elle : la maison en briques d'un étage vers laquelle elle tourna n'avait aucune lumière. Elle ouvrit et entra, et seulement alors s'illuminèrent les fenêtres. Les pièces à vivre étaient sûrement au rez-de-chaussée, et les chambres à l'étage.

Enfin, on se fichait du plan de la maison. Alors pourquoi Ulric fit-il le tour pour voir le jardin ? Chaque minuscule jardinet était enceint par une clôture. Il en sauta plusieurs à la suite jusqu'à ce qu'il atteigne le sien.

Du gravier. Pas d'herbe. Une seule chaise sur les dalles. Le barbecue était à peine assez grand pour cuire deux steaks. Ce n'était pas franchement la terrasse d'un couple marié.

Ulric aurait vraiment dû rentrer chez lui. La curiosité du chaton déteignait sur lui et lui donnait envie d'en voir davantage. Qui était l'homme qui s'était pointé avant lui pour ravir la femme qui lui était destinée ?

Le derrière de la maison — généralement là où l'on trouvait la cuisine — resta dans le noir, il n'y avait qu'une faible lumière qui venait de devant. Ulric monta les marches et se cacha derrière le barbecue pour regarder à l'intérieur. Là, ça devenait franchement du harcèlement.

La cuisine n'avait rien de remarquable. Des placards en bois basiques peints en blanc, un plan de travail en pierre noir, un sol en carrelage gris. Trois tabourets autour de l'îlot. Ni tables ni chaises. En se levant, il aperçut la pièce derrière la cuisine, une salle à manger, apparemment, et encore plus loin un canapé sur lequel était blottie une femme, un bol sur les genoux, en train de grignoter.

Comme si elle avait senti son regard, elle se tourna et il plongeait si vite qu'il se donna presque un torticolis. Il bondit de la terrasse et sauta la clôture. Juste à temps : la porte s'ouvrit et elle jeta un regard à l'extérieur.

Il bloqua sa respiration jusqu'à ce qu'elle referme la porte.

Qu'est-ce que je fous ?

Il était dingue. Complètement dingue. Mais ça ne l'empêcha pas de passer un coup de fil à son pote Dorian quand il fut rentré chez lui.

— Eh, j'ai besoin que tu fasses des recherches sur quelqu'un pour moi, demanda-t-il.

Il ne s'inquiétait pas que leur conversation soit surveillée. Dorian était le technicien informatique de la Meute de la Vallée d'Ottawa. Super intelligent, et toujours prêt à donner un coup de main tant que c'était une affaire de clavier et pas de muscles.

— Qu'est-ce qui se passe ? On joue les justiciers de nouveau ?

Ulric n'aimait pas les criminels. Si Billy et ses amis flics n'en faisaient pas assez, lui et Quinn s'en chargeaient.

— À vrai dire, j'ai besoin d'infos sur une femme ?

— Est-ce que j'ai envie de savoir pourquoi ?

— Tu te moqueras ?

— Le rire, c'est bon pour la santé.

Ulric soupira.

— T'es chiant. Très bien, je crois que j'ai rencontré la bonne.

— C'est super, mais ça n'a pas l'air de te faire plaisir. Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ?

— Rien. Elle est belle et intelligente. Mariée...

— Attends, elle a un mari ?

Dorian se mit à ricaner comme un abruti jusqu'à ce qu'Ulric grogne.

— C'est pas drôle. Je suis traumatisé à l'idée que ma seule chance d'avoir une compagne me passe sous le nez.

— Peut-être qu'elle n'est pas heureuse en ménage.

— Peu importe. Je ne peux pas séduire une femme mariée. Ça ne se fait pas.

— Désolé, mon vieux. Si elle est intouchable, pourquoi tu veux que je fasse des recherches ?

— Je suis maso. Je veux savoir avec qui elle est maquée.

Ulric lui envoya son nom et l'adresse de la clinique vétérinaire par texto. Dorian opéra sa magie et commenta à voix haute pendant qu'il sortait tout ce qu'il y avait à savoir sur la jeune femme.

— Ta copine est une Canadienne de seconde génération. Ses parents ont émigré de Norvège. Elle a trente-cinq ans, elle est donc un peu plus vieille

que toi.

Ulric venait de fêter ses trente-trois ans.

— Dis-moi ce que je veux entendre.

— Chaque chose en son temps. Elle a eu son bac et son diplôme universitaire avec mention. Elle rembourse toujours son prêt étudiant, mais elle aurait eu fini si elle n'avait pas ouvert sa clinique juste au moment où la pandémie de COVID a éclaté. Le confinement a été un coup dur pour ses finances.

— Je suppose qu'on a de la chance que la boutique de Griffin s'en sorte si bien.

Lanark Leaf vendait du cannabis, c'était un business prospère qui n'avait jamais failli.

— Bon, on peut passer à son mari ?

— J'ai un certificat de mariage qui me dit qu'elle a épousé Rocko Dieter juste après le lycée.

— Son premier amour ?

Et ils étaient toujours ensemble. Ça partait mal.

— Attends, ils n'ont pas été mariés longtemps. Il est mort.

— Hein, quoi ?

Ulric se redressa, ce qui réveilla le chaton en sursaut. Il grimpa le long de sa jambe et s'accrocha au tissu du jean au niveau de son entrejambe. Son membre se rétracta en guise de protection.

— Dieter est mort peu après qu'elle a obtenu son diplôme de vétérinaire. Un horrible accident du travail. Il est tombé dans une cuve. D'après les journaux, son corps n'a jamais été récupéré : il s'est dissout.

— Beurk. C'est affreux.

Mais ça datait de plus de dix ans

— Donc elle est veuve. Est-ce qu'elle a l'air d'avoir quelqu'un dans sa vie d'après les réseaux sociaux ? Elle a un profil sur les sites de rencontre ?

— J'en vois quelques-uns, mais désactivés. Elle a l'air célibataire en ce moment. Elle n'a pas d'animal de compagnie non plus.

— C'est génial, se réjouit Ulric.

La véto était disponible, elle était à nouveau candidate à être la femme de sa vie. Maintenant, il fallait juste qu'il la revoie. Mais sans avoir l'air désespéré ou flippant. Après tout, il n'était pas censé être au courant que son mari était mort. Le prochain rendez-vous pour le chaton qui était en train de ronronner contre son cou n'aurait lieu que dans quatre semaines.

C'est là que son regard tomba sur le récipient en plastique pour les fèces. Celles du chat, pas les siennes, une gaffe dont il se sentait toujours embarrassé. Vachement suave, bravo. Elle devait le prendre pour un idiot.

Bon, il n'y avait plus qu'à attendre que son trésor lâche une pêche. Comme si la petite boule de poils était au courant qu'il surveillait son transit intestinal, il évita sa caisse toute la soirée. Ulric alla se coucher et se réveilla le matin pour trouver du caca tout sec et couvert de gravier. Ce ne fut qu'après midi — parce que Ulric prit une journée de congé pour obtenir des fèces fraîches — après une matinée à courir et escalader (notamment sa jambe) que le chaton partit dans sa litière et y fit des immondices.

C'était à s'étouffer. Il versa même une larme tellement l'odeur prenait à la gorge. Mais le caca de la taille de son petit doigt — ce qui était énorme vu la taille du chaton — se retrouva enfin dans le récipient.

Le chat ne sembla pas impressionné par cet exploit et partit dormir dans la basket gauche d'Ulric. Vu que ses bottes avaient un trou et qu'il pleuvait dehors, cela ne lui laissait que ses tongs qu'il n'utilisait normalement qu'à la salle de sport.

Il s'assit sur le canapé et attendit.

Et attendit.

Ce ne fut que quand il eut faim et qu'il passa dans la cuisine que le chat déboula et se jeta sur sa jambe en poussant un miaou féroce.

— Du calme, terreur. Je vais te donner. Une seconde, d'accord ?

— *Miaou*, fut la réponse pas super patiente.

Il plongea la tête dans le paquet avant qu'Ulric puisse le verser. Les bords n'étaient pas coupants, alors il le laissa faire. Et puis, comme sa chaussure n'était plus retenue en otage, il l'enfila. Il attendit que le petit glouton finisse et titube de fatigue après s'être goinfré, pour le porter jusqu'au coussin qu'il avait placé à côté de la fenêtre et sur lequel un rayon de soleil tomberait bientôt.

Ce n'est qu'alors qu'il partit avec son caca. Il le mit dans un sac en papier, conscient qu'il transportait des fèces. Il le sentait, et il était surpris de ne pas se faire regarder de travers. La puanteur passait à travers le couvercle.

Se concentrer sur des choses agréables. Comme Honey. Il n'aurait pu rêver d'une partenaire plus parfaite. Elle faisait quelques centimètres de moins que lui si bien qu'il ne se casserait pas le dos en se penchant pour

l'embrasser. Elle accepterait peut-être même un peu de rudesse. Il s'était branlé la veille en imaginant ses lèvres autour de son sexe.

Sucer. Creuser ses joues. Ses mains sur ses fesses tandis qu'elle...

Quelqu'un cogna le bras avec lequel il tenait le caca. Le sac en papier qui se balançait le ramena à la réalité. Ce n'était pas vraiment le lieu ni le moment de penser à ça, et puis il s'était peut-être assez masturbé comme ça depuis hier. Il l'avait déjà fait trois fois rien que ce matin.

Et puisqu'on en parlait...

Alors qu'il arrivait à la clinique vétérinaire, le réceptionniste en sortit. Francis tenait son sac déjeuner d'une main et un livre de l'autre. Il comptait sans doute partir vers un parc avec des bancs. L'automne touchait à sa fin, l'hiver arrivait, il fallait profiter des derniers jours où l'on pouvait manger dehors. On voyait des trucs de Noël depuis août.

C'était obscène. Surtout qu'Ulric n'avait personne pour qui décorer à part lui. Mais cette année... tout ça changerait. Il avait un chat, et s'il jouait bien ses cartes, peut-être la femme de ses rêves.

Son réceptionniste était sorti déjeuner, c'était le moment parfait. Une clochette retentit quand il ouvrit la porte, signalant que quelqu'un était arrivé.

— Bonjour, juste une seconde j'arrive.

Il se rapprocha du comptoir en entendant sa voix et regarda par-dessus. La jolie vétérinaire était en train de taper sur le clavier.

Elle leva la tête, ouvrit la bouche, la referma, et puis dit :

— Bonjour, monsieur Bradbury. Vous vous êtes rasé.

En effet. Ce qui voulait dire qu'elle vit sa fossette quand il répondit :

— Appelez-moi Ulric. Je vous ai apporté l'échantillon.

Il déposa le sac en papier sur le comptoir.

— Merci.

Elle se remit à taper. Il fallait qu'il dise quelque chose.

— C'est le caca du chat. Pas le mien.

— Tant mieux.

Ça ne se passait pas bien. Il fallait qu'il se reprenne.

— Comment ça va ? demanda-t-il d'une voix traînante.

Oh non. Il n'avait pas fait ça.

Si. Il avait pris la voix de Joey.

Elle leva la tête. Elle portait des lunettes aujourd'hui, avec une grande monture en plastique, qui tombait sur son nez. Il avait terriblement envie

d'en embrasser le bout.

— Je vais bien. Autre chose, monsieur Bradbury ?

Il était en train de la perdre. Qu'est-ce qu'il pouvait dire ? Avouer qu'il avait fait des recherches sur elle sur Internet ? Non, elle le prendrait pour un pervers. Mais il ne pouvait pas partir comme ça.

— Je vois que vous portez une alliance. Ça fait longtemps que vous êtes mariée ?

— Depuis mes dix-huit ans.

— Le petit veinard.

— Qui a dit que c'était un homme ?

Il resta bouche bée. Les recherches n'avaient pas indiqué qu'elle puisse être lesbienne.

— Heu, désolé. C'était une supposition peu polie.

Elle recourba les lèvres.

— Ce n'est rien. Je vous taquine. Cette bague vient de mon chéri du lycée. Il a économisé tout un été pour la payer.

Elle tendit la main.

— Oh ?

Il essaya de ne pas avoir l'air trop content parce qu'elle était sur le point de tout lui dire.

— Vous êtes marié ? demanda-t-elle au lieu de lui dire qu'elle était super dispo.

— Non. Mais j'aimerais bien.

Il tenta un sourire ravageur.

— J'espère que vous trouverez la femme ou l'homme qui fera votre bonheur, déclara-t-elle avec sérieux alors qu'elle se tenait juste devant lui.

Ne se rendait-elle pas compte qu'ils étaient faits l'un pour l'autre ? Cette certitude vibrait en lui.

— Vous êtes heureuse ?

Une fois de plus, il avait parlé sans réfléchir. Elle fit la moue.

— Je crains que ça ne vous regarde pas, monsieur Bradbury.

— Appelez-moi Ulric.

— Ça ne serait pas approprié.

Parce qu'elle continuait à lui faire croire qu'elle était mariée. Il ne put se retenir. Ça sortit tout seul :

— Je sais que vous êtes veuve !

— Et ?

Elle haussa un sourcil.

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde.

Elle n'avait pas tort.

— En effet. C'est juste que vous êtes ravissante et j'aimerais vous connaître davantage. Avec un peu de chance, je vais arrêter de raconter n'importe quoi à chaque fois que j'ouvre la bouche. Je vous jure, je ne suis pas aussi con d'habitude.

— Je suis sûre que vous êtes quelqu'un de charmant. Mais ce que vous suggérez n'est pas possible.

— Vous voyez quelqu'un, conclut-il en faisant de son mieux pour masquer sa déception.

— Je dis non parce que vous êtes un client. En tant que tel, je ne peux avoir de relation avec vous. Mon père m'a toujours dit de ne pas mélanger les affaires et le plaisir.

Mince, pourquoi fallait-il qu'elle ait une éthique professionnelle ? La solution la plus rapide le poussa à dire :

— Je ne suis plus votre client. Je vais apporter mon caca ailleurs.

Il tendit la main vers le flacon, mais elle en fit de même. Leurs mains se touchèrent et renversèrent le sac. Le récipient s'en échappa. Ils le regardèrent tous les deux voler vers le plafond avant de redescendre.

Il plongea. Elle sauta au-dessus du bureau et le saisit la première, mais ne put contrôler sa descente.

Il amortit sa chute et elle atterrit sur lui, sans laisser toucher terre au flacon de caca.

— Bon réflexe, murmura-t-il alors qu'elle s'agitait au-dessus de lui.

Il dut faire appel à tout son self-contrôle pour calmer son érection.

— Mon père avait toujours voulu un garçon. Il m'a eu moi à la place.

— Les garçons c'est pas si bien que ça. Je parle d'expérience.

Il aurait voulu avoir moins stressé sa mère quand il était gamin. Chaque fois qu'il rentrait avec des bleus, une fracture ou des points de suture, ça mettait un coup à son cœur fragile. Elle n'avait même pas cinquante ans quand elle était morte.

Honey roula jusqu'à atteindre le sol et s'agenouilla.

— Que d'émotions ! Ce n'était pas très professionnel de ma part. Je suis désolée. Voilà votre caca. Emmenez-le où vous voudrez.

Il ne prit pas le récipient, préférant lui dire :

— Ce que je voudrais, c'est que vous soyez ma vétérinaire, mais aussi que vous dîniez avec moi.

— Pourquoi insister autant ? demanda-t-elle en se levant.

— Parce que vous êtes la femme de mes rêves.

Cette fois, sa langue trop bien pendue parvint à sortir quelque chose qui la fit rougir.

— Vous dites ça comme ça.

— Je suis sérieux. Acceptez de dîner avec moi.

— Juste dîner ?

— Oui.

Le reste viendrait ensuite, une fois qu'ils auraient savouré ce temps passé ensemble qui leur donnerait envie de davantage.

— Disons, hypothétiquement, que je dise oui. Vous êtes d'accord pour qu'on vienne chacun avec notre voiture ?

— Tout à fait.

— Un dîner ne signifie pas que vous pouvez exiger des faveurs sexuelles.

— Jamais de la vie.

Il ne put retenir l'indignation dans sa voix.

— Et si le dîner ne fonctionne pas, vous irez voir ailleurs.

— Ça marche.

Il aurait dit oui à n'importe quoi pour obtenir une chance.

— Très bien. On dîne ensemble. Sept heures demain soir. Je vous enverrai l'adresse par email.

Une femme qui prenait les choses en main. Y avait-il moyen qu'elle soit encore plus sexy ?



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 4

POURQUOI AVAIT-ELLE ACCEPTÉ ? ULRIC LE VIKING AVEC SON FAIBLE POUR les chats était tout à la fois dominateur et maladroit. Il la complimentait avec une ferveur qui était flatteuse, mais il était aussi flippant.

Il devait y avoir un truc qui clochait chez lui. Un beau gosse comme lui ne se donnait pas tout ce mal pour être avec quelqu'un comme elle.

Pourtant, apparemment, il l'avait espionnée en ligne. Ce n'était pas difficile, ce n'était pas comme si elle cachait quoi que ce soit. Sa vie était trop banale pour qu'elle se soucie de ce que les gens voyaient ou pensaient d'elle.

Il avait insisté pour la revoir, ce qui était soit super romantique, soit super flippant. Ce serait sans doute la seconde solution, mais juste au cas où, elle avait envie de voir ce que ça donnait, car ça aurait fait une histoire de rencontre très mignonne.

Ou bien elle terminerait en trophée une fois qu'il l'aurait empaillée pour la mettre dans sa collection.

Il faudrait vraiment qu'elle arrête d'écouter des podcasts sur des faits divers.

Vu qu'elle avait déjà accepté, autant aller jusqu'au bout et le retrouver dans un lieu public. Elle lui avait dit qu'elle choisirait l'endroit. Il n'y avait qu'un seul lieu d'acceptable. Scivoloso Spaghetti, un restaurant italien qui faisait les meilleures pâtes maison. Elle pourrait manger autant qu'elle voudrait et même en ramener à la maison. Et les tarifs étaient raisonnables, si bien qu'elle n'aurait pas de problème à payer si le rendez-vous se passait mal. On l'avait déjà invitée à dîner seulement pour la larguer en plein milieu, et elle avait retenu la leçon : ne jamais aller dans un restaurant trop cher pour elle.

Francis remarqua sa distraction en cette fin d'après-midi.

— Pourquoi tu regardes l'heure comme ça ?

— J'ai un rendez-vous.

C'était presque gênant de l'avouer. D'habitude, ça ne la rendait pas aussi nerveuse. Francis la fixa une bonne seconde :

— Toi ?

Il connaissait l'histoire de sa vie amoureuse. Ses mésaventures étaient en partie la raison pour laquelle elle avait recommencé à porter son alliance, pour se remémorer qu'à une époque, quelqu'un l'avait assez aimée pour vouloir l'épouser.

— Oui. Et maintenant, je commence à douter de cette décision.

— Non. Ne commence pas à flipper. Il était temps que tu recommences à prendre des risques.

— C'est facile pour toi de dire ça.

Francis avait un mari génial qui se trouvait être aussi un ancien client.

Mmh. Peut-être qu'il faudrait qu'elle revoie ses règles.

— Qui est le petit veinard ?

— Le grand type avec le chaton dans sa barbe.

Il en fallait beaucoup pour choquer Francis. Sa bouche forma un « O » et puis il roucoula :

— Oh la vache. Tu as choppé un canon. Qu'est-ce que tu fais encore ici ? File !

Il fit le tour du comptoir pour la pousser vers la sortie. Elle secoua la tête.

— Il est quatre heures. J'ai encore une heure avant qu'on ferme.

— Tu as pris tous tes rendez-vous de la journée.

— Il pourrait y avoir quelqu'un qui viendrait pour une urgence.

Un autre Ulric qui aurait un problème avec son animal.

— Il y a d'autres véto dans cette ville. File. *Vamos. Go.*

Francis ne lui laissa pas le choix. Elle partit en courant presque pour rentrer chez elle et s'empêcha de regarder par-dessus son épaule, avec le sentiment qu'on l'observait. Ce n'était pas la première fois cette semaine. Mais elle refusait de se laisser aller à la parano. Elle avait un rendez-vous. Ça la rendait un peu niaise.

Elle prit une douche rapide et prit le temps de se raser les aisselles et les jambes. Cela voulait dire qu'il ne lui en restait plus assez pour se sécher complètement les cheveux. La malédiction des longues tresses. Elle les

noua en chignon et le fixa avec deux baguettes. Elle tira quelques petites mèches pour en encadrer son visage qu'elle maquilla légèrement. Elle visait un look naturel. C'était ce qui lui allait le mieux. Elle avait essayé le côté vamp et ça l'avait fait glousser. Les lèvres rouge vif ne lui correspondaient pas.

Elle compléta le tout d'une simple robe-pull bleu marine. Détendu, mais assez chic pour une soirée. Elle moula ses courbes sans dissimuler sa carrure solide. Elle n'avait pas une taille minuscule qu'un homme pourrait enserrer de ses mains, mais elle était bien proportionnée. De larges hanches et de gros seins, avait dit un type en la rencontrant. C'était celui qui lui avait laissé l'addition après avoir commandé les trucs les plus chers du menu.

Ulric a dit que j'étais belle. Et elle n'avait pas l'impression qu'il avait menti. Il y avait une véritable admiration dans son regard.

Elle fut parcourue d'une vague de chaleur à ce souvenir. C'était le cas chaque fois qu'il se présentait à son esprit. Briserait-elle une autre règle ce soir, celle de ne pas coucher au premier rendez-vous ?

Elle s'était rasée...

Mais les coups d'un soir n'étaient pas son truc. Elle ne connaissait pas assez cet Ulric pour savoir si ça tiendrait jusqu'au dessert, encore moins jusqu'à un autre rendez-vous.

Enfin, elle se para d'un simple pendentif en argent et de boucles d'oreilles assorties. Elle contempla sa main et l'alliance qui s'y trouvait. Une bague qu'elle portait quand la vie la démoralisait. Un souvenir de jours meilleurs. Elle la retira et la déposa dans son coffret à bijoux. Vivre dans l'instant voulait dire ne pas s'accrocher au passé.

En chemin jusqu'au restaurant — qui n'était qu'à une rue de chez elle — elle se sentit à nouveau observée. Cette fois, elle regarda par-dessus son épaule et il lui sembla voir quelqu'un se cacher chez un fleuriste. Depuis quand elle était parano ? Personne ne l'espionnait.

Elle continua jusqu'au restaurant où elle fut accueillie par la cheffe de salle, Maria, d'un joyeux :

— Docteur Iris. Heureuse de vous revoir.

Peu importait le nombre de fois où elle avait dit à Maria de l'appeler Honey, celle-ci insistait pour utiliser son titre depuis qu'elle avait sauvé son perroquet. Il était en train de perdre ses plumes tout comme son appétit. Maria lui avait trouvé un compagnon, sur les conseils d'Honey, et ça s'était amélioré.

— Votre table habituelle est prête.

Maria attrapa un seul menu et Honey se racla la gorge.

— Une table pour deux ce soir, s'il vous plaît. Je suis avec quelqu'un.

Maria s'interrompit.

— Un homme ?

Elle hocha la tête. Maria reposa le menu habituel et en attrapa deux autres.

— Alors ce soir je vous donne la table du chef.

Cela voulait dire être blottis dans une petite alcôve avec une fenêtre, près de la cuisine, tout en étant isolés. C'était intime, et elle faillit dire non, mais une voix profonde résonna derrière elle.

— J'espère que je ne suis pas en retard.

Elle tourna sur elle-même et découvrit qu'il était tout près. Ses yeux étaient à la hauteur de la bouche du jeune homme. Elle releva le regard. Il sourit.

— Salut.

— Salut, répondit-elle avec embarras. Vous êtes en avance.

— Pas vraiment, puisque vous êtes là.

Maria releva la tête, sa mâchoire se décrocha et elle glapit :

— Vous êtes là pour elle. *Mama mia*. Docteur Iris va avoir chaud ce soir.

Elle se tourna pour les conduire à leur table en gloussant. Honey aurait voulu mourir sur place tellement c'était gênant. Il n'y avait pas moyen qu'Ulric n'ait pas saisi le sous-entendu.

— Ça sent super bon. J'ai hâte de goûter à leurs plats.

Il plaça une main légère au milieu de son dos tandis qu'elle marchait — ou flottait, elle n'aurait su le dire — jusqu'à leur table.

Il s'assit en face d'elle, mais la table n'était pas assez grande pour empêcher ses genoux de cogner contre les siens. À chaque fois, un frisson la parcourait.

Vu que c'était une soirée où elle brisait ses règles, quand Maria revint avec la carte des vins plutôt que son habituel « non, merci, » Honey désigna une ligne :

— Je vais prendre un verre de Chardonnay.

— Apportez plutôt la bouteille. C'est moi qui offre, intervint Ulric.

— Ce n'est pas la peine, protesta Honey alors que Maria repartait. On peut faire cinquante-cinquante.

Il renifla.

— Je vous ai invitée.

— C'est moi qui ai choisi le restaurant.

— Et ça me plaît vachement. Est-ce que j'ai bien vu qu'ils font leurs pâtes eux-mêmes ?

Elle hocha la tête et se lança dans un bref historique du lieu. C'était le père et l'oncle de Maria qui l'avaient fondé il y avait plus de quarante ans. Maintenant, c'était leurs enfants qui en avaient principalement la charge.

— C'est génial. Moi aussi je suis plus ou moins dans une affaire familiale.

— Oh, qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle en prenant une gorgée de vin.

— Je suis vigile dans une boutique qui vend du cannabis.

Elle recracha son vin.

— Oh mon Dieu. Je suis désolée. Je ne... Oh.

Super gênée, elle se hâta à ses côtés pour l'éponger avec une serviette. Il saisit délicatement son poignet et murmura :

— Tout va bien. L'herbe est peut-être légale, mais c'est assez récent pour encore étonner beaucoup de gens.

— Je ne voulais pas laisser entendre que je désapprouve. C'est juste que je ne m'y attendais pas.

— Que pensiez-vous que je faisais ?

Elle n'y avait pas réfléchi. À le voir avec ses longs cheveux, son visage rasé de près — il s'avérait qu'il avait une belle mâchoire carrée sans sa barbe — avec une chemise rentrée dans son jean, elle tenta piteusement :

— BTP ?

Il renifla.

— Je sais me servir d'un marteau et d'un tournevis, mais je suis plus doué pour le combat à mains nues et l'observation. Par exemple, je sais que vous venez ici souvent parce que Maria et un des chefs n'arrêtent pas de vérifier comment ça va.

— J'adore cet endroit.

C'était un aveu qui ne coûtait pas grand-chose.

— Et à l'évidence, ils vous aiment bien. Ce qui veut dire que vous êtes aimable avec eux.

— Pourquoi me montrerais-je impolie ?

— Figurez-vous qu'il y a des gens qui sont juste incapables de s'en empêcher.

— C'est vrai, reconnut-elle.

Elle l'avait constaté elle-même à la clinique vétérinaire.

— Quel genre d'homme êtes-vous ? demanda-t-elle même si elle commençait à s'en faire une idée.

— Le genre à déménager un canapé sous la pluie pour un ami. À aller chercher une pelle s'il me dit qu'il a un cadavre à enterrer.

— À sacrifier sa barbe pour un chat ? ajouta-t-elle.

— J'aurais été prêt à me raser la tête pour vous rencontrer.

La flatterie fit chauffer ses joues et elle détourna la tête.

— Je ne suis pas si intéressante que ça.

— Pour moi, si.

Il n'arrêta pas de la soirée avec ce genre de compliments. Il la trouvait attirante. Sexy. Pleine d'esprit. Il riait à ses blagues à la con. Elle riait aux siennes. Ils terminèrent assis côte à côte pour partager un dessert que le chef Mario leur avait apporté avec un sourire radieux. Non, son frère ne s'appelait pas Luigi, mais Lorenzo.

Il lui donna la becquée et alors qu'elle se léchait les lèvres pour récupérer une goutte de sirop, il la fixa avec une telle intensité qu'elle se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

Il leva la main et demanda d'une voix tremblante :

— L'addition, s'il vous plaît.

Non seulement il paya, mais il laissa un pourboire généreux. Assez pour que Maria lui dise de revenir quand il voulait. Il n'aurait pas besoin de réserver.

— Je vais carrément revenir, gronda-t-il en se frottant le ventre. C'était trop bon. Mais la compagnie était encore meilleure.

Et revoilà. Il était si charmant que quand il dit :

— Je te raccompagne jusqu'à ta voiture...

Elle répondit :

— Je ne suis pas venue en voiture. J'habite à une rue d'ici. Tu veux venir prendre un dernier verre ?

— Avec plaisir.

Trop tard pour retirer son invitation. Mais Honey n'avait pas envie que cette soirée se termine.

Il prit sa main et la posa sur son bras alors qu'ils marchaient. Sa musculature était impressionnante. Elle n'avait bu que deux verres de vin et ne pouvait pas utiliser ça comme excuse pour la chaleur qui l'envahit. Être près de lui la plongeait dans un état d'hyperperception qui défiait toute logique.

Enfin, peut-être que ce n'était pas si illogique que ça. Il était ultrasexy.

Alors qu'ils montaient les escaliers jusque chez elle, elle se sentit heureuse d'avoir fait un peu le ménage et changé les draps. Parce qu'il y avait de bonnes chances qu'ils finissent au lit.

Ses clés tremblaient, et elle eut du mal à ouvrir la porte. Sa respiration se bloqua quand il posa sa main par-dessus la sienne. Il murmura à son oreille :

— Peut-être que je ferais mieux de ne pas entrer.

— Pourquoi ça ?

— Parce que j'ai très envie de t'embrasser, et ce serait assez moyen vu que c'est notre premier rendez-vous.

— Et si j'ai envie que tu m'embrasses ?

Il gémit.

— Tu veux ma mort, ou bien ?

— Évite de mourir, je t'en prie. Il paraît que ça fait plein de paperasses.

Il pouffa de rire.

— Pourquoi es-tu aussi parfaite ?

Pourquoi savait-il exactement quoi dire ? Elle se pencha et l'embrassa.

Mais elle ne s'attendait pas à ne plus avoir envie de s'arrêter une fois que leurs lèvres se trouvèrent.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 5

TOUT AU LONG DU DÎNER, ULRIC AVAIT FAIT DE SON MIEUX POUR contrôler son attirance pour la femme assise en face de lui. Elle le charmait complètement. Elle était maligne et drôle, et infiniment sexy.

Elle ne faisait pas la fine bouche quand il s'agissait de manger. Ou de rire. S'il lui posait une question, elle répondait.

Issue d'une fratrie de trois, ses parents vivaient juste à côté d'Ottawa. Son père avait pris une semi-retraite en tant que comptable pour une entreprise privée. Sa mère touchait aux arts.

Elle n'avait pas d'enfants, pas même d'animaux de compagnie. Ce qui l'avait surpris, mais elle avait expliqué : « j'en ai des centaines à la clinique ».

C'était elle qui allait avoir une surprise. Elle venait d'adopter un loup. Non qu'il compte le lui dire. Là, il était un homme et elle était une femme.

Ils ne rompèrent pas leur baiser tandis qu'ils entraient. Elle entrouvrit les lèvres pour que sa langue s'y fraye un chemin. Ni peur ni hésitation. Elle enserra sa nuque de ses bras et s'accrocha à lui.

Sa douceur était captivante. Il laissa courir ses mains sur le tissu de sa robe. La laine collait à son corps, mais restait une barrière pour lui. Il continua à l'embrasser en tirant dessus, la faisant remonter et il n'interrompit leur étreinte que pour la retirer complètement. Elle se retrouva en culotte et soutien-gorge de dentelle noire.

— Bon sang.

Ce fut tout ce qu'il parvint à dire, mais elle inclina la tête. L'odeur de son excitation flottait dans l'air. Il se débarrassa de sa chemise avant de tendre la main vers elle en grondant :

— Viens par là.

Leurs lèvres se joignirent tandis que ses mains reprenaient leur exploration, suivant la légère courbure de sa colonne vertébrale jusqu'au creux au-dessus de ses fesses. Quel fessier ! Il le serra dans ses mains et elle trembla.

Il aurait pu l'embrasser toute la nuit, mais il avait envie de goûter à sa chair. Il laissa ses lèvres dériver sur sa joue jusqu'au lobe de son oreille. Il y souffla de l'air chaud et elle gémit en se laissant aller contre lui.

Mmh. Il mordilla son oreille et elle devint toute molle. Heureusement qu'il y avait un canapé non loin de là. Il la fit s'asseoir avant de reprendre, laissant ses lèvres passer dans son cou pour sentir le rythme rapide de son pouls. Son cœur à lui battait tout aussi vite.

L'envie de mordre le poussa à faire courir ses dents sur sa peau et elle hoqueta, s'arc-boutant contre lui.

Pas encore. Il fallait qu'il y aille doucement. Il ne devait pas lui faire peur.

Il traça un chemin dans la vallée entre ses seins, deux lourds globes qui n'attendaient que son contact. Il y frotta son nez, sa peau était douce comme de la soie et ses tétons si tentants. Il en prit un dans sa bouche pour le sucer. Elle cria alors il tira plus fort pour le faire gonfler avant de passer à l'autre jusqu'à ce qu'il soit tout aussi dur. Elle gémit et se tortilla. Il suçait et la mordilla juste pour voir. Elle se cambra et cria.

Pas de douleur. C'était une inondation, et son excitation le rendait dingue.

Il continua à descendre, sur son ventre et jusqu'à son mont de vénus. Il n'était pas rasé, mais au naturel, comme il l'aimait. Elle écarta les cuisses pour lui, aussi impatiente que lui. Il y posa la main et sentit le nectar qui l'attendait.

Il enfouit son visage entre ses jambes et donna un coup de langue. Elle s'immobilisa totalement, à part pour ses mains qui agrippèrent les cheveux d'Ulric.

— Plus, murmura-t-elle.

Oh, il y comptait bien. Elle commencerait par jouir avec sa langue. Il la lécha encore et encore, jugeant de son excitation à la façon dont elle agrippait ses cheveux. Il continua à l'explorer de sa langue, écartant ses lèvres pour taquiner son clitoris. Le goût qu'elle avait le faisait bander si fort.

Il n'avait envie de rien de plus que s'enfoncer en elle et la prendre jusqu'à ce qu'elle jouisse. Bientôt. Elle était déjà presque sur le point d'avoir son premier orgasme.

Il aspira son clitoris entre ses lèvres avant de le lécher avec enthousiasme. Il parvint à enfoncer deux doigts en elle. Elle projeta ses hanches vers son visage et ses muscles se contractèrent autour de lui. Il décrivit des cercles de plus en plus rapides avec sa langue. Il enfonça ses doigts profondément pour trouver son point sensible. Elle gémit et fit tourner ses mains en rythme avec ses mouvements.

Il le sentit quand elle jouit, il la goûta et se délecta de son orgasme puissant tandis qu'elle criait son nom :

— Ulric !

Oh ouais, putain.

Il continua à la stimuler jusqu'à ce qu'elle geigne. Ce n'est qu'alors qu'il se leva pour se débarrasser de son pantalon, un préservatif dans la main avant même que le vêtement ne touche le sol.

À son grand plaisir, elle tendit la main pour l'aider à l'enfiler avant de l'entraîner vers le canapé. Une fois qu'il fut assis, elle se releva pour s'installer à califourchon sur lui. Elle se pencha pour l'embrasser tout en se positionnant au-dessus de son sexe. Une fois de plus, elle le saisit, lui tirant un gémissement. Elle le guida vers son intimité et frotta son gland contre elle.

Elle s'abaissa d'un seul coup et Ulric s'immobilisa. Elle le prit sans ambages. L'agrippa avec fermeté. Et puis elle commença à aller et venir.

Il crut en crever. Toute idée de délicatesse l'abandonna alors qu'il luttait pour tenir le coup alors qu'elle le chevauchait. Une beauté altière aux seins qui rebondissaient, sa tête renversée en arrière, la peau rosie de plaisir.

Il allait jouir. Merde. Pas avant elle. Il voulait...

Elle jouit, et il mourut. Elle se contracta si fort autour de lui, un plaisir exquis.

Si intense qu'il la serra contre lui et colla sa bouche contre son cou. Il brûlait de la marquer de ses dents, mais il se contint. C'était trop tôt.

Elle s'écroula contre lui et soupira.

— C'était cool.

— Juste cool ? gronda-t-il. Peut-être qu'on devrait recommencer.

Elle cligna des yeux.

— Tu n'as pas besoin d'un peu de temps pour te remettre ?

Comme elle était toujours assise sur lui, elle sentit la différence alors que son membre annonçait « coucou, deuxième round ».

Le sourire le plus sexy du monde se peignit sur ses lèvres.

— Ne me dis pas que j'ai enfin trouvé un mec capable de tenir le rythme.

Ça, c'était un défi.

Quand ils s'écroulèrent enfin dans son lit, il était persuadé qu'il se réveillerait avec la queue à vif et un sourire idiot.

Au lieu de quoi, il se réveilla avec la sonnerie insupportable d'un réveil à six heures, un horaire indu.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 6

— ARGH ! S'EXCLAMA ULRIC EN ENFOUISSANT SA TÊTE SOUS L'OREILLER. C'est trop tôt.

— Pour toi peut-être, mais il faut que j'aille travailler.

Elle repoussa les couvertures, exposant le flanc du jeune homme. Un fort joli flanc dans lequel elle avait enfoncé ses ongles la veille au soir.

Il gémit.

— Je travaille aussi, mais si pas si tôt que ça.

— Rendors-toi. Je serais partie dans quinze minutes.

En fait, ce fut plutôt trente, car il la rejoignit sous la douche. L'espace était un peu étroit pour eux deux, mais il se débrouilla.

Oh que oui, il se débrouillait. Elle se mordit la lèvre à se souvenir.

Et puis il l'accompagna jusqu'à la clinique et l'embrassa avec ardeur en lui promettant de la revoir bientôt.

Francis n'eut besoin que d'un regard pour déclarer :

— Tu t'es fait sauter.

— C'est une piètre description de ce que j'ai vécu.

Le sexe avait Ulric était une révélation.

— Ça veut dire que vous êtes ensemble ?

— Je ne sais pas.

Ils avaient parlé durant tout le dîner, mais ils n'avaient pas vraiment évoqué ce qu'ils voulaient.

— Tu as envie d'être avec lui ?

— Peut-être ? C'est trop tôt pour le dire. On vient juste de se rencontrer.

Et de coucher ensemble. Serait-ce une aventure sans lendemain ? Ou bien le pensait-il quand il lui avait dit « à plus tard » ?

— Arrête de te chercher des excuses. Il est évident qu'il te plaît et tu ne rajeunis pas.

— Aïe. La trentaine ce n'est pas vieux, je te ferais savoir. Je n'en suis même pas à la moitié de mon espérance de vie.

— Il faut que tu en profites avant d'être trop vieille. Et puisqu'on en parle, on a eu une annulation à notre cottage ce week-end. C'est le dernier avant qu'on le ferme pour l'hiver. Tu n'as pas envie d'y aller avec ton nouveau chéri ?

— Lui proposer un week-end ensemble ? C'est un peu rapide, non ?

— Dit la fille qui couche le premier soir.

Francis n'y allait pas par quatre chemins.

— Le lit c'est du costaud et si vous n'avez pas peur du froid, il n'y a pas de bateaux sur le lac à cette saison, on peut y nager tranquille.

— Peut-être, dit-elle alors que l'idée faisait son chemin.

Elle avait littéralement rencontré Ulric, il y avait à peine quelques jours. Ils avaient passé une super soirée ensemble. Une nuit de sexe incroyable. Elle ne savait même pas s'il était sérieux quant au fait de la revoir. La plupart des mecs attendaient quelques jours avant de rappeler.

Ulric n'était pas la plupart des mecs.

Il se pointa à midi avec un sac en papier. Elle sortit de la salle d'examen avec madame Garowsky et son Poméranien et le trouva en train de papoter avec Francis. Ulric se tourna et lui adressa un sourire rayonnant.

— Voilà mon Rayon de miel. J'ai vu que tu n'avais pas emporté de déjeuner, alors je vous ai pris un sandwich à côté de là où je travaille, pour toi et Francis.

— Merci.

Elle s'approcha, gênée, ne sachant pas comment se comporter. Est-ce qu'elle était censée le serrer dans ses bras ? L'embrasser ? Et s'il n'aimait pas les signes d'affection en public ?

Il la tira de son dilemme en l'attirant vers lui d'une main ferme sur sa taille pour déposer un baiser retentissant sur ses lèvres.

— Désolé si je me suis montré impatient de te revoir, murmura-t-il.

Attendez, il s'excusait ?

— Ne sois pas bête. Je me réjouis de te voir.

Elle lui sourit à son tour et vit ses narines frémir. Elle comprit tout à coup à quoi il avait pensé quand elle avait dit « réjouis », et elle se mit à rougir alors qu'un sourire de mâle satisfait se peignit sur ses lèvres.

Francis se racla la gorge.

— Il commence à faire chaud ici. Je vais aller manger mon sandwich au parc.

— Ne pars pas à cause de moi, protesta Ulric. Je ne peux pas rester. Ma pause est presque terminée.

— À quelle heure tu finis ? demanda-t-elle.

— Sept heures, parce que, comme Quinn me l’a fait remarquer, je n’ai pas été très assidu ces derniers jours. Et il est de mauvaise humeur parce que je lui ai demandé de baby-sitter Terreur hier soir et mon petit chéri a peut-être été un peu turbulent.

— Je finis à cinq heures et je comptais faire des courses, mon frigo est vide. Je peux te faire à dîner ? proposa-t-elle avec audace.

— Oh que oui.

— Une envie particulière ?

— Te dévorer toute crue ?

Elle faillit entrer en combustion.

Francis toussota, toujours derrière le comptoir de la réception, et Ulric lui fit un clin d’œil.

— À plus tard.

Il l’embrassa avec passion. Une fois qu’il eut disparu, elle se retrouva à fixer l’endroit où il s’était tenu en essayant de calmer son cœur qui battait la chamade.

Francis siffla.

— La vache, il est à fond sur toi.

— Tu crois ?

Elle avait envie d’y croire, mais c’était difficile. Ulric semblait trop parfait. *Trop* à fond sur elle.

— Il te dévore des yeux. Et il t’a amené à déjeuner.

Francis partit avec son sandwich et elle resta là, à regarder le sien. Il lui avait acheté un grand pain ciabatta, jambon, emmental, lard, tomate, salade et mayonnaise.

Délicieux. Cela lui donna une idée pour le dîner.

Il se présenta à sa porte à sept heures vingt avec une bouteille de vin et un carton de pâtisseries. Et puis il s’excusa :

— Désolé, je n’ai pas pris de douche avant de venir. Je ne voulais pas te faire attendre.

— On pourra se doucher plus tard quand on sera sales, plaisanta-t-elle.

Ce n'était pas son genre et elle se sentit un peu bête jusqu'à ce qu'il l'attire à lui pour l'embrasser en grondant contre sa bouche :

— Ne me tente pas avant le dîner parce que je fais tout ce que je peux pour ne pas te prendre là tout de suite.

— Pourquoi tu ne le fais pas ?

— Pour ne pas que ce que tu cuisines crame.

— J'ai coupé le four, murmura-t-elle avant de glisser les mains dans son pantalon.

Il la prit dans l'entrée, contre le mur, en supportant son poids pour avoir le bon angle, un avant-goût de ce qui était à venir.

Ils mangèrent. Ils baisèrent. Et puis, comme il avoua, penaud, qu'il s'inquiétait pour Terreur qui était tout seul parce que Quinn avait refusé de garder son chat deux nuits de suite, ils s'habillèrent, elle prépara quelques affaires pour la nuit, et ils partirent chez lui.

C'était leur second rendez-vous et non seulement le sexe fut encore meilleur, mais elle dormit dans son lit. Ils ne se blottirent pas tout à fait, car le chaton décida de venir se loger entre eux.

Elle sourit à Ulric par-dessus de son petit corps pelucheux et dit :

— Francis m'a dit qu'on pouvait emprunter son cottage le week-end prochain. Tu penses que ça plairait à Terreur, un road trip ?

— Carrément !

Quelques jours plus tard, Terreur n'apprécia pas le trajet en voiture, mais il se plut à explorer la nouvelle maison, une maison qu'ils ne quittèrent guère. Ils passèrent leur temps à faire l'amour.

Car c'était de l'amour. Ulric le dit clairement lors de leur première nuit là-bas.

— Je suis en train de tomber amoureux de toi, Miel.

Cette déclaration aurait pu en faire paniquer certaines, même les faire fuir. Mais elle ?

— Pareil, répondit-elle en rougissant.

Comment elle avait encore du sang à faire arriver jusqu'à ses joues après tout ce qu'ils avaient fait, c'était une autre question.

La semaine suivante, ils firent des tests et comme elle avait un stérilet, ils laissèrent tomber les capotes.

Elle ne s'attendait pas à ce que ça fasse une différence.

Elle avait tort. Le sexe monta encore en intensité la première fois qu'ils furent peau à peau.

Le plaisir des va-et-vient, la fit hoqueter et crier. Elle enfonça ses ongles dans son dos. Elle posa ses lèvres sur lui, suça et laissa une marque qui se transforma en morsure quand l'orgasme la prit. Elle mordit assez fort pour avoir un goût de métal dans la bouche.

Apparemment, ça ne dérangeait pas Ulric parce que c'est à ce moment-là que ses hanches s'immobilisèrent, enfoncé en elle jusqu'à la garde, et il hurla. Un son surnaturel qu'il interrompit en plaquant sa bouche contre sa chair et en lui rendant sa morsure.

La douleur aurait dû la distraire. Au lieu de quoi, ça la précipita vers un second orgasme qui lui coupa le souffle et même la vue pendant un instant. Un black-out, littéralement.

Elle aurait pu rester dans cet état jubilatoire pour toujours s'il n'avait pas dit :

— Emménage avec moi.

— Non.

Elle n'hésita même pas. Elle tenait vraiment à Ulric. C'était sans doute même de l'amour. Mais cela faisait moins d'un mois qu'ils sortaient ensemble.

— On passe toutes nos nuits et toutes nos journées ensemble.

Et Terreur passait d'un appartement à l'autre.

— Oui, mais on en est au stade lune de miel. Et si ça passe et que tu te rends compte que tu veux de l'espace ?

— Mon amour pour toi n'est pas transitoire, protesta-t-il.

— Mais il est tout nouveau tout beau, rétorqua-t-elle en essayant de rester pragmatique.

— Tu as peur que je m'en aille.

— Ça a été un motif récurrent toute ma vie donc, oui, je compte rester prudente.

Dit par celle qui avait couché avec lui dès le premier soir.

— On est fait pour être ensemble, insista-t-il.

— En ce cas, tu peux bien attendre un peu. Pour moi, ajouta-t-elle.

Il soupira.

— S'il le faut.

Pour apaiser sa déception, elle lui donna un peu d'espoir.

— Si je finis par dire oui, c'est toi qui emménageras chez moi, c'est plus grand.

Il sourit.

— J’aurais le droit d’apporter mes fauteuils super confortables et mon installation pour les jeux vidéos ?

— Si l’on emménage ensemble, ce sera autant chez toi que chez moi. Tu pourras même choisir de repeindre certaines pièces. Mais pas la cuisine. C’est ma limite.

— Je te laisse toute la décoration tant que c’est moi le mec qui tient le pinceau et lève les yeux au ciel devant ta to-do-list.

— Est-ce que me sauter fait partie de la liste ?

Oui. Apparemment, c’était une tâche quotidienne qui leur apportait un grand plaisir à tous les deux.

Chaque jour était une nouvelle aventure. Sa vie était pleine de rires, d’amour et de bonheur.

Alors pourquoi avait-elle cette crainte que tout ça soit sur le point de se terminer ?



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 7

ULRIC NAGEAIT DANS LE BONHEUR. LUI ET HONEY ALLAIENT ENSEMBLE comme la moutarde sur un hot dog, le tout avec des petits oignons. Vu comment ça se passait bien, il ne voyait pas son refus d'emménager ensemble comme un revers. Elle n'avait pas encore compris qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Elle avait juste besoin d'un peu plus de temps.

Ulric avait attendu toute sa vie de rencontrer la bonne. Il pouvait patienter encore un peu. Comme il passait la nuit chez elle, il avait amené Terreur avec lui au travail. Le chat était une source d'amusement pour la meute. Son choix d'animal de compagnie les faisait peut-être rire, mais ils étaient tous gags du félin qui faisait tout ce qu'il voulait dans la boutique.

Jusqu'à ce que Tyrone se pointe. Ses douzaines de petites tresses perlées se révélèrent être une tentation trop grande pour un chaton qui pensait être un chasseur habile. Il se trompait. Terreur ratait la plupart de ses sauts ambitieux, mais une fois qu'il avait attrapé quelque chose — mettons, par exemple, une des tresses de Tyrone — il s'accrochait de toutes ses forces.

Heureusement, Tyrone prenait ça bien. Le fait qu'on lui fasse un discount sur le cannabis qu'il achetait devait aider.

Juste après sa pause déjeuner où il était passé voir Honey — et lui avait volé un baiser et une caresse qui l'avait fait rougir — Griffin l'appela dans son bureau, c'est-à-dire le salon de son appartement au-dessus de la boutique. Maeve travaillait à l'hôpital si bien qu'il n'y avait que son patron et une inconnue qui avaient dû passer par l'escalier de derrière.

Ils étaient assis sur des canapés qui se faisaient face. Son patron, Griffin Lanark, était un homme brun avec quelques cheveux gris. Il était assis en face d'une femme aux cheveux coupés assez courts, avec des pics. Elle

avait des piercings au nez et aux oreilles et était entièrement vêtue de noir : jean, pull et chaussette. Les rangers sur le paillason devaient lui appartenir.

— Salut patron, déclara Ulric. Vous avez sifflé ?

— Oui. Ulric, je veux te présenter le docteur Silver.

— Ravi de vous rencontrer.

Il lui tendit la main et elle la serra de sa main gantée. Sa prise était ferme et elle le contempla sans timidité. Ses yeux tiraient plus vers le doré que le marron. Il y avait quelque chose de bizarre au niveau de son odeur. Un truc que le lourd parfum de noix de coco dont elle s'était aspergée ne masquait pas tout à fait.

Elle relâcha sa main et commenta :

— C'est un beau spécimen, comme la majorité de votre Meute. Quand a-t-il été transformé ?

Attendez, quoi ? Ulric recula.

Griffin ne semblait pas perturbé.

— Plus de dix ans maintenant.

— Ce qui veut dire que ses gènes lycanthropiques sont bien établis.

Ulric les interrompit enfin :

— Attendez, il se passe quoi, là ? Pourquoi est-ce que tu lui parles de, tu sais, *le secret* ?

Il forma des guillemets avec ses doigts.

— Le docteur Silver est ici dans le cadre d'une mission nationale pour en apprendre davantage médicalement sur notre sorte. Visiblement, très peu de recherches ont été faites à ce sujet, mais le docteur Silver compte changer cela.

— Et tu lui racontes tout. Est-ce bien sage ?

Le secret des Lycans était bien gardé, même si ça devenait de plus en plus difficile avec les réseaux sociaux qui exposaient les affaires de tout le monde de nos jours.

— Il ne me dit rien que je ne sache déjà sur les Lycans. Rassurez-vous, mon intérêt pour la communauté est purement scientifique.

Sa voix était un murmure chaud.

— C'est ce que disent tous les savants fous et les larbins du gouvernement, grommela Ulric en fronçant les sourcils.

— Je peux juste vous dire que je ne suis ni l'un ni l'autre. Je veux vraiment en apprendre davantage sur la condition lycanne.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne pourrions pas la garder secrète indéfiniment, dit-elle, faisant écho à ses pensées.

— Et en quoi nous étudier va nous aider ?

— Parce que la communauté lycanne aura besoin de contrer la désinformation et les superstitions qui émergeront quand elle sera révélée au grand jour.

— On est doués pour se cacher.

Ce fut Griffin qui intervint :

— Nos jours dans l'ombre sont presque révolus. Dorian dit qu'à chaque récit ou photo qu'ils effacent, un autre sort. Un jour ou l'autre, il y en aura un qu'on ne pourra pas empêcher de devenir viral.

— Auquel cas, on fera passer ça pour un truquage.

Ça ne serait pas la première fois. Quand un loup-garou perdait le contrôle, il laissait derrière lui une piste difficile à ignorer.

— Tu veux participer aux recherches ou pas ? demanda Griffin.

— Peut-être. Elle a quoi comme qualifications ?

Le docteur secoua la tête.

— Si vous êtes difficile comme ça, ça ne va pas fonctionner. Vous avez quelqu'un d'autre à qui je pourrais parler ? demanda-t-elle à Griffin.

— Oui, Quinn pourrait être OK. Dorian, par contre, n'acceptera jamais. C'est super important pour lui de rester anonyme.

— Attendez un peu, je n'ai pas dit non, mais j'ai des questions, protesta Ulric. Pour commencer, comment ça se fait que tu n'aies pas parlé de ça à la sécurité ? Comment tu sais qu'elle est vraiment ce qu'elle dit être ?

— Parce que Theo Russel s'est porté garant d'elle.

C'était l'alpha de la meute Golden Paw de Toronto.

— Elle a testé plusieurs membres de sa meute, mais elle a besoin de davantage d'échantillons à comparer pour son travail pour la Cabale.

La Cabale. Un mot si rarement prononcé qu'il se figea.

— C'est une agente de la Cabale ? murmura-t-il quand bien même elle était assise juste à côté de lui.

Elle leva les yeux au ciel.

— Pour l'amour de Dieu, ce n'est pas le croque-mitaine. Et oui, j'ai été engagée par la Cabale. Qui sont des Lycans, comme vous, ajouterais-je.

— Je sais qui ils sont.

La Cabale s'occupait de superviser les Meutes au niveau mondial. Ils s'impliquaient rarement dans les affaires internes, mais quand ils le

faisaient, ça partait vite. Quand une Meute manquait de discrétion, il arrivait que tous les membres adultes en disparaissent en guise de leçon.

La Cabale ne plaisantait pas, ce qui signifiait que s'ils voulaient que cette femme fasse ses tests, refuser n'était pas vraiment une possibilité.

— Pourquoi tu n'as pas dit ça dès le départ ? grommela Ulric. Quand est-ce qu'on commence ?

— Demain. Votre Alpha vous donnera l'adresse. Ne dites à personne ce que vous faites ni où vous allez. Vous devrez passer trois nuits sur place, car nous surveillerons votre sommeil, alors prenez vos dispositions, car vous ne pourrez pas repartir une fois que nous aurons commencé.

— Je pourrais passer des coups de fil ? Ma copine trouvera ça bizarre si je ne l'appelle pas.

— Vous serez en mesure de contacter des gens tant que vous restez discret.

— Je peux emmener mon chat ?

— Non.

Griffin toussa.

— Je suis sûr que moi et les gars pourrons nous en occuper pendant quelques jours.

— Je vais déjà demander à Honey et voir ce qu'elle en dit.

Honey, qu'il allait devoir abandonner pendant trois jours.

— Y a intérêt à ce que je sois payé pour ça, grommela-t-il. Terreur est en pleine croissance.

Sans mentionner qu'il avait l'œil sur une bague.

— Tu seras payé. Et en bonus, tu peux prendre ce qui reste de cette journée pour vider ton frigo et dire à ta copine que tu t'en vas.

— Qu'est-ce que je suis censé lui raconter ?

Ulric ne savait pas mentir.

— Ce n'est pas si difficile, intervint le Dr Silver. Votre patron a des soucis avec une livraison et il envoie quelqu'un de son équipe de sécurité pour voyager avec.

— Vous voulez que je lui dise que je pars plusieurs jours pour transporter de la drogue illégalement ?

Elle haussa les épaules.

— Je me fiche un peu de l'excuse que vous utilisez.

Au final, quand il arriva à la clinique vétérinaire pour raccompagner Honey jusque chez elle, il se rendit compte que le prétexte de Silver était

sans doute ce qui fonctionnerait le mieux.

— Je vais devoir m’absenter quelques jours. Mon patron pense que quelqu’un se sert dans le camion sur une de nos livraisons.

— Tu vas me manquer. Tu veux que je garde Terreur ?

Elle prenait ça trop bien.

— Tu n’es pas triste que je parte ?

— Bien sûr que si, mais en même temps, ça n’est peut-être pas plus mal, je crois que je suis en train de tomber malade.

Elle posa une main sur son ventre.

— Enfin, si je suis malade, c’est sans doute déjà trop tard pour toi.

— Je suis un vrai loup, dit-il en se tapant le torse.

Elle renifla.

— Plutôt un gros ours.

— Je me sens insulté.

— Ça veut dire que tu ne veux pas me faire de câlins de nounours ?

Il sourit.

— Tu parles.

Il l’attrapa et la souleva dans ses bras.

— Repose-moi.

Son teint était un peu verdâtre.

Il la mit au lit et Terreur vint se blottir contre elle. Il les aurait bien rejoints, mais elle agita la main.

— File. Tu dois avoir besoin de faire tes bagages. Je m’en sors.

— Ça me gêne de t’abandonner alors que tu es malade.

— Ça ira. J’ai déjà eu des rhumes et des gripes toute seule. Au pire, j’appellerai ma mère pour qu’elle m’amène un de ses atroces remèdes.

— Je t’appellerai tous les jours, au moins deux fois.

Et puis, sans écouter ses protestations, il l’embrassa.

Elle lui manqua alors qu’il se tournait et se retournait dans son lit. Ce n’était que pour quelques jours. Le lendemain matin, quand il appela, elle dit qu’elle se sentait mieux et était déjà au travail.

Sans excuse, il se mit en route pour l’adresse que Griffin lui avait fait mémoriser.

— On se croirait dans un truc d’agents secrets, avait-il blagué.

Griffin n’avait pas dit le contraire.

C’était fou.

Il avait rendez-vous dans un ancien restaurant sur lequel des panneaux à louer étaient cloués partout. Un drôle d'endroit pour faire des tests médicaux. Mais bon, c'est sûr que c'était discret.

Le docteur en personne le fit entrer et il fut surpris de constater qu'elle travaillait seule.

— Pas d'infirmière pour vous assister ? demanda-t-il.

— Je préfère tout faire moi-même pour éviter les erreurs.

Une dingue du contrôle dépourvue de personnalité. Elle le fit courir comme un rat dans une roue. Plus précisément sur un tapis de course. Il passa cette première journée à être analysé alors qu'il faisait du sport.

Des électrodes placées sur son corps mesuraient tout : son rythme cardiaque, sa température, sa transpiration. Tellement de transpiration.

Alors qu'il courait pour la quatrième fois de cette journée et qu'elle se tenait là à le regarder, sa tablette à la main, il demanda :

— Est-ce que nos corps sont si différents que ça des non-mordus ?

Les appeler des humains semblait idiot. Il était humain, il avait juste un petit truc en plus.

— Physiquement, non, ou bien les Lycans auraient eu bien du mal à se cacher tout ce temps. Mais à un niveau cellulaire ou génétique, il semble qu'il y a des marqueurs qui indiquent la lycanthropie, mais ce ne sont pas les mêmes à chaque fois. J'essaie d'en trouver la forme de base.

— Comment ça se fait que vous soyez au courant pour nous ? Vous êtes mariée à un Lycan ?

— Non. Mais ça fait un moment que je suis au courant. Et comme je sais que vous n'allez pas me lâcher avant que je vous le dise, je vais vous montrer.

Elle remonta sa manche au-dessus du bord de son gant pour dévoiler des cicatrices sur son avant-bras.

— J'ai été attaquée par un loup-garou quand j'étais à la fac.

— Quoi ?

Cette simple idée l'horrifiait.

— Ça s'est passé à la pleine lune. Je travaillais sur un projet avec mon partenaire de labo. Il s'est transformé soudainement et m'a attaquée. J'ai passé des mois dans le coma. Quand je me suis réveillée, un membre de la Cabale était là pour m'expliquer que j'avais le choix. Je pouvais venir travailler pour eux et craquer le secret de la lycanthropie, ou bien mourir et emporter le secret dans la tombe.

— Vous parlez d'un choix.

— En effet, mais ce n'était pas de leur faute. C'est parce qu'un loup-garou solitaire avait échappé à leur détection. D'où la raison pour laquelle on m'a laissé le choix.

— Ils ont attrapé le type qui vous avait attaquée ?

— Oui. Il a été exécuté pour ses crimes. Maintenant, si ça vous suffit...

Elle appuya sur un bouton et il dut se mettre à sprinter pour garder le rythme.

Ce soir, il dormit sur un lit de camp installé là où des tables et des chaises avaient accueilli les clients à une époque. Il avait mangé un repas riche en sucres lents et elle avait pris d'autres mesures.

Enfin, il put appeler Honey. Mais pas en vidéo, car il ne fallait pas qu'elle voie où il se trouvait. Elle décrocha avec un joyeux :

— Salut, beau gosse.

— Comment va mon Rayon de miel ?

— Tu me manques, mais ne t'en fais pas trop. Terreur est déterminé à combler le vide. Il garde mes genoux au chaud.

— Veinard.

— Comment ça va le travail ?

— Ça va. Mais j'aimerais mieux être avec toi.

Et puis, comme il était un mec, il ajouta :

— Qu'est-ce que tu portes ?

— Mon tee-shirt sexy qui dit que je suis la fille du yéti, répondit-elle en riant.

Il sourit malgré la distance qui les séparait.

— Comment ça s'est passé ta journée ?

Ils parlèrent plus d'une heure et il aurait pu continuer, mais elle bâilla.

— Bonne nuit, mon Viking.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Moi plus, le taquina-t-elle avant de raccrocher.

Argh. Pourquoi fallait-il qu'il soit là sur ce stupide lit de camp plutôt que blotti à ses côtés ?

Il fut réveillé à deux heures du matin par un mégaphone et s'assit en sursaut, le cœur battant.

Silver se tenait au pied de son lit et prenait des notes.

— Putain, ça va pas ?

— Je vérifie vos réflexes. Rendormez-vous.

Pas d'excuses, elle se détourna et partit. Quant à se rendormir, il le fit d'un seul œil.

Le lendemain, encore du sport et des prélèvements. Elle remplit plusieurs flacons de sang, coupa des cheveux, racla sa peau. Elle fit même une incision. Enfin, elle lui tendit deux récipients.

— Urinez dans celui avec le couvercle jaune. Éjaculez dans le blanc.

Il les contempla en clignant des yeux.

— Vous voulez que je remplisse ça ?

— Oui, vous, parce que je ne vais pas vous la tenir, hein.

— Je n'étais pas en train de suggérer... balbutia-t-il.

— Vous savez où se trouve la salle de bain.

Il y alla en traînant des pieds. Uriner n'était pas un problème. C'était le moment. Mais l'autre ? Il ne s'était pas masturbé depuis qu'il avait rencontré Honey. Cela lui semblait inconvenant de faire ça clandestinement dans la salle de bain. Mais penser à elle l'aida.

Il ressortit et tendit les flacons à Silver. Il rougit quand elle siffla.

— Wahou, c'est une belle dose. Vous êtes sûr de tirer à vide ?

Sérieusement.

— Je suis grand, répondit-il avec gêne. Je vois pas trop pourquoi vous en avez besoin, ça fait des années que j'ai été opéré.

Tous ceux qui devenaient Lycans devaient passer par la vasectomie, car une grossesse aurait été mortelle.

— Il paraît que vous congelez du sperme avant la transformation.

Il hocha la tête.

— Je ne savais pas si je voudrais des enfants, mais je préférerais en garder la possibilité.

Depuis qu'il avait rencontré Honey, il était heureux de l'avoir fait. L'imaginer porter son enfant...

Qu'est-ce qu'elle lui manquait.

Ce fut quatre longues journées. Les coups de fil lui permettaient à peine de tenir. En plus, Honey raccrocha tôt quelques fois, car elle se sentait toujours mal en point.

Ne t'en fais pas, Rayon de miel. Il rentrait aujourd'hui, et il serait aux petits soins jusqu'à ce qu'elle se soit débarrassée de ce virus.

Il arriva chez elle juste avant l'heure du dîner. Il n'eut même pas besoin de frapper.

Honey ouvrit la porte en grand et l'accueillit avec un immense sourire.

— Ulric ! glapit-elle en se précipitant dans ses bras.

Mais alors qu'il voulait la serrer fort et la faire tourbillonner, elle protesta :

— On ne tourne pas, à moins que tu veuilles que je te dégobille dessus.

— Tu te sens toujours mal en point ?

— Oui et non. J'ai une grande nouvelle.

— C'est quoi ?

— Bon, je sais qu'on en a pas parlé, en grande partie parce que ça aurait dû être impossible, mais il semble que mon stérilet se soit barré.

Plus elle parlait, plus il avait froid.

Il était devenu un véritable glaçon quand elle lâcha enfin :

— Je suis enceinte.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 8

— PARDON ?

Ulric vacilla sur ses pieds alors qu'elle lui annonçait la nouvelle, une expression de choc totale sur le visage.

— Je suis enceinte, répéta Honey alors qu'elle se rendait compte qu'elle avait pris un risque en le lui disant.

Ça avait été génial jusqu'à maintenant entre Ulric et elle. Un doux géant qui se conduisait parfois en mâle alpha. Il lui tenait la porte. Sortait les poubelles. Payait à chaque fois qu'ils allaient quelque part. Il était assez vieux jeu là-dessus. Mais ce n'était pas juste qu'il se sentait un rôle à remplir. Il semblait obsédé par le plaisir d'Honey, il la faisait jouir comme elle ne l'aurait jamais imaginé. Le sexe avec lui la rendait toujours impatiente de le revoir. Un seul regard et elle était prête. Et encore mieux, cela semblait être pareil pour lui. Il la touchait presque tout le temps. Ils se blottissaient l'un contre l'autre pour regarder la télé. Au lit. Ils marchaient main dans la main. Il était si parfait qu'elle s'attendait à se réveiller d'un jour à l'autre.

Au lieu de quoi, elle vomit.

Elle détestait vomir, mais c'était arrivé le jour où il était parti pour son voyage. Elle avait pris du gingembre et ça avait un peu calmé son ventre. Mais après quatre jours comme ça, sans autres symptômes, elle avait décidé que ce n'était pas un virus et elle ne pensait pas non plus que ce soit une intoxication alimentaire, ce qui ne laissait qu'une seule possibilité.

Sur le trajet pour aller au travail, elle s'était arrêtée à la pharmacie et avait acheté un test de grossesse. Elle s'était faufilée aux toilettes sans que Francis la voie et, les mains tremblantes, elle avait uriné sur la petite bande.

Ça ne pouvait être vrai. Elle avait un stérilet et il n'avait que deux ans, alors il était loin de la date d'expiration. Mais même les stérilets ne marchaient pas à cent pour cent. Ils pouvaient se déloger et carrément sortir du corps sans qu'on le sente.

Elle se lava les mains et, pendant qu'elle attendait le résultat, elle procéda à un examen intime pour voir si elle pouvait sentir le fil. Elle sentit le col de son utérus... mais pas le fil. Oh oh. Elle se serait inquiétée si elle avait ressenti de la douleur ou des crampes, signes que le dispositif s'était déplacé, mais vu ses règles abondantes la dernière fois, son corps avait dû s'en débarrasser sans qu'elle s'en rende compte.

Le stérilet avait été leur méthode de contraception. Enfin, elle l'avait surtout pris parce que ça rendait ses règles plus légères, et ce n'était pas comme si elle était dans une relation sérieuse où qu'elle veuille un enfant. Et si elle était enceinte ?

La question tourna dans sa tête pendant qu'elle attendait. Elle hésitait entre l'excitation parce qu'elle avait toujours voulu être mère et la peur parce qu'elle ne savait pas comment Ulric réagirait.

Vu comment il se tenait tout raide, le visage dépourvu d'expression, il n'était pas ravi.

— Tu es enceinte ? répéta-t-il d'une voix blanche.

— C'était pas exprès, se hâta-t-elle de préciser. J'ai un stérilet, c'est censé éviter ça, mais il a dû se barrer et, bon, toi et moi, on n'a pas chômé, dit-elle en rougissant.

— Tu es sûre ? Ça ne peut pas être dû à un autre souci médical ?

— Je l'ai confirmé avec l'appareil à échographie du labo. Il y a bien une petite cacahuète qui grandit en moi.

Elle avait tremblé en le voyant. Parce qu'à cet instant elle avait su que, quoi qu'il arrive, elle aurait ce bébé.

Toute seule, visiblement, car il demanda d'une voix glaciale :

— Qui est le père ?

La question lui fit l'effet d'une gifle.

— Toi, bien sûr.

— C'est impossible. Je suis stérile.

Elle le regarda, bouche bée.

— C'est forcément toi, je n'ai été avec personne d'autre.

De la douleur passa sur le visage d'Ulric, suivi par de la colère.

— À l'évidence, si, sinon tu ne porterais pas l'enfant de quelqu'un d'autre.

— Ce n'est pas celui de quelqu'un d'autre. Qui t'a dit que tu étais stérile ? hurla-t-elle.

Ses accusations commençaient à la mettre en colère.

— Le médecin qui a pratiqué la vasectomie.

— Tu as eu une vasectomie ?

Comment se faisait-il qu'ils n'en aient jamais parlé ? Elle ne put s'empêcher de lâcher :

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas avoir d'enfants.

— Tu ne veux pas de famille ?

Voilà, elle s'était réveillée, le rêve était terminé.

— Je n'ai jamais dit ça. J'en ai fait congeler, au cas où je trouverais quelqu'un. Et je peux te dire tout de suite que je ne me suis pas amusé à t'inséminer avec, alors n'essaie même pas.

— Sérieux ? rétorqua-t-elle. Tu penses que je suis si désespérée que ça ? Eh bien, je vais t'apprendre que non. Le seul truc que j'ai fait d'idiot, c'est avoir des rapports sans protection avec toi. J'aurais dû le savoir. Est-ce que ça veut dire que ton test pour les IST était un mensonge aussi ?

— Ce n'est pas moi le menteur ici, bouillonna-t-il.

— Je ne mens pas. Et franchement, ça commence à bien faire. Va-t'en.

— Je veux savoir qui c'est.

Des vagues de violence émanaient de lui. Sa colère était trop réelle. Il pensait vraiment le pire d'elle.

Cela lui brisa le cœur.

— Eh bien regarde dans un miroir parce que quoi que tu puisses en penser, on dirait que ta vasectomie s'est résorbée, parce que c'est ton bébé. Mais ne t'inquiète pas, je ne te demanderai pas de pension alimentaire, cracha-t-elle.

— Comme si j'allais payer. Un test de paternité...

— Le prouvera.

— En effet, marmonna-t-il en franchissant la porte.

Il partit et ne revint pas. Ni cette nuit-là. Ni le lendemain matin.

Éberluée, Honey se demandait comment elle avait pu être aussi idiote. Il lui avait fait croire qu'il l'aimait. L'avait fait se sentir si spéciale. Pour ensuite jouer les victimes et faire comme si, elle était coupable.

Comment osait-il ?

— Ne t'inquiète pas, Cacahuète, murmura-t-elle à son ventre. On est mieux sans lui.

Dans sa rage mal placée, il avait oublié son chat. Tant mieux. Parce que Honey s'était prise d'affection pour Terreur. Ils avaient même trouvé un arrangement. Elle ne le mettait pas dans sa cage pour l'amener au travail avec elle s'il lui permettait de lui enfiler un harnais, et il s'asseyait sur son épaule. Elle tenait sa laisse à la main, juste au cas où.

Elle s'attendait à voir Ulric débarquer à son travail toute la journée. Au lieu de quoi, ce lâche lui envoya un SMS pour l'informer qu'il passait chez elle récupérer son chat. Elle répondit :

Non.

Pourquoi ? Terreur est à moi.

Le bébé aussi. Et devine quoi : je garde les deux.

Et puis elle bloqua son numéro. Elle regarda l'heure, rassembla ses affaires et prit le chat.

— Francis, je pars plus tôt.

— Un rendez-vous sexy ?

— Pas tout à fait.

Elle ne lui avait pas parlé de sa rupture. Heureusement, elle n'avait pas pleuré. La colère lui faisait tenir le coup.

Jusqu'à ce que sa mère ouvre la porte de la maison où elle avait grandi.

Alors elle éclata en larmes.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 9

APRÈS L'ANNONCE DÉCHIRANTE D'HONEY, ULRIC ÉTAIT RENTRÉ CHEZ LUI et avait bu. La gueule de bois du lendemain lui valut d'aller au travail de fort méchante humeur.

Il marmonnait, envoyait balader et refusait de dire à quiconque ce qui s'était passé.

Wendell le renvoya chez lui.

— Dégage. Je me fiche de savoir si tu t'es engueulé avec ta copine. Tu es lourd, là.

Ce n'était pas juste une engueulade. Il ne voulait pas y croire, mais elle l'avait trompé. La femme dont il aurait pu jurer qu'elle était son âme sœur. Celle qui l'avait rendu si heureux l'avait trahi.

Son appartement ne fit que le déprimer encore davantage. Non seulement il y avait des petits morceaux d'elle un peu partout — comme sa culotte qui pendait d'un coin de la bibliothèque — mais Terreur était toujours chez elle.

Il lui envoya un SMS pour lui dire qu'il venait récupérer le chat, même si la voir risquait de le tuer.

Sa réponse : *Non*.

Comme si elle pouvait garder son chat. Il attendait chez elle à l'horaire vers lequel elle était censée rentrer. Sauf qu'elle ne rentra pas. Il alla la chercher à la clinique et découvrit qu'elle était fermée.

Où était-elle ?

Il savait où elle cachait le double de sa clé dans le jardin. Ce ne fut pas difficile d'entrer et de découvrir que son chat n'était pas là, et qu'Honey non plus.

Ce qui le fit paniquer. Et si elle s'était fait agresser en rentrant chez elle ?

Il lui envoya un SMS : *T où ?*

Elle ne répondit pas.

Il envoya un texto à Dorian.

Tu peux me localiser le téléphone d'Honey ?

Il ne lui fallut que quelques minutes pour répondre. Une éternité.

Elle est chez ses parents en banlieue.

Pas morte. Ouf. Il avait peut-être le cœur brisé, mais il ne lui souhaitait pas malheur pour autant. Bon sang, si elle avait été enceinte avant de le rencontrer, il aurait élevé avec joie l'enfant d'un autre homme. Mais le mensonge...

Comment avait-elle pu le trahir ainsi ?

Y penser le déprimait, alors il alla dans un bar pour boire. Il se bourra la gueule. Finit complètement déchiré. Si saoul qu'il arrivait à peine à marcher quand Dorian vint le chercher.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé bon sang ? demanda son ami.

— Chétait pas la bonne, déclara-t-il d'une voix chuintante.

Il fallait une bonne dose pour enivrer quelqu'un qui faisait sa taille et avait un métabolisme de Lycan, mais il y était parvenu et avait continué sur cette voie. Il passa une semaine à ne pas aller au travail jusqu'à ce que Griffin se pointe chez lui et aboie :

— Qu'est-ce qui déconne chez toi bon sang ?

— Chuis triste.

Ulric fit la moue. Il était particulièrement triste parce qu'il n'avait plus rien à boire et qu'il ne trouvait pas son téléphone pour se faire livrer de l'alcool via une app.

— Dorian a dit que ça s'était terminé avec une fille.

— Pas juste une fille. Ma femme. Elle était censée être ma compagne. Je l'ai senti. Là.

Il se tambourina le torse.

— Elle a dit qu'elle m'aimait. Et puis bim, elle a couché avec un autre.

— Tu l'as prise sur le fait ?

— Non.

Il fit la moue.

— Je n'ai rien vu venir.

— Alors pourquoi tu es si certain ?

Il n'avait plus assez d'alcool dans le sang pour apaiser le malaise que suscitait cette conversation.

— Elle est enceinte.

Il cracha le mot comme s'il était sale. Griffin eut un sursaut.

— Oh.

Il marqua une pause.

— Tu es sûr qu'il n'est pas de toi ?

Il jeta un regard torve à son vieil ami.

— Tss, bien sûr que c'est pas le mien. Franchement, comment tu peux poser la question ? Tu as oublié que la Meute paie un abonnement chaque mois pour garder mes têtards dans de la glace, depuis que je me suis fait castrer ?

— Tu es sûr que ça n'a pas bougé ?

— Je pense que j'aurais remarqué si ma vasectomie avait échoué, fut la réponse sarcastique d'Ulric.

— Comment ? demanda Griffin. Parce que la plupart du temps, la réparation du canal se produit des années après l'opération, et le seul signe, c'est une grossesse accidentelle.

Ulric cligna des yeux.

— Attends, tu es en train de dire que ma vasectomie aurait pu se réparer toute seule ?

— C'est rare, mais ça arrive.

— Comment ça se fait que je n'en aie jamais entendu parler ? s'écria Ulric.

Il blêmit.

— Merde, ça veut dire qu'il y a une possibilité que je sois le père ?

Si c'était vrai et qu'Honey n'avait pas menti, il était officiellement le plus gros connard de cette terre.

Griffin fit rouler ses épaules.

— Je dis juste que c'est possible et qu'on devrait vérifier pour en être sûr. Alors, allons te faire tester. Je vais demander à Maeve de récupérer un échantillon et l'envoyer via sa clinique.

Ulric claqua des doigts avant même que Griffin ait fini de parler.

— Pas la peine d'attendre aussi longtemps. On connaît quelqu'un qui a déjà un échantillon et un laboratoire.

Griffin ne put le dissuader d'aller voir le Dr Silver, mais il parvint à le convaincre de prendre une douche. Il se rasa aussi, juste au cas où il aurait

besoin d'aller ramper aux pieds d'Honey en implorant son pardon. Est-ce que ça existait les cartes qui disaient « *Désolé de t'avoir accusé d'être une salope qui m'a trompé ?* »

Merde.

Le Dr Silver mit quelques minutes à venir ouvrir la porte de son labo. Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que vous faites là ? Les examens sont terminés.

— Je viens pour un test. Vous avez un flacon de mon sperme, donc vous devez être au courant. Est-ce que je suis fertile ? lâcha-t-il.

Elle haussa les sourcils.

— Pardon ?

Il lui balança tout :

— Ma copine est enceinte et je l'ai accusée de m'avoir trompé, mais Griffin dit qu'il est possible que ma vasectomie se soit réparée et que je sois bien le père, donc j'ai besoin de faire tester mon sperme et comme vous en avez déjà un échantillon, je me suis dit que vous deviez être au courant.

La mâchoire de son interlocutrice s'était décrochée.

— C'était une longue phrase pleine d'absurdités.

— Mais vous avez compris le problème. Alors, Doc, je tire à blanc ou bien il y a des têtards dedans ?

Il n'était pas sûr de la réponse qu'il préférait. Dans le premier cas, cela signifiait qu'Honey l'avait trahi. Mais dans le deuxième, cela voulait dire qu'il était père, mais allait devoir convaincre sa compagne d'avorter parce que sinon le fœtus la tuerait. C'était le truc qui l'avait choqué quand on lui avait confié le secret de la lycanthropie. Il ne comprenait pas vraiment les raisons médicales derrière, juste qu'il y avait un truc qui faisait qu'une grossesse était un arrêt de mort. D'où la vasectomie. Si bien qu'Honey ne pouvait pas être enceinte.

Elle ne pouvait pas mourir.

— Je ne me suis pas encore occupée de cet échantillon.

— Alors qu'est-ce que vous attendez ?

Ulric n'avait aucune patience.

— Il est congelé.

— Je peux vous en fournir un nouveau, proposa-t-il.

Elle soupira.

— Vous n'allez pas me lâcher jusqu'à ce que je le fasse, hein ?

— C'est probable.

— Très bien. Prenez un récipient et retrouvez-moi par là.

Elle désigna une zone avec des machines et des tubes à essai sur des supports.

Il lui fallut plus de temps que prévu pour sortir ce qu'il fallait. Il pensait à Honey, bandait, et puis pensait à ce qu'il lui avait dit et perdait son érection. Quand il jouit enfin, il s'était convaincu qu'il était un idiot. Si son sperme était fertile, il l'aurait su, non ? Mais bon, les femmes avec qui il couchait d'habitude insistaient pour qu'il porte des capotes. Lui et Honey avaient dépassé cette phase.

Il ressortit enfin avec le matériel. S'il s'était attendu à ce que le Dr Silver traite ça avec discrétion, il eut un choc. Elle posa le bocal sur un comptoir, prit un écouvillon et le plongea dedans avant d'étaler ça sur un disque en verre.

— Beurk, ne put-il s'empêcher de marmonner.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Sérieux. Ça sort de votre corps.

— C'est pas fait pour jouer avec.

— Je ne joue pas. Bon, vous voulez que je regarde s'il y a des spermatozoïdes dedans ou pas ?

Il hocha lentement la tête. Le moment de vérité. La grande révélation. Le... Pourquoi ça lui prenait autant de temps.

Elle gribouilla quelque chose sur un bloc-notes.

— Alors ? s'exclama-t-il. Verdict ?

— Ça dépend. Comment vous gérez les mauvaises nouvelles ? Il y a des équipements très chers dans ce laboratoire.

Le sous-entendu n'aurait pu être plus clair. Ulric se sentit chanceler.

— Vous blaguez, hein ? dit-il d'une voix faible.

— Il paraît que je n'ai aucun sens de l'humour. Et si je peux me montrer sarcastique, je ne mens jamais. Il y a sans aucun doute des spermatozoïdes dans votre échantillon, ce qui rend très probable que votre partenaire soit enceinte de vous.

— Oh putain.

— La bonne nouvelle, c'est qu'en vous conduisant comme un crétin avec elle, vous vous êtes sans doute assuré qu'elle ne veuille pas le garder.

— Elle ne peut pas, marmonna-t-il. Ça la tuerait.

— Supposément.

Il observa la chercheuse.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que c'est ce qu'on dit, et pourtant, je n'ai encore jamais rencontré de femme tombée enceinte d'un Lycan et qui en soit morte.

— Parce que personne n'a envie de causer la mort de sa partenaire et leur enfant.

Ça lui semblait évident.

— Pourtant, les erreurs arrivent. J'en ai une devant moi.

Il grimaça.

— Je ne savais pas que c'était possible après une vasectomie.

— Comment vous pouviez ne pas savoir ? Ça fait partie des effets secondaires dont on vous informe au moment de l'opération.

— À l'époque, je voulais surtout savoir quand j'allais pouvoir m'en servir de nouveau, reconnut-il, penaud.

— Franchement, je suis surprise que ça n'arrive pas plus souvent vu les capacités de guérison des Lycans. Votre cas est un bon argument pour qu'on mette en place des tests annuels et dépister les autres.

— Je n'arrive pas à y croire, gémit-il. Je l'ai accusée de m'avoir trompé.

— Ouah, c'est pas cool.

— Qu'est-ce que j'étais censé croire ?

Le Dr Silver le jaugea du regard.

— Vous auriez dû partir du principe que la femme que vous aimez ne vous aurait jamais trompé et ne pas agir comme un connard.

— Mais je ne savais pas.

— Ce n'est pas une excuse. Vous ferez mieux la prochaine fois.

La prochaine fois ? Honey était la seule femme qui lui convienne.

Y avait-il un moyen de sauver la situation ? Il ne put trouver une carte qui disait « *Désolé d'avoir été un connard* » alors à la place il amena des fleurs, du chocolat et des excuses à sa porte.

Une porte qu'elle refusa d'ouvrir.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 10

HONEY N'OUVRIT PAS LA PORTE. ELLE SAVAIT QUI SE TROUVAIT DE L'AUTRE côté. L'homme qui lui avait brisé le cœur. Elle posa une main sur son ventre.

— Ne t'en fais pas, Cacahuète. On ne va pas laisser entrer le gros méchant Viking.

— Je t'entends ! cria-t-il.

Impossible. Elle avait à peine murmuré.

— Je suis désolé, Rayon de miel. On peut parler ?

— Non.

Elle répondit sans pleurer. Elle avait versé assez de larmes chez ses parents.

— Tu ne peux pas m'ignorer indéfiniment. Tu portes mon enfant.

C'est cela plus que toute autre raison qui lui fit ouvrir la porte pour le fusiller du regard.

— Oh alors maintenant c'est ton enfant ? Ha ! Qu'est-ce qui est arrivé à la fameuse vasectomie ?

L'air penaud, il répondit :

— Apparemment, mes spermatozoïdes se sont reconstruit un canal. Je ne suis pas stérile en fin de compte.

— Eh ben tant mieux pour toi.

Elle voulut claquer la porte, mais il y logea son pied.

— Est-ce que peut en parler, comme des adultes ?

— Je t'ai parlé comme à un adulte. Tu m'as traitée de salope et de menteuse.

Il grimaça.

Elle ouvrit la porte, juste pour la faire claquer sur son pied.

— Dé-gage.

— Mais, Honey...

Il était en train de ramper. Contrit. Était-elle vraiment du genre à garder une rancune ? Après tout, il avait fait tester son sperme – parce qu’il se sentait mal ou pour appuyer sa conviction qu’elle était une garce qui l’avait trompé ?

— Tu peux entrer, mais juste pour récupérer tes trucs.

— Oh.

Il fit la moue.

Elle ouvrit la porte plus grand et recula pour désigner un carton qu’elle avait empli de tous les trucs qu’il avait laissé traîner chez elle. Il y en avait plus qu’elle n’aurait cru vu le peu de temps qu’ils étaient restés ensemble. Chaque objet était un poignard en plein cœur.

Avant qu’il puisse se pencher pour l’attraper, un éclair fourré dévala les escaliers et bondit pour lui dire bonjour.

— Terreur ! s’exclama-t-il avec un grand sourire ravi alors que le chaton se suspendait à son tee-shirt en miaulant.

— Tu le veux, prends-le.

Il avait été insupportable depuis qu’Ulric était parti, comme s’il la punissait pour son absence. Sans mentionner que l’avoir sous les yeux était un rappel constant de leur rupture.

— Il m’a manqué.

Il coinça le chaton sous son menton et la regarda.

— Tu m’as manqué encore plus.

— Je me répète, c’est trop tard pour les excuses.

— Donne-moi une autre chance. Je ne serai pas un connard, promis.

Elle était tentée. Elle se détourna.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Alors tu veux bien m’écouter, au moins ? Il y a des choses que tu ne sais pas sur mon patrimoine génétique. Les raisons pour lesquelles j’ai fait cette vasectomie.

— Des antécédents de maladies héréditaires ?

Cela arrivait chez les animaux qu’elle soignait alors elle connaissait bien le sujet.

— D’une certaine façon. C’est plutôt que, hum, mon sperme est contaminé.

Elle haussa un sourcil.

— J’attends un bébé radioactif ?

Il balbutia :

— Non, pas radioactif, mais il est dangereux. Tu ne peux pas le garder.

— Ce n’est pas vraiment à toi d’en décider, rétorqua-t-elle en plaçant une main sur son ventre.

— Je te dis ça pour ton bien. Ce bébé te tuera si tu n’avortes pas.

Elle arrondit la bouche.

— Qu’est-ce qui ne va pas chez toi ? Je ne veux pas me remettre avec toi alors maintenant tu veux que je tue notre enfant ?

— Ce n’est pas que je le veuille. Mais il le faut.

— Dégage.

Elle leva un bras et pointa la porte.

— Il faut que tu m’écoutes, Honey. Cette chose dans ton utérus n’est pas normale.

— C’est toi qui n’es pas normal. Bon sang, il n’y a même pas besoin que tu sois sur le certificat de naissance. Mais je ne vais pas assassiner mon bébé juste parce que tu es incapable d’en assumer la responsabilité.

— J’essaie de sauver ta vie, protesta-t-il.

— Je n’ai besoin ni de ton aide ni de tes conseils. Adieu, Ulric.

— Mais...

— Ne me force pas à appeler les flics.

Le dos rond, la tête baissée, il partit.

Elle referma la porte, mit le verrou et s’affaissa contre, trop vidée pour pleurer.

L’espace d’un instant, quand il s’était pointé pour s’excuser, elle avait cru que peut-être, juste peut-être, ils pourraient se remettre de cela.

Je n’aurais pas pu davantage me planter en faisant exprès.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 11

ULRIC S'ÉLOIGNA DE LA MAISON D'HONEY, TERREUR ACCROCHÉ À SON épaule et crachant sur les rares passants. Le chaton ne descendit pas jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Lanark Leaf, sur un terrain familier. Ulric passa derrière et se laissa tomber sur un fauteuil.

Dorian se tourna pour le contempler.

— Ouah, tu as une tête à faire peur.

— Merci, grommela-t-il. J'ai un problème, et je ne sais pas quoi faire.

— Tu veux m'en parler ? Peut-être qu'un regard extérieur te permettra de mettre le doigt sur la solution ?

— Tu vois une solution au fait qu'Honey est tombée enceinte, que je l'ai accusée de m'avoir trompé, mais que j'ai découvert que la vasectomie n'était plus efficace et qu'elle porte mon enfant, qui la tuera, mais qu'elle refuse d'envisager d'avorter et qu'elle ne veut plus jamais me voir ?

Dorian ne cligna pas des yeux et le fixa tout du long de cette tirade.

— Alors ? insista Ulric.

— Je suppose que c'est pour ça que le Dr Silver est venu nous voir.

— Elle est ici ?

— À l'étage, avec Griffin et Maeve...

Ulric s'était levé avant même qu'il finisse sa phrase. Il monta les escaliers quatre à quatre, frappa à la porte et attendit avec impatience qu'on le laisse entrer. Ce fut Maeve qui répondit et elle lui sourit.

— Ulric entre. Bon timing. Griffin était sur le point de t'appeler.

Il entra et vit le Dr Silver assis devant l'îlot de cuisine.

Elle ne lui sourit pas en guise de salut, son visage resta neutre. Ce n'était pas bon signe.

— J'en déduis qu'elle m'a balancé, dit-il en levant les mains vers le plafond. C'est vrai, mon super sperme a reconstruit le canal. En conséquence de quoi, Honey est enceinte.

Personne ne le félicita. Les visages autour de lui étaient sombres. À l'exception de Silver. Elle sirota son café sans rien dire.

— Alors c'est le tien, pas de doute ? interrogea Griffin.

— Oui. Mais ça ne change rien pour elle. Elle refuse de me parler. Je suis allé la voir pour m'excuser et essayer de lui expliquer qu'il fallait qu'elle avorte et elle m'a fichu à la porte.

Maeve s'étrangla.

— Tu lui as dit de se débarrasser du bébé ?

— Ben, oui. Tu sais qu'elle ne peut pas le garder. Ça la tuerait.

— Pas forcément, murmura le Dr Silver.

Il tournoya sur lui-même pour regarder la chercheuse.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Exactement ce que j'ai dit. Si les conditions sont réunies, le fœtus peut survivre.

— Et la mère ?

— Parfois.

Il gronda en se rapprochant.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire qu'il y a une chance que la mère et l'enfant survivent au traumatisme d'une grossesse lycanne.

— Vous en avez été témoin ?

— Non. Mais les archives de la Cabale semblent indiquer que cela a été peut-être pas courant, mais en tout cas pas complètement inexistant.

— Si c'est possible, alors pourquoi est-ce la règle de nous stériliser ?

— Parce que c'est possible, pas facile.

— Qu'est-ce que ça implique ? demanda Maeve. Un régime spécial ? Des vitamines ?

— Peu importe, rétorqua Griffin. Les règles sont claires. Les grossesses lycannes, même accidentelles, doivent être interrompues et l'embryon détruit. C'est pour protéger notre espèce. Désobéir à cela nous mettra la Cabale sur le dos.

Qui n'hésiterait pas à tuer Honey pour cacher leur existence.

— Comment je suis censé la convaincre alors qu'elle refuse de me parler ? se lamenta Ulric.

— À quoi tu t’attendais ? le provoqua Maeve. Tu as dit à une femme, que tu aimes, qui est heureuse de porter ton enfant, qu’elle devait avorter.

— C’est pour la protéger, contra-t-il.

— Mais essaie de te placer de son point de vue, répondit-elle.

— Qu’est-ce que j’étais censé faire d’autre ?

— Par le passé, on réglait ça en versant quelque chose dans la nourriture de la femme, et elle pensait avoir fait une fauche couche.

Cette déclaration machiavélique provenait de la chercheuse, et ils la fixèrent tous. Silver souleva sa tasse et déclara :

— Quoi ? Ce n’est pas la première fois que nous avons eu à faire au même scénario.

— Est-ce que ça veut dire que vous allez empoisonner sa nourriture maintenant que vous êtes au courant ?

Ulric comprenait qu’Honey ne pouvait pas garder le bébé, mais ça ne voulait pas dire qu’il était à l’aise à l’idée de lui faire ingérer un poison.

— À vrai dire, j’ai requis la permission de la Cabale pour essayer autre chose.

— Attendez un peu, s’écria Ulric. Permission pour quoi ? Qu’est-ce que vous comptez faire à Honey ?

— Si la Cabale accepte, je compte voir si votre ex est capable de porter cet enfant à terme.

— Non.

— Ce n’est pas votre décision, contra Silver. Elle a déjà fait savoir qu’elle voulait le garder.

— Parce qu’elle ne sait pas ce que ça implique, mais vous pouvez aller vous faire foutre si vous croyez que je vais accepter de la condamner à mort pour assouvir votre curiosité morbide. Vous parlez de la femme que j’aime.

— Très bien, alors c’est quoi votre plan ? demanda Silver. La ligoter pendant que quelqu’un pratique un avortement de force ? Vous charger vous-même de verser le produit dans sa nourriture ?

— Si je peux lui expliquer...

— Lui expliquer quoi ? Qu’elle porte un fœtus de loup-garou qui risque de la déchirer de l’intérieur ?

Il grimaça.

Griffin posa une main sur son épaule.

— Ça ne sert à rien de se disputer tant que nous ne connaissons pas la décision de la Cabale. S’ils disent non, il faudra qu’on élabore un plan. Un

produit qui cause une fausse couche serait la solution la plus facile. On peut en commander ? demanda-t-il à sa femme.

Maeve grimaça.

— Oui, mais d'un point de vue éthique, tu ne peux pas me demander de le lui administrer sans son consentement. Je t'aime, Griffin, et je suis prête à beaucoup pour vous protéger toi et la meute, mais je ne peux pas faire ça à quelqu'un, ça va à l'encontre de mon serment en tant que médecin.

— Et je ne te demanderais jamais de le faire.

Griffin la serra contre lui.

— Si quelqu'un doit le faire, ça sera moi, déclara Ulric.

Il était responsable de ce bazar, c'était à lui de le régler.

— Bon, et si l'on restait là-dessus jusqu'à ce qu'on ait la réponse de la Cabale ? proposa Silver.

— Combien de temps ça va prendre ? demanda Griffin.

— Je devrais avoir ça demain matin, répondit-elle.

— Et s'ils disent oui, alors quoi ? demanda Ulric.

— Alors on fera tout ce qui est en notre pouvoir pour que la grossesse d'Honey Iris se passe bien.

— Vous déconnez, marmonna Ulric. J'aurais voulu savoir ça avant d'aller lui balancer une histoire de maladie fœtale qui nécessitait un avortement. Elle me déteste.

— C'est ta compagne. Donne-lui du temps, conseilla Griffin.

PLUS FACILE À dire qu'à faire.

Honey refusait de le voir, de lui parler, ou d'avoir quoi que ce soit à voir avec lui.

Cela faisait une semaine qu'elle l'avait mis hors de chez elle, et des jours depuis que la Cabale avait accepté le plan de Silver pour surveiller la grossesse.

Une semaine de nuits solitaires et de regrets, alors il fut naturellement super heureux qu'elle l'appelle. À voix basse, elle murmura au téléphone :

— À l'aide. Je crois qu'il y a quelqu'un chez moi.



OceanofPDF.com

CHAPITRE 12

HONEY N'ÉTAIT PAS DU GENRE À JOUER.

Normalement.

Et puis elle avait rencontré Ulric.

Était tombée amoureuse.

Enceinte.

Il s'était transformé en connard.

S'était excusé.

Avait de nouveau joué les connards.

Elle avait tenu bon, pour elle et le bébé.

Elle se sentait seule.

Elle avait peur.

Qu'avait-il voulu dire en déclarant qu'il y avait un problème avec la grossesse ? C'était juste un mensonge malveillant, ou bien aurait-elle dû s'inquiéter ? Elle n'avait pas de médecin de famille, le sien avait pris sa retraite. La clinique de jour et les urgences n'étaient pas vraiment l'endroit pour une future mère inquiète, mais elle ne pouvait pas voir de gynéco sans y être adressée. Le satané système de santé canadien demandait bien des acrobaties. Bien sûr, elle avait de quoi faire une échographie à la clinique vétérinaire, mais est-ce que ça lui permettrait de voir s'il y avait un problème ?

Que ferait-elle si le fœtus présentait une anomalie ? Être courageuse comme ceux qui avait un enfant tout en étant conscient qu'il aurait un handicap, ou bien devrait-elle écouter Ulric et avorter ? Les deux lui faisaient peur. Et si le fœtus allait bien et qu'Ulric avait menti ? Être mère semblait génial, mais serait-elle capable de le faire toute seule ? Ses parents

lui proposeraient de l'aide, mais ils avaient la soixantaine. Ils profitaient d'un repos bien mérité. Ce n'était pas juste de les mettre à contribution.

Toutes ces pensées lui tournaient dans la tête alors qu'elle rentrait du travail. Un picotement à l'arrière de sa nuque lui donna la sensation qu'on l'observait. Elle jeta un regard derrière elle : le trottoir était vide, mais la sensation persista.

Est-ce qu'on me suit ?

Était-ce Ulric ? Elle ne l'avait pas vu et comme elle l'avait bloqué, elle ne recevait plus ses SMS. Est-ce qu'il se serait abaissé à l'espionner ? Pour avoir passé du temps avec lui, elle aurait dit qu'il n'était pas assez discret pour ça. S'il traînait dans le coin, que pouvait-elle faire pour le forcer à se révéler ? Elle eut l'idée d'une petite ruse.

Elle entra chez elle rapidement, referma la porte et courut à l'étage. Seulement alors, elle composa son numéro.

Il répondit tout de suite :

— Honey ?

Elle l'interrompit.

— À l'aide. Je crois qu'il y a quelqu'un chez moi.

— Oh putain. Ne panique pas. Tu t'es cachée ? demanda-t-il.

— Oui. Dans mon placard.

Elle continua à murmurer tout en regardant par la fenêtre de l'étage.

— Bien, restes-y. J'arrive.

— Où tu es ?

— À la boutique. Je travaille tard parce que Quinn n'est pas là.

— Tu y as été toute la journée ? lui fit-elle confirmer.

Elle vit quelqu'un sortir d'une voiture de l'autre côté de la route. Un grand type avec une casquette et une capuche. Il n'avait pas la démarche d'Ulric, mais il se dirigeait vers son côté de la rue.

— Oui, alors excuse-moi si je sens la beuh. Il y a eu un incident avec une livraison et un chat qui a décidé de faire la peau au carton. Cette petite saleté est plus costaud qu'elle n'en a l'air. Quand j'ai réussi à le lui arracher, il y avait de l'herbe qui volait partout.

Elle faillit presque sourire. Ses histoires lui avaient manqué. Il lui manquait.

Le grand type avait traversé la route et se dirigeait vers le coin de la rue. Ce n'était pas Ulric, en fin de compte. Mais pourquoi se garer là pour marcher ensuite ?

— Je me suis trompée. Il n’y a personne. Ce n’est pas la peine de venir.

— Ça ne me dérange pas. Je suis heureux que tu m’aies appelé.

Elle sortit de la chambre et prit le chemin des escaliers.

— Je ne sais pas pourquoi je l’ai fait. En cas de vraie urgence, tu es la dernière personne que je devrais appeler.

— Et pourtant, je donnerais ma vie pour protéger la tienne.

— Mais pas celle de notre enfant.

Elle n’avait pu retenir cette réponse amère.

Il soupira.

— Si les circonstances étaient différentes, tu sais que j’aurais aimé un enfant de nous deux. Ce n’est pas le problème. C’est ta santé et ta sécurité qui m’inquiètent.

— Et si ce problème médical qui t’inquiète tellement ne se présente même pas ? Tu paniques peut-être pour rien. Je n’ai même pas encore vu un médecin.

— Les médecins risquent de ne pas être capables de le diagnostiquer avant qu’il ne soit trop tard.

— Mais est-ce qu’on ne devrait pas au moins essayer ?

Le « on » lui avait échappé. Il ne le manqua pas et répondit :

— On pourrait, mais j’ai peur pour toi, Miel. Je ne veux pas te perdre.

Ce n’était pas une conversation à avoir au téléphone.

— Tu viens toujours ici ?

— J’aimerais, oui.

— Tu es loin ?

— Je suis en train de passer devant le restau qui fait les meilleurs shawarmas d’Ottawa.

— Ce n’est pas la porte à côté.

— Ça m’a manqué, ça.

Elle savait exactement ce qu’il voulait dire. La répartie était si facile entre eux. Ce n’était pas qu’ils finissaient les phrases de l’autre, mais ils avaient le même humour. Ils pouvaient parler pendant des heures ou juste se blottir devant un film.

Elle eut un coup au cœur en comprenant qu’elle l’avait appelé pas parce qu’elle pensait vraiment qu’il la suivait, mais parce qu’il lui manquait. Quant à cette sensation qu’on la surveillait ? Ça devait être les hormones de la grossesse.

Elle s’était tue alors il appela son prénom :

— Honey ?

— Oui.

— Je suis au bout de ta rue.

— Je te laisse rentrer, mais soyons clairs. C'est juste pour que tu m'en dises davantage. Je ne t'ai pas pardonné, affirma-t-elle, autant pour lui que pour elle.

Il lui manquait tellement. Elle avait envie de comprendre parce que le Ulric qu'elle connaissait ne collait pas avec celui qu'elle avait découvert quand elle lui avait annoncé sa grossesse.

Le Ulric qu'elle connaissait aurait fait des pirouettes et insisté pour la transporter partout et lui tenir les cheveux quand elle vomissait. Le fait qu'il ait réagi avec tant de véhémence la poussait à se demander s'il n'avait pas été traumatisé par quelque chose.

— Je serai un gentleman, promis. Je veux juste une chance de rectifier les choses.

— On verra, marmonna-t-elle en prenant les escaliers pour le rez-de-chaussée.

Bam. Elle s'arrêta au milieu d'une marche et écouta. Et puis, très doucement, elle demanda :

— Tu passes par la porte de derrière ?

— Non. Pourquoi ?

— Je crois qu'il y a quelqu'un. Pour de vrai cette fois, siffla-t-elle en entendant un craquement.

— Retourne dans le placard. Je suis presque arrivé.

— La porte d'entrée est fermée au verrou, annonça-t-elle en regardant les marches qui lui restaient jusqu'à la porte.

— N'y pense même pas, prévint-il.

— Je le fais, souffla-t-elle avant de s'élancer.

Elle dévala les dernières marches et se jeta vers le verrou. Elle n'y parvint jamais. Quelqu'un attrapa ses cheveux et tira en arrière. Elle cria.

Elle aurait pu jurer entendre un chien hurler.

Elle saisit les mains qui la tenaient par les cheveux et s'étaient entortillées dedans. La personne la tenait avec force.

— Lâchez-moi ! exigea-t-elle.

Au lieu de quoi, elle reçut un coup de poing. La frappe administrée avec force la fit chanceler. Elle tomba à genoux, vacilla, et cligna des yeux, la vision floue. Elle entendit la porte claquer contre le mur, enfoncée.

Puis il y eut un grondement bas, comme celui d'un animal. Elle bascula sur le côté et toucha le mur. Elle se tourna suffisamment pour voir qu'Ulric était arrivé. Un mâle costaud et enragé qui se précipita sur son immense assaillant.

Oui, immense, c'était le mot.

La personne qui s'était introduite chez elle et l'avait agressée avait des cheveux rasés, une cicatrice sur un œil, un rictus, et il faisait une dizaine de centimètres de plus qu'Ulric. Mais ça n'arrêta pas son Viking. Pris d'une fureur de berserk, il attaqua le type et fonça dans son ventre pour le plaquer contre l'îlot de cuisine. Les ustensiles s'entrechoquèrent. Les coups pleuvaient. Elle entendait le combat de là où elle était, assise par terre. Elle lutta contre le vertige qui l'avait saisie pour se relever.

Les grognements de la bataille lui firent prendre la direction de la cuisine. Ulric. Il fallait qu'elle l'aide. En entrant dans la pièce, la première chose qu'elle vit fut Ulric, dos à elle, face à...

Elle cligna des yeux. Deux fois. Son hallucination ne disparut pas : il y avait un loup dans sa cuisine, qui montrait les dents à Ulric. Une bête sombre avec une cicatrice sur l'œil, comme celle de son agresseur.

Ils se battaient, le loup faisait claquer sa mâchoire vers Ulric et celui-ci essayait de maintenir ses crocs loin de lui. Ça ne rimait à rien.

Je crois que j'ai un traumatisme crânien. Elle s'effondra par terre, ferma les yeux pour calmer le vertige et l'improbabilité que représentait ce loup dans sa cuisine. Elle se transforma en un petit tas tout mou, la joue à même le sol, et ses paupières clignaient lentement, lui donnant des aperçus du combat.

Ulric qui luttait contre le loup.

Le loup qui lui mordait le bras et faisait couler le sang.

Ulric qui montrait les dents et mordait à son tour.

Et puis il serra ses bras autour du cou du loup et le serra avec force avant de le lâcher par terre.

Crac.

Le loup ne bougeait plus.

Il lâcha le corps de l'animal et se leva.

Un vrai Viking, couvert de sang, qui lui murmura :

— Tout va bien, Honey.

Elle ferma les yeux.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 13

LE LOUP NE BOUGEAIT PLUS. ULRIC LUI AVAIT BRISÉ LA NUQUE. SON cadavre toucha le sol, pour toujours sous sa forme lupine puisqu'il ne s'était pas transformé avant de mourir. Une sécurité qui les aidait à dissimuler leur existence.

Ulric se releva et son regard trouva Honey. Elle était affalée par terre. S'était-elle évanouie à cause du choc ou avait-elle succombé à une blessure ? Un hématome couvrait le côté de son visage.

— Putain.

C'était de sa faute.

Il était arrivé trop tard. Il était venu en courant à petites foulées alors qu'il aurait dû sprinter à la seconde où elle l'avait appelé. Il s'était laissé distraire par leur moment de connexion. Il avait eu le temps de regretter certaines des choses qu'il avait dites. Il en avait parlé avec Brandy, son amie la plus proche, et elle lui avait fait remarquer quelques trucs évidents qu'il avait manqués.

Déjà, un homme ne devrait jamais dire à une femme qu'il avait mise enceinte d'avorter s'il ne voulait pas devenir un eunuque. Comme Brandy le lui avait rappelé en lui enfonçant un doigt dans le torse : « Son corps, son choix. »

— Et si ce choix la tue ? avait-il protesté.

— Ce qui nous mène à la seconde bêtise que tu as faite. Lui dire que la grossesse devait s'interrompre, car elle en mourait sinon. Qu'est-ce qui cloche chez toi ? La pauvre. Elle devait être toute contente et en même temps stressée de t'annoncer ça...

— Oui, avait-il murmuré en se souvenant de l'incertitude qui luisait dans son regard.

— Et toi, bim bam boum, pas juste une grosse claque, mais deux. Tu avais vraiment envie d’être certain d’être un connard.

Sa grimace n’était pas juste due à la gifle de Brandy. Et non, elle ne le maltraitait pas, il avait connu des chatouilles plus violentes que ça. Et il méritait pire.

Il s’était comporté d’une manière abominable avec Honey. Il ne s’était pas mis à sa place. Elle n’était pas au courant de son héritage lycan. Sans cette connaissance, il avait dû lui sembler froid et dépourvu d’émotion.

Il s’agenouilla à ses côtés.

— Oh, Honey, je suis désolé.

Pour tout.

Ainsi proche d’elle, il vit sans peine le pouls régulier à son cou et ses petites respirations. Il n’y avait pas d’odeur de sang, mais elle aurait pu avoir une hémorragie interne. Le bleu sur son visage avait foncé rapidement.

Il ne voulait rien d’autre que la soulever dans ses bras et s’en aller — parce qu’un loup chez elle signifiait que c’était une attaque ciblée — mais ses réflexes de spécialiste de la sécurité prirent le dessus. Il fallait qu’il contrôle la scène. Qu’il fasse un rapport. Demande des renforts et une aide médicale. Le genre d’aide qui ne laisserait pas de trace chez les humains.

Il avança vers la porte d’entrée, sortit son téléphone et envoya un message global à la Meute sur leur forum crypté. Pour autant, il formula sa requête avec précaution.

Un chien sauvage est entré dans le jardin d’Honey. Quelqu’un peut me donner un coup de main pour l’emmener au chenil ? Il appuya sur Envoyer alors qu’il arrivait à la porte. Il la ferma et mit le verrou sans vérifier si quelqu’un le voyait. À neuf heures du soir, cela dit, il y avait de bonnes chances qu’ils soient tranquilles. Et si ce n’était pas le cas, il était trop tard pour y changer quoi que ce soit. Il n’avait plus qu’à rester à l’affût des sirènes.

Il passa dans la cuisine et appela Griffin.

— Qu’est-ce qui se passe ? Je viens de lire ton message.

Griffin se serait assuré que la ligne était brouillée avant de répondre. Declan les avait tous équipés avec des technologies de pointe, mais Ulric n’avait pas une confiance aveugle là-dedans. Il n’y avait pas si longtemps que ça qu’un espion les avait mis sur écoute.

— Heureux que tu sois sur le pont. J'ai besoin d'un coup de main avec un chien enragé.

Le code pour « problème avec un Lycan ».

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'il est enragé ?

— Pas de lune, mais il avait les yeux fous.

Griffin prit une grande inspiration en comprenant le message : un loup s'était transformé sans lune et avait attaqué.

— Honey va bien ?

Ça tuait Ulric de la voir par terre comme ça. Il avait envie de hurler *Non, elle ne va pas bien*, mais il fallait qu'il garde son calme.

— Eh bien, elle n'est pas ravie d'avoir mis sa cuisine sens dessus dessous parce que ce sale cabot lui a foutu la trouille. Ce qui me fait penser amène des sacs poubelles. Peut-être de la javel. On peut récupérer des joints de carrelage plein de sauce tomate, tu penses ?

Le message cryptique informa Griffin qu'il y avait un cadavre et du sang.

— Et moi qui voulais passer un vendredi soir tranquille avec ma femme.

Griffin joua le jeu même s'il avait sûrement des questions.

— Puisqu'on en parle, tu devrais probablement amener Maeve pour qu'elle tienne compagnie à Honey.

Elle n'avait toujours pas bougé ni émis le moindre son.

— On arrive. J'amène Quinn aussi. Il est doué avec les animaux.

Ulric raccrocha. Ses muscles étaient raidis par la tension, même s'il savait que la cavalerie arrivait. Il se tint entre Honey et le loup, hésitant, partagé entre l'envie de se débarrasser du cadavre avant qu'elle se réveille et de faire quelque chose — n'importe quoi — pour elle. Mais il n'était pas médecin. Il ne pouvait même pas être sûr que la déplacer ne lui ferait pas de mal. Les ambulanciers et le SAMU disaient toujours de ne pas bouger les victimes, non ? Il serra les poings parce que ça allait à l'encontre de son instinct qui était de la serrer dans ses bras pour lui transmettre sa force.

Maeve serait bientôt là. Griffin ne plaisantait pas avec ça. Ce qu'il aurait dû faire en attendant, c'était peut-être rassembler des indices expliquant pourquoi cet enfoiré avait attaqué Honey à la base. Ça ne pouvait être une coïncidence.

Il ouvrit la porte pour Griffin et Maeve avant même qu'ils ne frappent.

Le regard du médecin tomba immédiatement sur la jeune femme évanouie. Elle ne s'embarrassa pas de retirer son manteau ou ses chaussures

avant de se précipiter à ses côtés.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je ne sais pas trop. Quand j'ai enfoncé la porte, Honey ne tenait plus debout. Je pense que cet enfoiré l'a frappée.

Maeve s'agenouilla à côté d'elle.

— Il y a clairement une contusion du côté gauche de son visage. Elle aura un œil au beurre noir, c'est net. Mais le nez ne semble pas cassé.

— Est-ce qu'elle va bien ?

Il ne put dissimuler l'inquiétude dans sa voix.

— Difficile à dire avant de l'avoir examinée.

— Je ne l'ai pas déplacée, se hâta-t-il de dire.

— Tant mieux. Voyons voir si elle a quelque chose de cassé.

Maeve procéda à une inspection visuelle rapide avant de bouger Honey pour mieux voir. Elle marmonna :

— Tout a l'air en place, mais elle a probablement un traumatisme crânien vu l'hématome qui est en train d'apparaître.

— Et le bébé ?

— Je ne peux pas te dire ça comme ça. Il faudrait l'amener à la clinique pour faire des examens.

— Avant que tu embarques Ulric, j'ai quelques questions. Genre, il s'est passé quoi, bordel ? Et c'est qui, ça ? demanda Griffin en désignant le loup.

— J'en sais rien. Il est entré chez Honey par effraction. J'étais au téléphone avec elle, et j'étais en chemin pour venir ici quand je l'ai entendue crier. J'ai un peu perdu les pédales après ça, reconnu Ulric, la tête baissée.

Griffin lui donna une tape dans le dos.

— Je ne peux pas t'en vouloir. On en reparle bientôt. Emmène Honey à la clinique. Prends ma voiture.

C'était une proposition qui tombait bien parce que celle d'Ulric était trop loin. Il était allé au travail à pied, il avait besoin de bouger pour endormir ses pensées.

— Ulric...

Maeve désigna Honey.

— Tu peux la porter ?

Vu qu'il attendait sa permission pour le faire, il se hâta de prendre Honey dans ses bras et se releva doucement avec elle. Pendant qu'il faisait ça, Maeve embrassa Griffin et récupéra ses clés.

Elle avait accepté Griffin comme il était. Pouvait-il attendre la même chose avec Honey ? Comment allait-il lui expliquer ce qui s'était passé ce soir ?

La voiture de Griffin était garée devant. Pour ce petit bout de chemin, Ulric se débrouilla pour donner l'impression qu'Honey marchait à côté de lui en la portant à moitié pour qu'elle se tienne droite. Maeve la flanquait de l'autre côté, en faisant mine d'être gaie, donnant l'impression d'un groupe d'amis qui sortaient.

Ils déposèrent Honey sur le siège arrière et Ulric la tint durant le court trajet jusqu'à la clinique. Une fois-là, il la porta à l'intérieur vu que Dorian pouvait accéder et contrôler les enregistrements de toutes les caméras de cette rue. En d'autres mots, personne de non autorisé ne pouvait voir cela.

Maeve alluma les lumières, posa son sac à main et retira son manteau.

— Porte-la dans la salle d'examen numéro 2.

Il obtempéra, mais s'interrompit en entrant. À sa surprise, le Dr Silver se trouvait là.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? Griffin vous a appelée ?

— C'est moi qui l'ai fait, déclara Maeve en entrant à sa suite. Je suis capable de diagnostiquer et soigner toutes sortes de problèmes, mais le Dr Silver a plus de connaissances quant à l'enfant qu'Honey porte.

— Elle a reçu un coup, nota Silver alors qu'il déposait Honey sur le lit médicalisé.

— Oui. Mais je ne sais pas ce qui a pu se passer d'autre avant que j'arrive.

Maeve commença à examiner Honey avec attention. Elle projeta une lumière dans ses yeux et prit son pouls. Silver était tout aussi active : elle prit sa tension et palpa ses membres.

— Rien de cassé a priori, annonça-t-elle.

— Son rythme cardiaque est normal. Elle a des réflexes. Elle devrait se réveiller bientôt avec un gros mal de crâne.

Ulric n'aborda pas le sujet, mais Silver le fit :

— Pas de signes de fausse couche, mais on ne saura pas si le bébé a souffert d'un traumatisme avant de regarder.

— Vous avez amené l'échographe portable ? demanda Maeve.

Silver hocha la tête et fit rouler un chariot où se trouvait une petite machine avec un capteur et un cordon.

— C'est un appareil pratique. Je réfléchis à en acheter un pour la clinique.

Maeve semblait très intéressée par la technologie alors qu'Ulric était fasciné par ce qu'il y avait dans le ventre d'Honey.

Il s'avéra que la chose qui risquait de la tuer était bel et bien un fœtus humain. Un bébé qu'il lui avait ordonné d'avorter. Un bébé qui prit forme sur l'écran avec une tête, deux bras, deux jambes. Jusqu'alors, la grossesse n'avait été qu'un concept facile à ignorer, car il n'avait pas d'attachement pour cet être. Honey en avait développé dès qu'il avait commencé à grandir en elle, mais pour Ulric, ce fut le moment où il vit cette petite personne apparaître à l'écran, une personne qu'il avait participé à créer.

— Comment on empêche l'enfant de la tuer ? demanda-t-il doucement à Silver.

— J'ai quelques idées, mais elles nécessiteront sa coopération, déclara la chercheuse sans ambages.

— Du genre ?

— Il va falloir l'emmener quelque part où elle sera sous surveillance 24/7. On fera des tests et l'on suivra la croissance du fœtus.

— Vous comptez l'enfermer et la transformer en cobaye ?

Elle pouvait enrober ça comme elle voulait, il y voyait clair.

— Nous n'avons pas vraiment le choix. Elle porte un enfant lycan. Vous savez bien qu'un médecin humain ne sera pas capable de l'aider quand elle aura des problèmes.

— Peut-être qu'elle n'en aura pas ?

Il ne put retenir la pointe d'espoir dans sa voix.

— Elle en aura, et c'est pour ça qu'elle a besoin de moi.

— On dirait que vous avez un plan.

— C'est le cas.

— Comment vous pouvez savoir que ça marchera si vous n'avez jamais suivi de grossesse lycanne avant ?

— Je n'en sais rien, mais je vais vous dire une chose : sans moi, c'est garanti qu'elle meurt.

— Elle va me détester, murmura-t-il.

— Tu aurais dû lui dire la vérité, souffla Maeve. Griffin avait la même peur. Il pensait que je ne l'accepterais pas si je savais.

— La grosse différence, c'est que toi et Griffin étiez fous amoureux quand il te l'a dit.

— Et vous ne l’êtes pas ?

— Moi oui, mais je ne sais pas ce qu’Honey ressent pour moi désormais.

Il avait fait tellement d’erreurs.

— Alors qu’est-ce que tu as à perdre ? Dis-lui la vérité, suggéra Maeve.

— Je suis censé obtenir la permission de l’alpha avant.

Maeve lui jeta un regard blasé et dit :

— Tu es en train de me dire que je dois demander la permission de mon mari ?

— Non ?

Ulric avait à nouveau gaffé.

Maeve se mit à rire.

— Peut-être que tu n’es pas complètement idiot.

— Ne comptez pas là-dessus, rétorqua Silver.

Elle quitta la pièce la première et Maeve la suivit, laissant Ulric seul avec Honey.

Il resta assis sur une chaise pendant qu’elle dormait. On lui avait dit de ne pas la réveiller, ce qui allait à l’opposé de tout ce qu’il savait sur les blessures à la tête. Apparemment, les recommandations médicales avaient changé.

Il somnola, se réveillant au moindre bruit – c’était généralement Silver qui venait prendre les constantes de Honey toutes les deux ou trois heures.

Il s’aperçut qu’il bavait en se réveillant en entendant le grondement bas d’une voix masculine. Il sortit de la salle d’examen pour voir Griffin qui arrivait avec Maeve : lui portait un plateau avec des cafés et sa femme, un carton de pâtisseries.

— Un café ?

Griffin lui tendit un gobelet en carton immense.

— Oh que oui.

Ulric en descendit la moitié avant de pousser un soupir.

— La nuit a été longue ?

— Dur de dormir sans savoir si elle va se réveiller. Sans mentionner que je ne peux pas m’empêcher de m’inquiéter qu’un autre enfoiré vienne s’en prendre à elle.

— C’est pas beau l’amour ? riposta Griffin alors que sa femme s’éloignait pour aller voir comment se portait Honey.

— Je pensais que l’amour c’était un truc censé me faire du bien, se plaignit Ulric en prenant une autre gorgée de café.

— C’est le cas quand tout va bien. C’est terrifiant quand ce n’est pas le cas.

— Bon, ça suffit avec les sentiments, là. Qu’est-ce que vous avez fait du corps ?

— Avec Quinn, on a foutu le loup dans un sac et on l’a balancé en forêt.

— Vous avez trouvé de quoi l’identifier ?

Griffin secoua la tête.

— Les lambeaux de vêtements étaient génériques. Pas de portefeuille. Pas de clés. Rien. Même pas un téléphone. Et toi ? Tu te souviens d’un quelconque détail ?

— Je l’ai à peine regardé, avoua Ulric en se repassant le combat.

Son adversaire avait eu des cheveux châains en bataille, un front saillant et...

— Il avait une cicatrice en travers là.

Il se passa la main sur l’œil.

— Ça ne nous avance pas beaucoup, soupira Griffin. J’espère que Dorian trouvera quelque chose avec l’ADN et les empreintes.

— Et sinon, on fait quoi ?

Griffin haussa les épaules.

— Je ne sais pas trop.

— C’était un Lycan.

— À l’évidence, mais on ne sait pas d’où il venait.

— Vraiment ?

Ulric porta ses épaules vers l’avant.

— C’est de ma faute.

— On n’en sait rien.

Un son découragé lui échappa.

— Les chances que ça ne le soit pas sont minces.

— Heureusement que tu étais en chemin quand c’est arrivé. Vous êtes en train de vous réconcilier ?

— J’en doute. Tu savais que Silver veut grosso modo l’enfermer dans un donjon jusqu’à ce que le bébé soit né.

— Silver veut la garder en vie.

— Non, moi je veux garder Honey en vie. Silver veut l’étudier et prouver ses théories. Mais si elle se plante ? Et si...

Ulric fut incapable de formuler sa phrase à voix haute.

— Si tu es vraiment si inquiet que ça, on pourrait le faire maintenant. Je connais un type qui peut nous procurer le produit.

Ulric cligna des yeux.

— La faire avorter de force.

Elle ne lui pardonnerait jamais de toute sa vie. Et puis, il y avait le fait qu'un vrai bébé grandissait en elle. Son enfant à lui aussi.

Pourrait-il se le pardonner ?

— Bon, c'est toi qui vois, conclut Griffin.

Ulric secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas ma décision. C'est la sienne, mais seulement une fois qu'elle saura la vérité. Toute la vérité. Alors elle pourra décider ce qu'elle veut faire. J'ai juste besoin de ta permission.

Même si Maeve avait dit qu'il pouvait le faire, Ulric préférait vérifier.

— Je pense que dans cette situation, c'est justifié, déclara Griffin.

— Même si ça nous fait prendre un risque à tous.

— Le risque est déjà là. Quelqu'un a attaqué Honey. Un Lycan qui s'est donné du mal pour être intraçable. Je ne vois pas beaucoup de raisons à cela.

Ulric si, alors il lâcha :

— Est-ce que ça pourrait être la Cabale ?

Ils étaient au courant pour la grossesse d'Honey, mais Silver avait dit qu'ils avaient donné leur accord pour qu'elle ait l'enfant.

La mine grave, Griffin marmonna :

— J'aimerais pouvoir dire que non, mais bon, je déteste les coïncidences. Au final, peu importe qui c'était, je suppose. Si elle est une cible, ils risquent de recommencer.

— Comment je suis censé la protéger ?

— En l'emmenant se cacher pendant que nous autres on gère ça, annonça Griffin.

— Je suppose que tu as en tête la prison que Silver a prévue. Est-ce bien sage ? Silver travaille pour la Cabale. Si c'est eux qui sont derrière tout ça...

— Pourquoi attaqueraient-ils alors qu'ils ont donné leur autorisation à Silver à la base ? contra Griffin.

— Moui. Ce n'est pas vraiment mon plus gros problème.

Ulric fit la moue.

— Putain. Honey ne va jamais me croire.

— La pleine lune n'est que dans quelques jours, lui rappela Griffin. Tu pourras lui montrer.

— Oh, parce que me transformer devant elle arrangera tout, répondit-il en grimaçant. C'est comme si l'univers avait vraiment envie qu'elle me déteste.

Il partit se passer de l'eau sur le visage avant de retourner auprès d'Honey. Évidemment, c'est pendant le court intervalle de temps où il avait quitté la pièce qu'elle avait choisi de se réveiller.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 14

LA PREMIÈRE CHOSE QUI FIT COMPRENDRE À HONEY QU'ELLE N'ÉTAIT PAS dans son lit fut une étrange odeur. Elle cligna des yeux et découvrit un plafond dont les panneaux ne lui disaient clairement rien.

— Et voilà qu'elle se réveille, décréta une voix féminine.

Elle tourna la tête et aperçut une femme assise sur un tabouret, à moitié tournée vers un ordinateur portable sur un petit bureau. Ses cheveux courts étaient coiffés en pics avec des highlights et ils mettaient en valeur son visage au menton pointu.

— Où suis-je ? Qui êtes-vous ?

Elle se redressa sur ses coudes.

— Je suis le Dr Silver. Vous êtes dans une clinique médicale. Vous avez reçu un coup à la tête lors d'une agression avec effraction.

Honey porta ses doigts à sa tempe douloureuse.

— J'ai été attaquée !

La mémoire lui revint d'un coup. La terreur alors que quelqu'un la bloquait par-derrière. La douleur du coup. Un vague souvenir d'Ulric qui était arrivé en catastrophe pour venir la sauver.

Et puis les choses devenaient vraiment bizarres parce qu'elle se souvenait de le voir se battre avec un loup.

La femme parlait toujours :

— Vous avez été agressée la nuit dernière. Comme vous allez le voir, votre visage a pris des couleurs, mais la bonne nouvelle, c'est qu'il n'y aura pas de conséquences sur le long terme.

Ouf.

— Comment je suis arrivée ici ?

— C'est Ulric qui vous a amenée. Il connaît la femme qui dirige cette clinique.

Le Dr Silver ne lui demanda pas sa permission avant de braquer une petite lumière dans ses yeux.

— Faites comme chez vous.

Honey détourna la tête, incapable de calmer sa mauvaise humeur.

— Eh bien, vous êtes en pleine possession de vos moyens. Pas d'apathie. À part la tête, comment vous sentez-vous ?

— Bien. Mais je suis enceinte.

Elle posa la main sur son ventre plat.

— Le fœtus va bien. Pour le moment.

Une tournure de phrase de mauvais augure.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Il y a un problème ?

— Peut-être. On en saura davantage après avoir fait quelques tests.

— C'est qui ce on ? Je n'ai consenti à rien, et je ne suis pas certaine de vouloir de vous comme médecin.

Cette femme avait un certain manque de tact.

— Je crains que vous n'ayez pas vraiment le choix.

— Ça veut dire quoi, ça ?

Honey se redressa pour s'asseoir correctement et fit glisser ses jambes du lit.

— Demandez à Ulric, dit le médecin alors que celui-ci entra.

Son visage et la lisière de ses cheveux étaient humides, et il avait les yeux écarquillés.

— Tu es réveillée !

Il semblait soulagé.

— J'aurais vaguement préféré continuer à dormir, vu le réveil.

Elle ne put retenir son ton grognon. Sa tête et sa bouche lui faisaient mal.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il aussitôt.

— Pas vraiment. Cette femme pense qu'elle peut décider de devenir ma médecin traitante comme ça. C'est toi qui as arrangé ça ? demanda-t-elle d'une voix accusatrice.

Le Dr Silver renifla avant qu'elle puisse répondre :

— La seule chose que cet idiot ait faite, c'est d'avoir fait confiance en une vasectomie et essayé de vous garder en vie en vous donnant de bons conseils. Que vous avez rejeté à chaque fois. Mais voilà le truc. Sans moi

pour vous soigner, vous mourrez, et le bébé aussi. Faites ce que vous voulez. Vous pouvez vous entêter ou accepter l'aide que je vous offre. C'est vous qui voyez, finit-elle sur un haussement d'épaules.

— Je vais m'en tenir en un médecin en qui j'ai confiance, souffla Honey.

Elle sauta du lit et Ulric la rattrapa. Ce qui était une bonne chose, car elle trébucha. Elle se retrouva collée à lui.

— Tu peux me ramener chez moi ?

— Votre adresse n'est plus sûre.

Le Dr Silver refusait de se taire. Honey tourna sur elle-même et gronda :

— Ce n'est pas à vous que je parlais.

Et puis, d'une voix plus douce, elle s'adressa à Ulric :

— Je t'en prie, Ulric, je veux juste mon lit.

Son expression chagrine lui tordit le ventre.

— Je suis désolé, Rayon de miel, vraiment. Mais il faut qu'on fasse ce que le Dr Silver dit.

Elle se détacha de lui.

— Non, je refuse.

— Il faut que tu comprennes. Je fais ça pour t'aider, toi et notre bébé.

— Depuis quand c'est *notre* bébé ?

— Si tu continues à vouloir le garder, alors je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te protéger. Et cela veut dire que tu dois écouter le Dr Silver. C'est vraiment la seule personne à pouvoir t'aider.

Honey secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Ce n'est pas comme ça que marche le système de santé. C'est moi la patiente. C'est moi qui choisis mon médecin traitant, pas toi, et encore moins elle.

Elle fusilla à nouveau le Dr Silver, qui semblait s'en moquer totalement, et était en train de rassembler ses ustensiles. Le médecin s'adressa à Ulric :

— Vous feriez mieux de lui parler rapidement. Nous partons bientôt. Oh, et ne pensez même pas à vous enfuir avec elle. La protection que je peux vous accorder a ses limites.

Là-dessus, le Dr Silver quitta la pièce et Honey se déchaîna.

— De quoi elle parle ? Pourquoi cet intérêt pour ma grossesse ? C'est quoi, vous vendez des bébés au marché noir ?

Elle s'était mise à psychoter là-dessus après avoir regardé un épisode d'une série criminelle qui traitait du sujet.

— Non. On ne ferait jamais ça. Je ne...

— Alors qu'est-ce qui se passe ? Parce que je suis vraiment perdue, là, putain.

Elle avait eu recours à une vulgarité pour exprimer son humeur.

— C'est compliqué.

— Alors, explique.

— Tu ne me croiras pas.

— Essaie.

Parce que, arrivée là, n'importe quelle explication serait la bienvenue.

— Je ne suis pas un homme ordinaire.

— À l'évidence. Tu as une dizaine de centimètres de plus.

— Ça va plus loin que ça. Je suis, heu...

Il hésita.

— ... spécial.

— Vu le nombre de trucs débiles que tu peux dire, j'avais remarqué.

— Pas spécial comme ça. Je suis un Lycan.

Elle le fixa. Il s'agita avec malaise.

— Tu comptes dire quelque chose ?

— Non, parce que j'attends la vérité.

— Je te l'ai dit : je suis un Lycan. Tu sais, un loup-garou.

— J'avais entendu, et ça ne me fait pas rire.

— Ce n'est pas une blague. C'est pour ça que j'ai fait une vasectomie.

Les loups-garous ne peuvent pas avoir d'enfants. Il y a un truc qui se passe lors du changement qui rend la grossesse fatale pour la mère et l'enfant.

Elle contempla sa mine sérieuse avant de lâcher :

— Oh, mon Dieu, tu y crois vraiment.

— Parce que c'est vrai. Je suis un loup-garou.

Le rire sortit tout seul.

— C'est le truc le plus ridicule que j'aie jamais entendu.

— En quoi c'est ridicule ? Je sais que tu as vu ce type se transformer en loup hier soir.

Elle agita une main.

— Une hallucination due à une blessure à la tête.

Cela dit, il n'aurait pas dû être au courant de ce qu'elle avait vu.

— Ce n'était pas un rêve ni une vision. Le type qui t'a attaqué était un Lycan. Ce que j'ignore, c'est pourquoi il s'en est pris à toi. Parce que tu es ma compagne, parce que tu es enceinte, ou juste une attaque sans raison ?

— Tu es dingue, murmura-t-elle.

Comment avait-elle pu ne pas s'en rendre compte ? Cela expliquait tant de choses, dont sa fascination pour elle.

Ulric souffla et regarda le plafond.

— Non, pas du tout.

— Si tu es un loup-garou, alors prouve-le.

Elle croisa les bras et attendit.

— Je ne peux pas.

— Parce que les loups-garous, ça n'existe pas.

— Parce qu'il faut une pleine lune.

— C'est quand la prochaine.

— Dans trois jours.

Il essaya de changer de sujet.

— Tu as faim ?

— Je crève de faim. Mais j'ai des gaufres au congélo à la maison. Et tu n'es pas invité.

Elle pouvait oublier toute tentative de réconciliation. Elle ne sortirait pas avec un fou.

— Tu ne peux pas rentrer chez toi. Ce n'est pas sûr.

— Pardon, mais je suis censée aller où du coup ? Chez toi, je suppose ?

— Non. Ce n'est pas sûr non plus. C'est pour ça qu'on va dans un refuge.

— Toi peut-être, moi pas.

— Si.

— Essaie donc de m'y forcer.

Elle étrécit les yeux en le fixant. Il tressaillit.

— Je reviens de suite.

Il partit, mais elle le suivit et vit le Dr Silver parler avec une brune avec un chignon, en blouse blanche.

Honey ne portait pas de chaussures, mais elle partit droit vers la porte. Ulric l'attrapa par la taille et elle craqua :

— Laisse-moi partir !

— Je ne peux pas, Miel. Je suis désolé. C'est vraiment pour ton bien.

Il s'excusa en la maintenant alors qu'elle se débattait en donnant des coups de pied. Cela ne changea rien. Il continua à la tenir et le Dr Silver lui fit une injection.

Quand elle se réveilla, elle était prisonnière.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 15

LA SITUATION DÉJÀ MERDIQUE AVAIT EMPIRÉ. NON SEULEMENT HONEY NE l'avait pas cru quand il avait essayé de lui dire la vérité, mais il avait dû la bloquer pendant que Dr Silver l'endormait.

Son cœur s'était brisé pendant qu'il tenait Honey inconsciente. Comment allait-il pouvoir sauver les meubles avec sa compagne ? Le sort semblait conspirer contre lui.

Le Dr Silver n'était pas sujet à la même angoisse existentielle. Maeve, par contre, mâchonna sa lèvre inférieure.

— Peut-être que j'aurais dû lui parler. Ça a dû faire beaucoup à accepter.

— C'est de ma faute si elle est dans cette situation.

Ulric n'était pas du genre à vouloir se soustraire à ses responsabilités. Griffin disait que c'était une des raisons pour lesquelles il lui avait demandé de rentrer dans la Meute.

Le Dr Silver — qui semblait n'avoir aucune empathie — secoua ses clés.

— Vous pourrez jouer à qui est responsable plus tard. Il faut qu'on la transporte tant qu'elle est endormie. Mon van est garé devant. C'est moi qui conduis.

Il ne protesta pas, car ça lui permettait de s'asseoir sur la banquette arrière avec Honey. Il posa sa tête sur ses genoux et résista à l'envie de pousser un soupir mélodramatique. Il avait attendu toute sa vie pour trouver la bonne, et il avait tout gâché. Y avait-il moyen de revenir à la normale après ça ?

— Où est-ce qu'on va ? demanda-t-il plutôt que de s'appesantir sur ses malheurs.

— Une propriété isolée à deux heures de la ville.

— Ses parents vont s'apercevoir qu'elle a disparu.

Silver avait une réponse toute prête :

— Pas si son petit ami l'a emmenée en vacances surprises avant que la grossesse ne soit trop avancée.

— Un petit ami qu'ils n'ont jamais rencontré. Ils vont appeler les flics, oui, gronda-t-il en levant les yeux au ciel.

— Je suppose que vous n'avez pas vu le TikTok qu'Honey a posté. On y voit la salle d'embarquement d'un vol pour Cancún au Mexique, et une brochure pour une croisière.

— Comment vous avez réussi ça ?

— Certains d'entre nous n'ont pas passé tout leur temps à jouer les mélos.

Il pinça les lèvres.

— Ses parents vont tout de même s'attendre à ce qu'elle les appelle.

— Elle pourra le faire quand on sera sûrs qu'elle n'ira pas balancer de secrets.

— Vous n'êtes pas sérieuse ! s'exclama-t-il.

— Vous savez qu'il faut qu'on soit prudents. Avec un peu de chance, elle entendra raison assez vite.

Il en doutait, et le trajet n'améliora pas ça.

— Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur l'endroit où nous nous rendons ?

— La maison appartient à un joueur de hockey. Il ne l'utilise qu'en été, pendant la saison où il ne travaille pas, mais elle est équipée pour être utilisable toute l'année et il la loue quand il est avec son équipe. Il y a cinq chambres, trois salles de bain, une grande pièce à vivre et des hectares de terrain. Tout le périmètre est sous surveillance.

Sa description ne faisait pas justice à l'immense chalet en rondins où ils se rendaient. Des rondins énormes provenant d'arbres qu'on n'aurait sans doute plus eu le droit de couper aujourd'hui encadraient la porte d'entrée monumentale surmontée d'un toit pentu. De chaque côté se trouvaient des ailes en pierre partiellement couvertes de lierre dont les feuilles avaient roussi à l'approche de l'hiver.

À gauche, un enclos à chevaux et une grange, à droite, un énorme garage. Un étang de bonne taille. La forêt.

C'était...

— Le paradis.

Il avait lâché ça à voix haute et pour une fois, Silver ne répondit pas avec sécheresse ou d'un air coincé :

— Oui.

La question étant : Honey en penserait-elle de même ?

En entrant dans la maison, il remarqua le plafond en arche monumental, avec de grandes baies vitrées à l'arrière. La vue sur le lac était magnétique. Il garda Honey dans ses bras tandis qu'il s'approchait des vitres. La maison avait été construite à environ soixante centimètres d'une pente raide, et un escalier descendait en zigzag jusqu'à la rive rocheuse du lac.

Une cuisine s'ouvrait à gauche de la salle de séjour.

— Il y a trois chambres à l'étage. La chambre de maître et une chambre convertible en salle de jeux se trouvent au rez-de-chaussée.

— C'est laquelle celle d'Honey ?

— La chambre de maître. C'est celle qui a la meilleure sécurité.

Il la transporta dans la grande pièce à droite de la cuisine. On aurait pu y mettre plusieurs lits. Elle comportait un king size, une cheminée avec des fauteuils devant, une baignoire à jets de massage dans un coin, et une salle de bain dont même lui était jaloux.

Il déposa la jeune femme par-dessus les couvertures en se demandant quand elle se réveillerait. Il tint sa main dans la sienne, la tête ployée, en essayant de trouver quoi lui dire.

Peut-être qu'il n'y avait rien à dire avant de pouvoir lui montrer. Une fois qu'elle se rendrait compte qu'il disait la vérité quant à sa lycanthropie, peut-être qu'elle voudrait bien écouter le reste de ce qu'il avait à dire.

Elle s'agita et il releva la tête. Elle le fixait, et son visage doux se durcit pour exprimer l'agacement. Il ne s'attendait tout de même pas au coup de poing en plein nez.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 16

HONEY LE FRAPPA. ELLE, LA FILLE NON VIOLENTE QUI TRANSPORTAIT LES araignées à l'extérieur plutôt que les tuer, mit un coup de poing en plein visage au père de son enfant.

Ça lui fit mal aux doigts, mais qu'est-ce que c'était bon.

Il recula.

Elle n'en avait pas terminé.

— Espèce d'enfoiré !

Elle se rappelait : il l'avait maintenue pendant que cette garce de toubib lui injectait quelque chose. Il leva les mains dans un geste conciliatoire.

— Je suis désolé. Je n'avais pas le choix.

— Tu m'as kidnappée ! l'accusa-t-elle.

— Parce que c'est littéralement une question de vie ou de mort.

— Tu dis ça à toutes les filles ? Combien d'autres as-tu enlevées, espèce de pervers ? lança-t-elle avec dédain.

Elle se releva de l'immense lit. Ses pieds touchèrent le tapis le plus moelleux qu'elle ait jamais senti sous ses orteils. Elle baissa les yeux pour voir que ses pieds s'étaient littéralement enfoncés dans les fibres d'un beige clair, immaculées, sans la moindre tache, poil de chien ou miette. La pièce dans laquelle elle se trouvait était tout aussi impeccable, avec un lit gigantesque en vrais rondins de bois. Il était assorti aux tables de nuit et à la commode en bois nouveaux. Une cheminée en pierre supportait une télévision sur son manteau, face au lit. Une paire de fauteuils étaient disposés devant. Un autre set était tourné pour offrir une vue parfaite depuis la fenêtre d'où, même là où elle se trouvait, elle voyait le splendide panorama du lac et de la forêt.

Ulric interrompit sa contemplation.

— Ce n'est pas un enlèvement, plutôt une intervention.

Elle étrécit le regard.

— À croire que tu as envie que je te frappe de nouveau.

Elle serra le poing.

— Je peux tout t'expliquer maintenant que nous sommes ici.

— Et l'on est où au juste ? C'est la maison de qui ?

Le luxe qui y régnait la laissait perplexe.

— C'est une location. Mais pas d'inquiétude. On ne peut pas trouver notre trace jusqu'ici. C'est une cachette parfaite.

Elle s'accrocha à cette dernière phrase.

— On se cache de qui ?

— De la personne qui a envoyé ce type chez toi.

— Pourquoi quelqu'un m'aurait-il envoyé ce type ?

Elle ne suivait pas sa logique, mais ce n'était pas surprenant de la part d'un type qui croyait être un loup-garou.

— C'est possible qu'il s'en soit pris à toi à cause du bébé. Mais Billy dit que je devrais garder l'esprit ouvert au cas où ça serait autre chose.

— Qui est Billy ?

— Un membre de la meute qui est flic. Inspecteur, pour être précis.

— Et cet inspecteur, il ferme les yeux quand les filles que tu fréquentes disparaissent ?

Il eut le culot de soupirer.

— Tu surréagis. Tu comprendras une fois que je t'aurais expliqué.

— Tu as une autre histoire pour moi ? Tu comptes laisser tomber le loup-garou pour quoi ? Devenir un vampire ?

— C'est sérieux, Honey. Quelqu'un t'a attaquée. Ils pourraient recommencer.

— Et tu penses que c'est parce que je suis en cloque.

Elle posa une main sur son ventre.

— Qu'est-ce que ça peut bien faire que je sois enceinte ?

Une pensée la frappa soudain.

— Attends une seconde... Tu es marié ou un truc du genre ? C'est ta tarée d'ex-femme qui me prend pour cible.

— Quoi ? Non !

Il n'aurait pas pu avoir l'air plus horrifié s'il avait essayé très fort.

— Ta petite amie ?

— Non.

— Tu dois de l'argent à quelqu'un ? Ils voulaient demander une rançon ?

— Non.

— Mais c'est de ta faute d'une façon ou d'une autre, n'est-ce pas ?

— Vu que le type qui t'a attaquée était un Lycan, c'est une possibilité.

— Oh, mon Dieu, tu veux bien laisser tomber le délire sur les loups-garous ? Allez. Je ne suis pas débile. Je ne suis pas branchée cosplay si c'est ça que tu essaies.

— C'est la vérité et je te le prouverai dans deux nuits.

— Tu vas te changer en loup et hurler à la lune ? se moqua-t-elle.

— Oui.

Il répondit avec un parfait sérieux. Une fille plus naïve qu'elle aurait pu le croire.

— Je ne sais pas pourquoi je ne me suis pas rendu compte avant que tu étais dingue, déclara-t-elle en secouant la tête.

— Tu verras bien assez tôt que c'est vrai, et l'on pourra discuter de la situation rationnellement.

— C'est ce que tu attends pour revenir à la charge quant à l'avortement ?

Elle devait reconnaître y avoir réfléchi. Se faire dire que la grossesse risquait de la tuer avait eu cet effet, sans mentionner qu'elle s'était toujours imaginée avoir un enfant avec quelqu'un qu'elle aimait et qui serait là non seulement pour remplir son rôle de père, mais qui serait aussi son meilleur ami et son amant. Bon sang, ce qu'elle avait pu mal juger Ulric.

— J'ai retenu la leçon. Je ne te dirai plus quoi faire.

— Ce qu'il va faire, c'est vous permettre d'effectuer un choix éclairé, déclara le Dr Silver en entrant.

Honey grogna littéralement. Peut-être que la folie d'Ulric était contagieuse.

— Vous m'avez administré un sédatif, accusa Honey en pointant un doigt dans sa direction.

— Oui.

— Vous auriez pu faire du mal à mon bébé.

— Je suis médecin, pas idiot. Le fœtus va bien. Vous, par contre, c'est moins certain. Ulric ne mentait pas en vous disant que vous risquiez de mourir. Et probablement de façon horrible s'il faut en croire les témoignages anciens.

— Une vraie médecin n'irait jamais dire ça à quelqu'un. Vous êtes tous les deux dingues. Qui a eu l'idée de cette comédie perverse ? C'est quoi, du jeu de rôle grandeur nature poussé à son extrême ? Ça vous amuse de terroriser une femme enceinte ?

— Vous n'avez pas l'air terrifiée, répondit la soi-disant médecin. Par contre, vous êtes butée et pour être franche, plus bête que je ne l'aurais attendu de quelqu'un dans votre domaine. Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui s'amuse à faire du roleplay ?

Honey fit la moue.

— Je n'ai aucune idée du genre de personne que vous êtes.

— Dans deux jours, vous verrez que votre donneur de sperme dit la vérité.

— Beurk, fit Honey en plissant le nez à cette appellation.

Ulric l'imita.

— Eh, un peu de respect.

Le Dr Silver haussa les épaules.

— C'est la vérité. J'ai mieux à faire que d'essayer de faire entendre raison à quelqu'un qui se complaît dans son ignorance. Je reviendrai d'ici peu pour prendre vos constantes.

— Dans vos rêves, grommela Honey.

— Alors vous ne voulez pas que je regarde comment va le fœtus ?

Honey voulait plus que tout savoir ce qui se passait dans son corps, mais la médecin avait raison sur un point. Elle pouvait se montrer entêtée et elle refusait de collaborer avec ses ravisseurs.

— Je refuse que vous vous approchiez de moi ou mon enfant.

— Très bien. Je reviendrai quand vous aurez retrouvé la raison. Allons-y.

La médecin claqua des doigts en direction d'Ulric. Il la fusilla du regard.

— Je ne suis pas votre toutou, vous ne me donnez pas d'ordres.

— À vrai dire, si vous voulez que je reste et que je la sauve, alors si, c'est exactement ce que vous êtes. J'ai mieux à faire que de gérer ça, déclara-t-elle en agitant la main vers Honey.

— Vous ne pouvez pas partir. Elle a besoin de votre aide.

— Alors vous ferez ce que je dis.

La médecin attendit sur le seuil. Ulric semblait partagé. Honey lui rendit la décision plus facile.

— Dégage. Je n'ai pas envie de te voir.

— Rayon de miel, je...

— N' imagine même pas t'excuser. Je ne te pardonnerai pas cela, Ulric.

Il carra les épaules et soupira.

— Crie si tu as besoin de quelque chose.

— Genre ma liberté ? cracha-t-elle.

— Vous êtes toujours aussi mélodramatique ou bien c'est les hormones ? demanda le Dr Silver, pince-sans-rire.

— Argh !

Honey attrapa l'objet le plus proche, qui s'avéra être un bibelot sur la commode, et le balança. La médecin l'évita avec aisance et fit un petit « tss ».

— Vous ne savez pas viser.

Là-dessus, elle quitta la pièce. Ulric hésita.

— Dé-gage.

Il sortit et la porte se referma derrière lui.

Elle n'entendit pas le verrou, mais quand elle essaya la poignée ça ne s'ouvrit pas. Un boîtier électronique à côté lui demandait un code.

— Argh !

Elle frappa le lourd panneau de bois avant de se retourner pour faire les cent pas en marmonnant.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils aient fait ça.

Les deux étaient de mèche parce qu'il n'avait pas envie d'être père. Ça fonctionnait. Avait-elle vraiment envie d'être liée à vie à un homme qui était du genre à l'enlever et à essayer de lui faire avaler qu'il était un loup-garou ? Il n'aurait pas pu être normal et se contenter de ne plus la contacter ? Ce plan semblait si alambiqué.

La seule chose dont elle ne pouvait se plaindre ? La qualité de l'hébergement. La chambre dans laquelle elle était emprisonnée était la plus luxueuse qu'elle ait jamais vue, avec une salle de bain décadente qui comportait une baignoire avec jacuzzi. Enfin, elle n'alla pas l'essayer. C'était trop bizarre de se plaindre d'avoir été kidnappée en faisant mumuse dans une baignoire à bulles.

La vue depuis les fenêtres dévoilait un décor bucolique avec une vue épique d'une forêt et d'un lac bleu sombre. Ça aurait été le paradis si elle n'avait pas été prisonnière.

On frappa à la porte et elle s'ouvrit pour révéler Ulric qui portait un plateau, et Terreur, qui se faufila entre ses pieds en courant.

— Je n'ai pas faim.

Elle lui tourna le dos.

— Ne fais pas ça. Je sais que tu as faim. Tu n'as pas mangé de la journée.

— Et c'est la faute de qui ? demanda-t-elle d'une voix cinglante.

— Tu sais quoi ? rétorqua-t-il. Je fais de mon mieux avec une situation merdique.

— C'est aussi de ta faute. J'aurais voulu ne jamais t'avoir rencontré, mentit-elle.

Parce que si l'on faisait abstraction de tout ce qui s'était passé depuis qu'elle avait uriné sur un test de grossesse, elle n'avait jamais été aussi heureuse qu'avec Ulric. Même maintenant, alors qu'il était dingue, il lui manquait.

— C'était notre destin de nous rencontrer, Miel. Et bientôt, tu comprendras pourquoi. Tu verras pourquoi je me suis montré aussi secret.

Elle renifla.

— Je crois que tu es un loup-garou autant que je crois qu'il y a des extra-terrestres qui vivent parmi nous.

— C'est probablement le cas. Même si je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui avait une odeur extra-terrestre.

— Bravo, tu joues très bien le loup-garou.

— Encore deux jours et je te montrerai.

Ce fut les deux plus longs jours de sa vie, qu'elle occupa à faire les cent pas dans sa chambre, à refuser les propositions du Dr Silver de l'examiner, et à envoyer promener Ulric à chaque fois qu'il amorçait une tentative de réconciliation. Elle aurait voulu protester en ignorant les plateaux de nourriture, mais elle y échoua : elle avait trop faim. Même les nausées ne parvenaient pas à lui couper l'appétit.

Depuis le temps, quelqu'un avait dû se rendre compte de sa disparition. Francis ou ses parents. La police devait avoir lancé des recherches. Pour autant, même si elle rêvassait à un possible sauvetage, elle devait admettre qu'en dépit d'être prisonnière, elle n'était pas maltraitée.

La nourriture était excellente et abondante, l'hébergement tout à fait adéquat. Il y avait de quoi se distraire sous la forme de télé, livres et jeux.

Des câlins avec le chaton. C'était juste qu'elle n'avait pas le droit de partir ou d'appeler qui que ce soit.

Le soir de la pleine lune, le Dr Silver arriva après le dîner, juste avant le crépuscule.

— Comment vous vous sentez ? demanda-t-elle.

— Bien.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Elle avait été agitée toute la journée.

— Vous n'avez pas l'air bien.

— Vous seriez bien, vous ? Ce soir, mon petit ami est déterminé à me prouver qu'il est complètement taré.

— D'après vous. Mais si vous vous trompiez ? S'il se transforme, alors quoi ? Vous serez capable de gérer ça ou votre pauvre cervelle va implorer quand vous vous rendrez compte que le monde est plus vaste que vous ne vous y attendiez et que vous êtes moins sage que vous vous en êtes persuadée ?

Parfois, ils étaient tellement à fond dans leur délire qu'Honey les croyait presque.

— Pourquoi l'aidez-vous ? demanda-t-elle à la place.

— C'est vous que j'aide. Il n'a rien à voir là-dedans.

— C'est à cause de lui que je suis enceinte.

— Mais c'est vous qui allez devoir vous battre pour survivre.

Le Dr Silver jeta un coup d'œil à sa montre.

— L'heure approche. Vous êtes prête à vous excuser d'avoir été une crétine ?

— On verra qui s'excusera, marmonna-t-elle alors qu'elles se dirigeaient vers la baie vitrée.

Elle se tint là, les bras croisés, et regarda Ulric émerger de la maison. Il ne portait pas de tee-shirt, juste un pantalon taille basse. Le voir à demi nu la fit rougir en se souvenant des fois où elle avait admiré son corps par le passé.

— Il s'entretient, remarqua le Dr Silver.

Honey serra les poings pour s'empêcher de lui foutre une droite pour regarder son homme comme ça. Parce qu'en dépit de tout, elle avait toujours envie d'Ulric. Elle le voulait si fort que ça faisait mal.

Il regarda vers la fenêtre et croisa son regard. Il ne dit rien. Il se contenta de rester là à attendre. Il devait faire froid : on était fin novembre, et le mercure passait sous le zéro la nuit.

Le ciel nuageux était lourd. Ulric tourna la tête comme s'il attendait quelque chose. Une fissure se forma dans la couverture nuageuse et un rayon de lune frappa son visage. Ses mains se portèrent à sa ceinture et il baissa son pantalon, nu sous le clair de lune pendant l'espace d'un instant.

Il commença aussitôt à se transformer. Son corps se tordit, sa peau se couvrit de fourrure. Ses mains se transformèrent en pattes. Son visage en museau. Jusqu'à ce qu'un loup brun doré se tienne là et la fixe avec les yeux d'Ulric.

Il disait la vérité. Le choc la maintint silencieuse alors que le Dr Silver murmurait triomphalement :

— Vous nous croyez, maintenant ?

Le loup leva la tête et poussa un hurlement. Le ventre d'Honey se contracta.

Je suis enceinte d'un bébé loup-garou.

Les nuages s'écartèrent davantage, et le clair de lune tomba sur elle à travers la fenêtre.

La crampe soudaine au niveau de son ventre la fit hoqueter. La douleur aiguë revint et elle ne put retenir un cri et s'effondra.

La dernière chose qu'elle entendit fut le Dr Silver qui aboyait :

— Emmenez-la dans la cave à vin.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 17

LE LENDEMAIN MATIN.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce qu'elle va bien ?

Ulric, tout nu, fonça dans la maison, pris de frénésie. Comme il n'était pas alpha et ne pouvait pas se transformer à volonté, il avait dû attendre toute la nuit pour retrouver son apparence humaine et sa seule façon d'exprimer sa panique avait été de hurler à la lune. Avec ses pattes, il n'avait pas réussi à ouvrir la porte pour voir pourquoi Honey hurlait de douleur.

Quinn était sorti à un moment donné pour lui dire :

— Va courir et te calmer. Ta compagne va bien.

Courir n'avait pas aidé. Il ne pouvait s'empêcher de se repasser le moment où elle l'avait vu se transformer. Et puis le cri qu'elle avait poussé en s'effondrant. Était-elle simplement choquée ou y avait-il autre chose ?

Ulric fonça, la queue à l'air, vers la chambre principale, et fut stoppé par Quinn qui déclara d'une voix traînante :

— Tu ferais peut-être bien de mettre un pantalon d'abord.

Il était assis à un tabouret devant l'îlot de cuisine et mangeait un toast pendant que Terreur essayait tant bien que mal de mettre la tête dans un verre de jus d'orange. Cet enfoiré avait évité de se transformer la nuit précédente. Il avait été à proximité de la compagne d'Ulric. L'odeur sur ses vêtements était évidente.

Les nerfs à vif, Ulric se tourna vers l'autre mâle pour gronder :

— Pourquoi tu l'as touchée ?

— Relaxe. Je l'ai juste portée dans la cave sur les ordres du médecin.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle va bien ?

— La toubib dit qu'elle a l'air OK. Mais elle va la garder en bas encore un peu juste au cas où.

— Comment ça, en bas ? Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

— Ta copine a réagi à la lune.

— Pas elle, le bébé. Oh putain. Il me faut un caleçon.

Ulric se précipita vers le coin où il avait laissé son sac de vêtements et enfila à toute vitesse un tee-shirt et un bas avant de revenir en courant dans la cuisine.

— Où est la porte de la cave ? gronda-t-il à l'intention de Quinn.

— Derrière, à côté du débarras où l'on met les bottes en caoutchouc.

Il trouva la porte et descendit jusqu'à une vieille cave en pierre. Le plafond était bas, notamment là où passait la tuyauterie de la chaudière à gaz. Un mur plus récent fermait un espace et derrière la porte, il entendit le murmure de voix. Le Dr Silver en émergea avant qu'il puisse entrer. Elle pinça les lèvres.

— Il était temps que vous cessiez de hurler à la lune.

— Comment va Honey ?

— Elle a l'air stable pour l'instant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il avec l'espoir que Quinn avait mal compris.

— C'est un bébé lycan, et la lune était pleine. Je pense qu'il a essayé de se transformer.

— C'est n'importe quoi. Le bébé n'est pas né, sa peau n'était pas exposée aux rayons.

Parce qu'un loup avait besoin de l'énergie du clair de lune pour sortir.

— Il semble que sa mère ait servi d'intermédiaire.

Un frisson le parcourut.

— Comment est-ce possible ? Elle n'est pas lycanne et techniquement, l'enfant non plus. Je pensais que seule une morsure pouvait nous transformer.

— Pour autant qu'on le sache. Jusqu'à ce que je puisse tester l'ADN de votre bébé, on n'en aura pas la certitude.

— Mais vous vous y attendiez, comprit-il en examinant le mur. Vous avez fait construire ça.

— Non, la cave existait déjà. Mais j'avais cette théorie alors je me suis assurée de louer un endroit où l'on trouverait une pièce bien isolée et sans fenêtres.

— Vous avez bloqué le clair de lune pour elle.

— Oui. Dès qu'on l'a soustraite au stimulus, son état s'est stabilisé. Je ferai une échographie tout à l'heure quand elle reviendra à l'étage. Pour le moment, elle dort sur le lit de camp que Quinn a installé.

Un lit de camp ?

— Quand est-ce que je pourrai la ramener à l'étage ?

— Bientôt. J'aimerais la laisser se reposer un peu avant qu'on la déplace. Gardez à l'esprit que même si nous avons agi vite, elle a tout de même subi une réaction violente. Nous avons passé des heures à la surveiller au cas où elle saignerait. Pour l'instant, ce n'est pas le cas, mais vu comment elle a réagi la nuit dernière, je dirais qu'on a peut-être bien trouvé ce qui tue les mères. Si les fœtus se transforment lors de la pleine lune, le traumatisme que cela doit causer au corps...

Le Dr Silver avait l'air fasciné. Ulric se sentait sur le point de vomir.

— Il faut qu'elle avorte.

Ça lui faisait mal de le dire, mais la vie d'Honey était plus importante qu'une expérience.

— C'est une option, et je la lui ai présentée.

Il cligna des yeux.

— Quelle autre option y a-t-il ?

— Garder l'enfant.

Il ouvrit la bouche et la referma parce que la seule réponse qui lui venait c'était de vouloir tuer la chercheuse pour avoir fait cette suggestion. Le Dr Silver continua à déblatérer :

— N'ayez pas l'air si horrifié. Si c'est la métamorphose de l'enfant le problème, alors la solution la plus simple c'est de l'enfermer pendant les pleines lunes.

— Est-ce que ça suffira ?

— Je ne sais pas.

— Et ce que nous ne savons pas risque de me tuer.

C'était Honey qui venait de dire ça, à voix basse. Debout contre la porte, elle tenait à peine sur ses pieds.

— Vous ne devriez pas être levée, la gronda le Dr Silver.

— Il faut que j'aille aux toilettes.

— Je m'occupe de toi, chérie.

Ulric la souleva dans ses bras et la porta. Sagement, le Dr Silver s'abstint de commentaire. Honey se blottit contre son épaule et murmura :

— Je suis désolée de t’avoir traité de fou. Pour ma défense... un loup-garou. Wow.

— J’aurais voulu trouver une meilleure façon de te le dire.

— Je ne pense pas que ça aurait changé quoi que ce soit, reconnut-elle avec un petit rire. Même encore maintenant j’ai du mal à réconcilier ce que je pensais savoir et ce que j’ai vu.

— Je suis toujours le même homme.

Elle renifla.

— Le même homme qui court dans les bois en hurlant à la lune toutes les quatre semaines.

— Si ça t’aide, je n’ai pas de puces et je ne lève pas la patte sur les meubles.

— Oh, Ulric.

Elle ne dit rien pendant un instant tandis qu’il montait les escaliers et traversait le séjour pour se rendre dans la chambre principale. La lumière de l’aube filtrait à travers les vitres.

Il ne la posa pas avant d’avoir atteint la salle de bain. Il serait resté là pour s’assurer qu’elle ne tombe pas, mais elle se racla la gorge.

— Heu, un peu d’intimité, s’il te plaît ?

Il sortit de la salle de bain et trouva le Dr Silver et Quinn en train d’attendre.

— Qu’est-ce que vous voulez ?

Il ne put retenir son ton grognon. La chercheuse brandit une seringue.

— Si elle ne veut pas garder l’enfant, elle n’est pas obligée.

— Vous êtes dingue ? siffla-t-il.

— Et vous, ça vous arrive d’être content ? D’abord, vous voulez qu’elle avorte et maintenant vous êtes en rogne parce que je propose de le faire.

La porte de la salle de bain s’ouvrit et Honey fixa ce qu’elle tenait.

— C’est une grosse aiguille.

— Vous préféreriez un cachet ?

— Je préférerais ne pas porter dans mon ventre quelque chose qui a envie de me déchirer de l’intérieur. J’ai vu ce que ça donnait dans les films.

— Je ferais de mon mieux pour m’assurer que ça ne se produise pas, promit Silver.

— Comment ?

— Déjà, la transformation est basée sur les hormones, ce qui veut dire qu’on peut l’interrompre.

— De façon médicamenteuse ? demanda Ulric.

— C'est une option. Mais la solution la plus simple reste de la tenir loin du clair de lune. Pour plus de sécurité, je dirais de l'éviter aussi quelques jours avant la pleine lune, et au fur et à mesure que la grossesse avance, mais aussi les jours suivants.

— Donc je me comporte comme le contraire d'un vampire et je me cache la nuit ?

— Jusqu'à ce que l'enfant soit né.

— Neuf mois d'assignation à domicile ? Génial, fut la morne réponse d'Honey.

— Ça n'aurait pas besoin d'être aussi sévère si vous coopériez, fit remarquer le Dr Silver.

— Vous m'avez enfermée de force dans cette pièce.

— Parce que vous refusiez de m'écouter.

— J'écoute, maintenant, souffla-t-elle. Combien de bébés loups-garous vous avez aidé à mettre au monde ?

— Vous serez ma première tentative.

Honey cligna des yeux.

— Vous blaguez, hein ?

— Non. Mais gardez à l'esprit que l'interdiction des grossesses lycannes date d'avant la science médicale moderne.

Honey renifla.

— C'est super rassurant.

— Vous avez le choix. Vous pouvez vous débarrasser du fœtus immédiatement, dit Silver en agitant la seringue. Ou bien l'on peut suivre votre grossesse avec tous les équipements à notre disposition.

Honey jeta un coup d'œil à l'échographe que Quinn tenait.

— Je veux le voir avant de décider.

— Vous avez peur que ce soit un chiot ? la taquina Silver en lui désignant le lit.

Honey n'essaya même pas de nier :

— Oui.

Ça inquiétait Ulric aussi, si bien qu'il se positionna à proximité du lit. Honey souleva son tee-shirt pour qu'on applique le gel et la sonde, et elle tendit la main vers lui. Il la saisit et ils échangèrent un regard. Elle se mordit la lèvre. Il se pencha pour murmurer :

— Je suis là et je te soutiendrai, quelle que soit ta décision.

Une image apparut à l'écran, un galimatias d'ombres qui bougeaient en tous sens avant d'enfin se fixer sur la petite tache où un poulx était visible.

Il semblait plus gros que quand Ulric l'avait vu deux jours auparavant. Honey se mordit la lèvre.

— C'est un vrai fœtus humain.

— Oui. Pas de queue en vue, déclara Silver.

— C'est moi, ou je suis plus avancée que je ne devrais l'être alors que ça fait juste deux semaines ? Est-ce que ma gestation va être plus courte ? demanda Honey.

— Il semblerait que vous êtes partie pour une grossesse canine plutôt qu'humaine.

— Pour un loup, c'est genre deux ou trois mois, c'est ça ? demanda-t-elle en plissant les sourcils.

Silver hocha la tête. Ulric avait une question.

— Ça ne va pas l'épuiser de fabriquer un bébé aussi vite ? D'après ce que je comprends, un bébé prend ce dont il a besoin comme nutriments durant la grossesse, même si ça se fait au détriment de la mère.

Une fois de plus, Silver hocha la tête.

— Nous devrions être capables de mitiger cela avec un régime riche en protéines et en la supplémentant en vitamines.

— La rapidité de sa croissance expliquerait ma faim constante, murmura Honey.

Elle mâchonna sa lèvre avant de demander.

— Ce n'est pas parce que je pose ces questions que ça veut dire que j'ai pris une décision.

— Bien sûr. Je vais vous dire, réfléchissez-y, et je reviendrai plus tard pour voir ce que vous décidez.

Silver partit avec Quinn et Ulric se racla la gorge.

— Tu veux que je m'en aille aussi ?

Elle secoua la tête et s'assit dans le lit.

— Reste, s'il te plaît. Je suis moins en colère maintenant que je sais que tu disais au moins la vérité. Je suis enceinte d'un bébé loup-garou. Oh mon Dieu.

Elle s'affala sur le lit, le visage contre le matelas.

Il s'accroupit à côté d'elle.

— Tu n'es pas obligée de le garder.

— Non, acquiesça-t-elle.

Sa voix était étouffée par la couverture. Elle tourna la tête.

— Mais la question c'est, est-ce que je peux y mettre fin ? Je porte une vie en moi. Une personne que nous avons fabriquée. Je ne sais pas si je peux avorter.

— Même en sachant que ça pourrait te tuer ?

— Ce n'est pas la faute du bébé. Et Silver n'a pas tort. La science a beaucoup progressé.

— La science ne s'est pas penchée sur le cas des loups-garous.

— Alors il est peut-être temps de le faire.

— On ne pourrait pas le faire avec quelqu'un d'autre ? grommela-t-il. Je ne veux pas te perdre.

— Tu es sûr ? J'ai vraiment été garce avec toi.

— Pour ta défense, mon truc était un peu dur à croire. Juste un peu, dit-il en montrant un écartement de quelques millimètres entre ses doigts, le sourire aux lèvres.

— Tu es vraiment un loup-garou. Ce qui veut dire que tu ne m'as pas menti.

Elle soupira.

— Et tu n'es pas fou. Mais moi, je le suis très probablement.

Elle ferma les yeux, l'air épuisé.

— Je suis désolé, Honey. Je n'avais jamais imaginé que tout ça arriverait.

— Alors, laisse-moi te poser la question, comment tu pensais que ça allait se passer quand tu m'as séduite et dit que tu m'aimais ? Tu comptais disparaître à chaque pleine lune ? Tu comptais me dire que tu avais eu une vasectomie ?

— Je ne suis pas obligé de me changer à la pleine lune. Je le fais parce que c'est chouette. Mais si besoin, je peux rester à l'intérieur et le contrôler. Quant à la vasectomie, j'ai congelé du sperme avant d'être transformé.

— Alors tu m'aurais menti.

— Je ne sais pas. Certaines partenaires savent gérer la vérité, d'autres pas. Celles qui ne peuvent pas...

Il fit la moue. Honey resta bouche bée.

— Qu'est-ce qui arrive aux gens qui ne gardent pas votre secret ?

— Des problèmes.

Elle referma la bouche brusquement.

— Je ne t'aurais jamais fait de mal.

Lui non, mais il ne pouvait pas garantir la réaction des autres si elle allait bavasser.

— Ça fait mal ? demanda-t-elle.

Il ne s'était pas attendu à cette question.

— Oui et non. C'est une euphorie douloureuse. Il y a quelque chose de presque orgasmique à libérer le loup.

— Et tu es conscient quand tu es transformé ?

— Oui. Mais en même temps, ce n'est pas moi qui commande. C'est le loup.

— Et le loup, ce n'est pas toi ?

— C'est compliqué.

La meilleure réponse possible.

— Tu me l'aurais dit si je n'étais pas tombée enceinte ?

— Franchement, je n'en sais rien. Certains couples survivent à cette révélation. Sans mentionner que partager le secret, ce n'est pas rien.

— Ce qui me met en danger si je ne me tais pas.

— Oui.

Il ne voulait pas lui mentir. Son amour pour elle ne la sauverait pas si elle décidait de rendre public ce qu'ils étaient.

— Mes parents doivent être fous d'inquiétude pour moi.

— Tes parents pensent que je t'ai embarquée pour une croisière impromptue et que ton téléphone ne capte pas.

Elle le fixa jusqu'à ce qu'il avoue :

— Je connais un type qui est doué pour le piratage et les deep fakes. Il leur a envoyé des images convaincantes, des messages et même un message sur répondeur avec beaucoup d'interférences pour déguiser la voix.

— Un pote loup-garou ?

— Oui.

— Donc il y en a plus que juste toi à l'évidence. Combien ?

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Le nombre varie d'une meute à l'autre.

Elle soupira.

— Ça fait beaucoup d'infos à intégrer.

— Je sais.

Elle lui serra la main.

— Merci d'être patient avec moi.

— Merci de m'écouter plutôt que de t'enfuir en hurlant.

Les lèvres de la jeune femme se redressèrent.

— Je suis à peu près sûre que tu cours plus vite que moi.

— Je préférerais que tu évites de me fuir, de base.

— Est-ce que j'ai tout foutu en l'air entre nous ?

— Impossible. Je le pensais quand je t'ai dit qu'il y avait un lien spécial entre nous.

— Le bébé.

Il secoua la tête et tendit la main pour caresser sa joue.

— Ce lien existait avant même qu'on couche ensemble. Tu es celle qu'il me faut, Rayon de miel.

Elle couvrit ses doigts des siens.

— Est-ce qu'on peut revenir en arrière et repartir du moment où tu me rendais incroyablement heureuse ?

— Oui.

— Même si je garde le bébé ?

— Je suis tien, quoi qu'il arrive.

Ulric pensa à aller chercher le Dr Silver, mais comme Honey était en train de combler le fossé entre eux, il choisit plutôt de dire :

— Elle doit être dans la cuisine. Elle utilise la salle à manger comme laboratoire.

— Mmh, dans la cuisine, il y a à manger. Je n'aurais rien contre grignoter un truc.

Ça le fit sourire.

— Des œufs au lard avec du pain ?

— Et des pancakes, s'il te plaît ?

Il éclata carrément de rire.

Peut-être que tout irait bien, en fin de compte.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 18

HONEY NE SAVAIT PAS SI ELLE S'EN SORTIRAIT, MAIS TANDIS QU'ELLE dégustait les galettes de pomme de terre qu'Ulric avait sorties du congélo et avait fait frire à la perfection, elle devait reconnaître qu'au moins, elle était bien nourrie.

Elle était assise devant le grand îlot de cuisine avec une assiette chargée d'œufs au lard et de toasts, avec une plus petite assiette à côté qui contenait trois pancakes moelleux, recouverts de beurre et de sirop. Oh bon sang, ça l'aurait presque fait baver.

Heureusement, personne ne parlait, ce qui voulait dire qu'elle pouvait manger tout son saoul. Elle n'avait jamais été aussi affamée de sa vie, pas même après avoir fumé. Elle était si décidée à manger tout ce qui trouvait en vue qu'elle regretta le petit morceau de lard concédé à Terreur.

Assis en face d'elle, Ulric faisait en sorte que son assiette ne désemplisse pas. Son ami Quinn — un beau mec en tenue de combat avec un pistolet dans son holster — mangeait debout. Le Dr Silver mâchait d'un air absent tout en travaillant sur son ordinateur.

Ce ne fut qu'une fois arrivée au bout de sa pile de pancakes qu'Honey se sentît prête à avoir une conversation. Elle attaqua sans subtilité :

— Je garde le bébé.

Ulric ne s'arrêta pas de manger, mais Quinn si. Le Dr Silver ne tourna même pas la tête pour dire :

— J'avais compris.

— Vu que c'est décidé, plus j'ai d'informations, mieux c'est. À commencer par : est-ce qu'il y a d'autres déclencheurs dont je devrais avoir conscience, en dehors du clair de lune ? demanda Honey en prenant une gorgée de jus d'orange.

— Peut-être.

Le Dr Silver se tourna à moitié pour la regarder elle plutôt que son écran.

— Gardez à l'esprit que vous êtes la première grossesse lycanne que j'ai pu suivre presque depuis la conception. Je n'ai que des hypothèses.

— Ce n'est pas rassurant.

— Vous préféreriez que je mente ? interrogea Silver.

Elle pinça les lèvres.

— Non, mais juste un peu d'encouragements, ça serait sympa.

— Je suis là, non ? Je ne me donnerais pas cette peine si je pensais perdre mon temps.

— Le tact, c'est pas votre truc, hein.

— Je suis douée. Peu importe mon caractère.

— C'est ce que vous utilisez pour vous décrire sur les applications de rencontre ? intervint Quinn.

Le Dr Silver le fusilla du regard.

— Vous n'avez pas du boulot, vous ?

— Mon boulot, c'est de la surveiller, déclara Quinn en désignant Honey.

— Pour pas que je m'enfue ? interrogea-t-elle avec mauvaise humeur.

— Pour te protéger. On dirait que c'est bien toi qui est menacée.

Quinn lui tendit son téléphone.

— Je viens d'apprendre que la clinique vétérinaire a été vandalisée la nuit dernière, tout comme ton appartement.

Honey ne put retenir un hoquet.

— Oh mon Dieu. Non.

Au moins, ils ne gardaient pas d'animaux la nuit. Mais sa clinique avait été mise à sac. Sa maison. Ses affaires...

Ulric parvint d'une façon ou d'une autre à contourner l'îlot pour la rattraper avant qu'elle tombe de son tabouret. Il la souleva et la mena jusqu'au canapé où il la garda sur ses genoux, bien à l'abri dans ses bras.

Elle aurait pu protester, mais elle se sentait bien comme ça. Il la tint contre lui tandis qu'elle digérait la nouvelle.

— Il y a eu des victimes ? murmura-t-elle.

Quinn secoua la tête.

— Non, mais je n'ai pas beaucoup plus d'infos que ça. Declan vint juste de m'envoyer ça. Je vais appeler et voir s'ils en savent davantage.

Il partit et le Dr Silver vint jusqu'au canapé pour se tenir devant elle.

— Si vous vous évanouissez comme ça au moindre truc, peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas aller plus loin.

Elle fusilla la chercheuse du regard.

— J'ai le droit à cinq minutes pour digérer ça.

— Vous les avez eues. Il est temps de se mettre au travail.

— Je croyais que vous vouliez juste m'examiner, grommela Honey qui n'avait pas très envie de quitter les genoux d'Ulric si vite.

Elle avait plus ou moins oublié les raisons de sa colère. Il avait eu de bonnes raisons à ses actions, même si elle n'était toujours pas ravie qu'il l'ait accusée de l'avoir trompé. Oui, de son point de vue, elle pouvait comprendre pourquoi, mais du sien, il aurait dû lui faire confiance. Ce qui voulait dire que tout n'était pas résolu entre eux, mais que peut-être ça pourrait venir.

— Je veux vous examiner, mais de façon plus poussée vu le niveau d'attention avec lequel nous allons devoir suivre cette grossesse.

— Et si je me retrouve en détresse ? demanda Honey.

— J'agirai en conséquence, suivant le cas.

— Ce n'est pas flippant du tout, conclut-elle en levant les yeux au ciel. Bon, je vais éviter les déclencheurs, à commencer par le clair de lune. C'est quoi la quantité à ne pas franchir ? C'est juste la pleine lune qui peut avoir un effet sur le bébé, ou bien un croissant aussi ?

— Aucune idée.

Le Dr Silver était incapable de lui donner une réponse certaine.

— Ça pourrait n'être que la pleine lune. Peut-être que c'est le moindre rayon. Pour le prouver, il faudrait que vous vous y soumettiez exprès et voir si ça vous cause de la douleur.

— On sait déjà que la pleine lune me fait mal.

L'intensité de la douleur qu'elle avait ressentie la fit frissonner.

— Quand est-ce qu'on aura un croissant, qu'on puisse vérifier ça ?

— Du calme. Je suis d'accord qu'on devrait essayer de trouver la réponse, mais je ne conseille pas de faire cela, car déclencher une métamorphose risque de n'être bon ni pour vous ni pour le fœtus.

— Alors le fœtus est vraiment un loup-garou ? demanda Ulric.

— Peut-être.

— Vous n'en avez pas marre avec les peut-être ? s'emporta Honey.

— Non.

Le Dr Silver ne s'excusa pas.

— Nous sommes en territoire inconnu. Tout est un peut-être à ce stade.
Honey grimaça.

— C'est tellement dingue. Je n'arrive pas à réaliser que je suis passée d'une vie normale à me demander si j'allais devoir faire un trou pour la queue dans les turbulentes.

— On n'a pas vu de queue à l'échographie, marmonna Silver.

— Franchement, vous n'êtes pas douée pour reconforter les gens.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'est pas mon but, et je ne peux vous donner de garantie sur rien d'autre que ma volonté de vous garder vivants, vous et l'enfant.

— Pourquoi ?

Honey commençait à se demander pourquoi l'autre s'en souciait.

— Je ne peux pas vous payer.

— Je ne fais pas ça pour l'argent. Il s'agit de mieux comprendre la communauté lycanne.

— Pourquoi ?

On aurait dit une gamine qui répétait la même rengaine.

— Parce que c'est une découverte scientifique passionnante, lâcha Silver sans ambages.

— Que vous ne pouvez partager avec personne.

— Et alors ? Tout ne tourne pas autour de la célébrité et la gloire. Certaines personnes sont juste vraiment curieuses de comprendre.

— Ce que la toubib est en train de dire, c'est qu'elle est une vraie intello sans vie sociale, déclara Quinn d'une voix traînante.

Il était revenu sans qu'Honey l'entende.

— C'est M. Meat Puppet qui dit ça.

Honey inclina la tête en dévisageant Silver.

— Je dois reconnaître que maintenant que je ne suis plus en train de paniquer, je suis assez curieuse moi aussi.

Elle s'y connaissait en canidés. Un loup n'était pas bien différent d'un chien.

— Je pourrais vous laisser lire certains des articles que j'ai écrits sur les Lycans. Ce serait intéressant d'avoir votre point de vue.

Honey s'écarta d'Ulric.

— Il faut que je pose la question, les femmes lycannes sont aussi stérilisées ?

Ce fut Ulric qui répondit :

— Il n'y a pas de Lycannes.

Elle se leva et le regarda.

— Comment ça ? C'est un boy club sexiste et vous ne mordez que les possesseurs de pénis ?

— C'est plus que ça ne marche pas sur les femmes.

— Tu dis ça parce que ça a été testé ou c'est une autre légende loup-garou ? s'enquit-elle.

Combien de ce qu'elle pensait savoir sur les loups-garous était-il faux ?

— Ça a été testé. Des tonnes de fois. La morsure ne fait rien du tout.

Elle pinça les lèvres.

— Tu as intérêt à ne pas mentir.

Parce qu'elle se rappelait pas mal de coups de dents entre eux. Elle rougit et se tourna vers la chercheuse.

— Quand est-ce qu'on commence ?

— Dès que vous êtes prête.

— Est-ce qu'on est jamais prêt à devenir un cobaye ?

Honey leva les yeux au ciel, mais sans rancœur. Elle avait le choix avec cette grossesse. Elle pouvait avorter et vivre avec la culpabilité et les « et si », ou bien elle pouvait prendre le risque.

Elle choisissait la vie.

— Je vais installer des équipements dans la chambre. Donnez-moi une dizaine de minutes. Vous, ajouta Silver en désignant Quinn. Rendez-vous utile et portez ça pour moi.

Elle partit avec lui et seul Ulric resta. Il se tint là, grand, solide. Elle releva le menton.

— On peut avoir une conversation après dîner ? Dans ma chambre ?

— Tout ce que tu voudras, Rayon de miel.

— Parfait. À tout à l'heure.

Parce qu'elle ne gardait pas juste ce bébé. Elle voulait le papa aussi.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 19

ULRIC PASSA LA JOURNÉE À ANGOISSER. HONEY AVAIT DIT QU'IL FALLAIT qu'ils parlent.

Était-ce bon ou mauvais signe ? Cette conversation aurait-elle pour but de repartir sur de bonnes bases ? Il avait presque peur de s'autoriser à espérer. L'attente le rendait malade. Il avait envie de la traîner à l'écart tout de suite ! Mais il ne voulait pas avoir l'air désespéré.

Ils commandèrent à dîner, mais il n'aurait su dire ce qu'ils mangèrent ou de quoi ils parlèrent. Il était presque temps pour lui de découvrir son destin.

Elle prit congé après le dessert et lui jeta un regard rapide. Pourquoi son ventre se crispa-t-il ?

Quand il frappa enfin à sa porte, il s'était convaincu qu'elle ne voulait rien à voir avec lui. À sa surprise et son soulagement, elle le tira à l'intérieur et l'embrassa.

Pas de mots. Juste ce contact sensuel. Elle écarta ses vêtements de ses mains et il l'aida en retirant son tee-shirt puis le sien. Leurs lèvres se trouvaient et se perdaient. Elle avait le souffle court.

Elle ne contrôlait plus rien. Il le sentait. Il avait envie de la serrer de toutes ses forces contre lui. La chaleur de son corps contre sa peau nue le fit frissonner.

Elle s'allongea sur le lit, sa femme. Sa compagne. Elle lui fit signe de le rejoindre avec une petite moue.

Il recouvrit son corps du sien, et écarta ses cuisses pour venir frotter le bout de son gland durci contre son sexe. Elle le prit dans sa main et lui soutira un hoquet en l'utilisant intentionnellement pour frotter son clitoris. Elle gémit et cambra ses hanches sous lui tandis qu'elle se donnait du plaisir. Elle l'utilisait pour atteindre un petit pic orgasmique.

Alors qu'elle redescendait à peine, il s'enfonça en elle et sentit les parois étroites de son corps se resserrer autour de lui. Se contracter. L'engloutir profondément alors qu'il allait et venait.

Allait. Et venait.

Il pilonna son point G et elle enfonça ses ongles dans son dos. Elle poussa des petits miaulements suaves alors qu'elle se tortillait sous lui et agitait ses hanches au rythme de ses coups de reins. Le suppliant d'y aller plus profond. Plus fort.

Putain.

Il jouit et tout son corps s'arc-bouta sous l'impact du plaisir. Il renversa la tête en arrière dans un cri silencieux. Elle retint sa respiration et se figea.

Il la serra dans ses bras alors qu'elle se remettait, haletante, et murmurait :

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi. Je t'aime, Miel.

Des mots qu'il brûlait de prononcer depuis leur séparation.

— Je t'aime aussi.

La déclaration apaisa son cœur. Elle prit ses joues entre ses mains et l'embrassa tendrement.

Ils firent l'amour à nouveau, lentement. Sensuellement. Ils se réveillèrent tout emmêlés l'un à l'autre, et il aurait pu rester blotti comme ça pour toujours.

Mais pas Honey. Elle le poussa en glapissant :

— Il faut que j'aille aux toilettes.

Elle courut vers la salle de bain et en émergea avec une mine affamée. Et ce n'était pas de son érection matinale qu'elle avait faim. Non. Sa femme gronda :

— Du lard.

— Habille-toi d'abord ! beugla-t-il alors qu'elle partait vers la porte.

— S'il le faut.

Elle s'habilla rapidement et il s'empessa de l'imiter.

Une fois dans la cuisine, il n'essaya même pas de suivre son appétit. Rien ne semblait la rassasier. Ils se séparèrent une fois que le dernier beignet eut disparu : elle partit faire des trucs scientifiques avec Silver, tandis que lui faisait le tour du périmètre avec Quinn.

— Alors... vous vous êtes réconciliés tous les deux ? interrogea son ami alors qu'ils sortaient.

— Ouais.

— Rappelle-moi de ne jamais tomber amoureux. Ça n'a pas l'air cool, grimâça Quinn.

— Jusqu'à ce que tu rencontres la femme qu'il te faut.

— Ce qui n'arrivera jamais.

Ulric renifla.

— On dirait que tu cherches à te faire botter les fesses par le destin.

— Il faudrait qu'il m'attrape d'abord, plaisanta Quinn.

— On a davantage d'informations sur les effractions chez Honey et à son travail ?

— Non. Pas d'empreintes. Pas d'indices. Mais je pars du principe que c'est lié au type que tu as trouvé chez elle il y a quelques nuits de cela.

— Vous avez trouvé qui c'était ?

— Non.

Ulric grimâça.

— Si seulement je ne l'avais pas accidentellement tué. On aurait eu des réponses.

— Peut-être. Rien ne dit qu'il aurait parlé.

— Il aurait parlé, assura Ulric d'un ton sinistre.

— La bonne nouvelle, c'est qu'on devrait être en sécurité ici. Dorian a couvert nos traces avec soin.

Si seulement Ulric avait pu le croire.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 20

EN DÉPIT DE L'ÉTRANGETÉ DE LA SITUATION ET DE SON TOUR DE TAILLE EN pleine expansion, les dernières semaines avaient été presque paradisiaques pour Honey. La journée, elle s'en donnait à cœur joie niveau recherches et apprenait tout ce qu'elle pouvait sur la lycanthropie, le terme officiel pour les personnes qui se transformaient en loups.

Seuls les hommes mordus par un Lycan pouvaient se transformer. Toutes les morsures ne causaient pas la transformation. Certaines personnes n'étaient pas affectées du tout. D'autres, plus rares, en mouraient.

Pour déclencher la métamorphose, il fallait une pleine lune, à moins que vous soyez classifié comme alpha. Les alphas pouvaient se transformer à volonté.

Vu les dangers causés par les grossesses, et avant l'invention de la vasectomie, diverses solutions étaient utilisées pour empêcher la fécondation, soit les hommes prenaient un produit pour tuer leurs spermatozoïdes, soit on donnait aux femmes une potion contraceptive. Et si ça se produisait quand même ? On les faisait avorter de force.

Avec les progrès de la science, les règles s'étaient adaptées et il était maintenant obligatoire pour ceux mordus de se faire stériliser juste avant ou juste après leur morsure. Ce qui expliquait la vasectomie d'Ulric. C'était basé sur une règle mise au point des siècles auparavant par une organisation appelée la Cabale, un groupe mystérieux qui supervisait les Meutes de par le monde. Anonymes, choisis on ne savait comment, c'était eux qui géraient les situations où l'existence des Lycans risquait d'être révélée. C'était eux qui avaient donné leur permission pour qu'elle essaie d'avoir cet enfant.

Cela la glaçait de se rendre compte à quel point elle avait été proche de perdre le fœtus, voire même sa vie, à cause de leurs machinations.

Parce qu'elle connaissait leur secret.

Ce que les livres et Internet avaient à dire sur les loups-garous différait par bien des aspects des observations menées par Erryn – le prénom du Dr Silver. Leur relation était vite passée de patiente médecin à amies. Une amitié qui était parfois tendue, entre leur confinement et ses hormones qui faisaient n'importe quoi. La veille encore, Honey avait éclaté en sanglots parce que Quinn était revenu des courses avec ses beignets préférés de chez Timmies.

Aujourd'hui ? Elle était agitée et elle n'avait aucune envie de subir les tests et examens quotidiens. Pour une raison ou une autre, Erryn insistait pour les mener chaque jour, ce qui poussa Honey à demander :

— Ça ne serait pas plus efficace de le faire une fois par semaine ? Il ne peut pas y avoir de gros changements d'un jour à l'autre.

— Si c'était une grossesse humaine normale, en effet. Mais comme tu t'en es rendu compte, ta grossesse est loin d'être normale. Dois-je te rappeler que la gestation chez le loup c'est autour de soixante jours ? Tu es déjà à cinq semaines, peut-être un peu plus. Ce qui veut dire que tu es à plus de la moitié.

Honey porta une main à son ventre clairement gonflé. Le reste de son corps restait tonique, voire maigre. Le bébé mangeait plus vite qu'elle n'était capable de se nourrir.

— Je déteste vraiment quand tu compares le bébé à un louveteau.

— Ce n'est pas de ma faute s'il en a la croissance, répliqua le Dr Silver.

Un fait qu'elle avait toujours du mal à assimiler. Dans moins d'un mois, elle serait mère. Si le bébé survivait.

Si le fœtus ne la tuait pas.

Tellement d'inconnues dans l'équation. Elle aurait dû être terrifiée et pourtant dans son cœur elle savait qu'elle avait pris la bonne décision. Il fallait dire que, jusqu'à maintenant, en dépit de la croissance accélérée, tout semblait bien se passer. Ses prises de sang montraient qu'elle manquait un peu de vitamines, mais ils la supplémentaient et la surveillaient pour s'assurer que les carences ne soient pas drastiques.

Elle mangeait tout le temps. Petit déjeuner, midi, dîner. Elle grignotait avant le déjeuner. Elle prenait deux goûters dans l'après-midi. Le soir, elle se faisait un gros bol de popcorn et grognait si Ulric essayait de se servir dedans.

Il faisait de son mieux pour prendre soin d'elle. Et il faisait un super boulot. C'était aussi lui qui essayait ses changements d'humeur hormonaux.

— *Tu pourrais pas respirer un peu moins fort ?*

C'était un de ses reproches quand elle se réveillait au milieu de la nuit et qu'il osait inhaler de l'air.

— *Tu ne veux pas finir les patates, hein ?*

Et une fois qu'elle les avait mangées, elle sanglotait :

— *Tu veux que je grossisse.*

Il restait patient. Aimant. Le sexe était incroyable et elle en avait presque autant envie que de la nourriture.

Ils le faisaient le plus souvent au lit, mais il y avait eu quelques fois où ils étaient sortis dans les bois. Sur une couverture qui les protégeait du froid de l'automne imminent, ils faisaient l'amour et restaient allongés sous les arbres, à fixer le ciel tout en parlant.

Elle savait tout de lui. Sa couleur préférée — le vert citron — l'équipe de hockey qu'il supportait — Toronto Maple Leafs — et même le fait qu'il avait toujours voulu une grande famille, mais qu'il n'y avait eu que lui et ses parents âgés. Cela faisait longtemps qu'ils étaient morts maintenant.

Honey était son contraire de bien des façons. Elle aimait le bleu, elle ne supportait pas le hockey, et elle avait deux parents qui l'adoraient et gâtaient leur fille unique.

Cela était douloureux pour elle de mentir à sa mère quand elle l'avait au téléphone, mais elle ne pouvait pas lui dire la vérité sur le pourquoi de son manque de visites. Elle lui passait un appel vidéo de temps en temps, mais elle s'en tenait surtout aux SMS parce qu'elle détestait ne pas pouvoir tout lui dire.

La bonne chose qu'elle avait faite, c'était d'implanter l'idée que la grossesse était plus avancée qu'elle ne l'avait pensée. Cela avait voulu dire faire remonter sa relation avec Ulric à plus tôt pour que sa mère ne se demande pas comment il pouvait en être le père si le bébé naissait trop tôt.

Ce qui semblait probable.

Une grossesse qui faisait presque neuf mois en temps normal, compactée en peut-être moins de trois. Ce n'était pas étonnant qu'elle ait besoin d'un second petit déjeuner. Pourquoi ça n'existait pas dans le monde réel ? Les hobbits du *Seigneur des Anneaux* y avaient bien droit.

C'était pas juste.

— Tu as de nouveau faim ? demanda Erryn, la tirant de sa mauvaise humeur.

— Ça se voit tant que ça ?

Elle plissa le nez alors que son ventre gargouillait, ce qui fit gigoter le bébé. Elle avait commencé à le sentir la semaine précédente.

Un bébé qui n'avait pas de nom puisqu'ils ne pouvaient plus le voir. La poche qui l'entourait s'était transformée en quelque chose que l'échographe n'arrivait pas à percer. Ils arrivaient à entendre son cœur battre avec le stéthoscope, mais il n'y avait pas moyen de savoir à quoi ça ressemblait là-dedans.

Elle essayait de ne pas penser au fait qu'elle portait peut-être un louveteau.

Avec des griffes.

Non. Elle ne pouvait pas penser comme ça. Elle avait choisi de faire ça. Elle ne pouvait pas se dégonfler maintenant. Elle ne pouvait pas éteindre la vie qui grandissait en elle.

Mais il fallait qu'elle soit prudente.

— Je crois que je sens la pleine lune arriver, déclara-t-elle.

Ils s'étaient rapidement rendu compte que même si elle ressentait un malaise en se tenant sous les rayons d'un croissant, cela ne déclenchait pas de crampes. Pour l'instant, tout du moins. Mais on n'était plus qu'à quelques jours désormais, et ça la picotait.

— Tu es sûre que tu veux continuer à faire le test lunaire alors qu'on est si proche de la pleine lune ? demanda Erryn en passant un mètre-ruban autour de son ventre pour comparer ses mensurations avec celles de la veille.

Un centimètre de plus. Mince. Ulric massait sa peau avec de la crème, mais les lignes rouges et violettes des vergetures étaient apparues quand même.

— Il faut qu'on sache, tout comme il faut que tu continues à m'examiner. Je me disais que je ferais juste un passage rapide par la porte de la cuisine. Si je sens quoi que ce soit, je rentre aussitôt et je pars à la cave.

Celle-ci avait été équipée un peu plus confortablement au cours du dernier mois et Ulric avait fait en sorte d'en faire un espace acceptable avec un vrai lit, un lavabo et une cuvette de toilettes branchés sur les tuyaux déjà existants. Elle se demandait comment ils expliqueraient ça à l'agence de

location, ce qui était vraiment une inquiétude idiote au vu de leurs autres soucis.

— Je suis sûre que si tu as ne serait-ce que l'air vaguement constipé, Ulric te trimballera à l'intérieur, déclara Erryn en levant les yeux au ciel.

— Il est un peu surprotecteur.

Ce qui ne la dérangeait pas du tout. C'était chouette de se faire dorloter. Erryn la fit passer sur le tapis de course pour prendre sa pression artérielle et son rythme cardiaque.

— Comment ça se passe avec ta famille ?

Honey lui avait parlé des interrogatoires qu'elle avait dû subir pour être partie en voyage prolongé avec un homme qu'elle ne leur avait pas présenté. Elle ne savait donc pas que c'était comme ça que des femmes disparaissaient ?

La question la fit grimacer.

— Vu que je n'ai jamais laissé passer autant de temps sans leur rendre visite, ils commencent vraiment à se poser des questions, même en leur passant des coups de fil réguliers et en leur envoyant des photos. Ma mère m'a fait la vie parce que j'ai manqué le grand plat de spaghettis tutti frutti.

Ils le réalisaient avec tout ce qu'il restait de légumes dans le potager avant de le fermer pour l'hiver.

— Je ne sais pas combien de temps je vais encore pouvoir les faire patienter.

Ils avaient trouvé une excuse en disant que comme sa clinique avait été vandalisée, Ulric l'avait embarquée après leur soi-disant croisière dans un cottage à la campagne pendant que les ouvriers réparaient les dégâts. Et qu'ils y restaient plus longtemps que prévu parce que le vétérinaire du coin était tombé malade et qu'Honey avait proposé de l'aider.

— Tu crois qu'ils risquent de prévenir la police ?

— C'est possible.

— Comment on fait pour les rassurer ?

— Franchement, la seule façon serait qu'ils me voient en personne.

— Sortir d'ici c'est prendre énormément de risques.

— Vraiment ? Rien ne s'est passé depuis les deux effractions.

— Parce qu'ils doivent attendre que tu te montres à nouveau.

— Qu'est-ce qui t'en rend aussi certaine ?

Honey ne savait pas d'où venait la paranoïa d'Erryn. À sa surprise, l'autre femme répondit :

— Il y a des dissensions au sein de la Cabale.

— Attends, ils ne sont pas d'accord entre eux ?

C'était très intéressant, et c'était la première fois qu'Erryn le mentionnait.

— Certains pensent qu'il est temps que nous mettions certaines de nos règles à jour.

— Mais l'autre moitié est très contente avec le statu quo.

C'était la conclusion logique.

— Ce sont ceux qui restent braqués sur la règle « pas de grossesse ». Mais pourquoi prendre la peine de m'attaquer s'ils pensent que je ne survivrais pas de toute façon ?

— Est-ce que ce type voulait te tuer ? l'interrogea Erryn. N'oublie pas qu'Ulric l'a interrompu avant qu'on puisse savoir ce qu'il comptait faire.

Honey pinça les lèvres.

— Je suppose, mais bon, c'était juste un type et rien depuis. Il doit bien y avoir un moyen pour moi de voir mes parents et leur assurer que tout va bien.

Les coups de fil passaient par une antenne loin de l'emplacement du chalet. Elle n'avait jamais donné de détails à ses parents sur son adresse. Juste des histoires inventées sur les chats qu'elle voyait en tant que vétérinaire-remplaçante.

En réalité, le seul animal de la maison — un chat très actif — n'avait pas besoin d'aide médicale.

— Si tu leur rends visite, quelles sont les chances que ta mère ne poste pas ta photo sur les réseaux sociaux ?

Sa mère aimait documenter le moindre instant de leur vie.

Ulric avait été absolument désolé, mais il lui avait fait remarquer : « *Je travaille dans la sécurité et je peux te dire que leur rendre visite pose un tas de problèmes. Déjà, le fait que ta mère poste tout sur Internet. Tout le monde pourrait voir que tu t'es rendue chez eux. Et si ça met ta famille en danger ?* »

— Je ne suis pas sûre qu'ils conservent leur patience encore longtemps, et puis, combien de temps il faut qu'on se cache au juste ?

— Pose la question à Ulric.

— Je te la pose à toi parce qu'on sait toutes les deux que c'est toi qui prends les décisions.

— La Cabale m’a donné pour tâche de t’aider à mener cette grossesse à terme, et cela inclut te protéger de quiconque voudrait t’attaquer.

— Et si c’était juste une agression au hasard qui n’avait aucun rapport avec moi ? Les cambriolages, c’est des choses qui arrivent.

— Tu es vraiment si désespérée de voir ta famille ?

Honey hocha la tête.

— Je vois ma mère plusieurs fois par mois d’habitude. Normalement, on va faire une pédicure ensemble tous les troisièmes samedis du mois.

Erryn se renfonça dans son siège.

— Je pense que j’ai une idée pour que tu voies tes parents. Et si on les amenait ici ?

Honey forma un petit o avec sa bouche.

— Ici ?

— Oui. Juste eux deux, en faisant un gros détour.

L’idée était excitante, mais Honey se rembrunit vite.

— Ils ne vont pas trouver ça bizarre quand ils vont se rendre compte qu’on ne sort jamais et que Quinn et toi vivez avec nous ?

— Je serai la sœur d’Ulric. Quinn pourra faire semblant d’être mon petit ami quelques jours, suggéra Erryn.

— Tu n’as pas peur qu’ils soient suivis ?

— On peut régler ça en leur envoyant une escorte et en demandant à Dorian de s’occuper de leur GPS. On redirigera aussi le signal de leurs téléphones avant qu’ils partent.

— Quand est-ce que je pourrais les voir ?

Elle ne pouvait nier avoir hâte.

— On va devoir se coordonner avec Quinn. Je dirais juste après la pleine lune.

Mais les choses ne se passèrent pas comme prévu.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 21

LE COUP DE FIL ARRIVA LA VEILLE DE LA PLEINE LUNE. LA MÈRE D'HONEY était dans tous ses états. Ulric ne parvint à saisir que des bribes tandis qu'Honey faisait les cent pas, posait des questions à voix basse et fermait les yeux de toutes ses forces.

— ... dans quel hôpital il est ?

Une pause. La bouche de la jeune femme s'arrondit et elle s'exclama :

— Comment ça, il est à la maison ? Qu'est-ce qui ne va pas au juste ?

— Il faut que tu viennes tout de suite, fut tout ce que sa mère répondit avant de raccrocher.

— Putain, c'est quoi ce délire.

Honey jurait rarement. Elle composa le numéro pour rappeler sa mère. Personne ne répondit.

Elle jeta un coup d'œil à Ulric.

— Quelque chose ne va pas.

— En effet.

Pas la peine de le nier, même si toute la scène lui semblait suspicieuse.

— Ma mère a dit que mon père s'était blessé. Et que c'était urgent. Qu'il fallait que je vienne tout de suite. Mais s'il est blessé, pourquoi est-il à la maison ? s'exclama-t-elle en projetant ses mains vers le plafond.

Il lui fit remarquer l'évidence :

— Parce que c'est un prétexte pour nous attirer à l'extérieur.

Elle fit volte-face pour le regarder.

— Arf. Je sais. Rien de ce qu'elle a dit n'avait de logique, et c'est pour ça qu'il faut qu'on y aille.

— On ? souffla-t-il. Tu ne vas nulle part.

— Ne t'avise pas de me dire ce que je peux faire ou non. C'est de mes parents qu'on parle.

Elle appela à nouveau. Une sonnerie stridente la força à décrocher le portable de son oreille. Et puis plus aucun son. Elle regarda l'écran et marmonna :

— Mon téléphone est mort.

Il ne s'allumait même plus. Elle essaya de le brancher pour le charger, mais cela ne le ressuscita pas.

Ulric comprit alors qu'il n'avait plus le choix. Même si le protecteur en lui hurlait « c'est un piège ! » il la serra contre lui et murmura :

— Fais ton sac pour la nuit. On part en road trip.

Cette nouvelle fut mal accueillie par la chercheuse.

— Désolée, mais vous ne pouvez pas faire cela, déclara Silver.

— Ce n'est pas toi qui lui as dit que tu ferais en sorte qu'elle les voie ?

— Après la pleine lune, précisa Erryn. Qui a lieu demain soir. Cela ne vous donne pas beaucoup de temps pour rouler jusqu'à là-bas et revenir.

— Vous êtes certaine que le bébé va réagir à la lune ? demanda-t-il.

Erryn hocha la tête.

— Alors je ferai en sorte qu'elle reste à l'intérieur et nous ne l'exposerons pas au clair de lune. Le même plan que celui que nous avons ici.

— Tu sais que c'est un piège.

— Ou une opportunité. Honey ne peut pas se cacher dans les bois toute sa vie. Si c'est une ruse pour nous tendre une embuscade, alors on sera préparés.

— Tu prends un risque avec elle et le bébé.

— Je sais, mais je sais aussi que ça la détruirait mentalement si quelque chose arrivait à ses parents et qu'elle n'essaie même pas de l'empêcher.

Ulric ne pouvait pas lui faire ça. Il aurait détesté cela à sa place.

— C'est trop dangereux, rétorqua Erryn. Je vais lui parler.

— Il n'y a rien à dire, déclara Honey qui venait d'apparaître avec un sac à dos. Tu ne peux pas me dire ce que je dois faire ou non. Je suis une adulte et mes parents ont besoin de moi. Alors tu peux aller te faire voir si tu penses que je vais rester à l'écart. Et pour ton information, je ne suis ni une gamine ni une idiote. Je suis parfaitement au courant que la pleine lune arrive. Il y a une salle de cinéma à la cave dont la seule fenêtre est couverte et isolée parce que mon père aime bien regarder des films tranquille à la

maison. Maintenant, si tu as fini de harceler mon petit ami, il faut que je prenne des provisions pour la route. En partant maintenant, on y arrivera en fin d'après-midi.

Elle jeta un coup d'œil à Ulric.

— J'ai pris des affaires pour toi aussi. Quinn et Erryn s'occuperont de Terreur en notre absence parce que me mère nous tuera si l'on se pointe avec un chat.

Là-dessus, elle sortit de la maison. Ulric resta là, éberlué. Quinn siffla.

— La vache. Ça va être sympa dans la voiture.

En réalité, Ulric n'était pas inquiet. Il avait pris le parti d'Honey. Non qu'elle ait besoin de son aide. C'était une sacrée bonne femme.

— J'ai faim ! hurla-t-elle au-dehors. Il faut qu'on s'arrête acheter des sandwiches.

Ulric haussa les épaules.

— Il faut que j'y aille. Vous l'avez entendue. Le bébé a faim.

— Tu sais qu'on va te suivre, siffla Erryn.

— En ce cas, n'oubliez pas que Terreur déteste la caisse de transport, mais si vous prenez son bac, ça devrait aller. Il fait caca quand il est nerveux.

Ulric donna ses instructions tout en suivant Honey vers la porte. Il marcha jusqu'à la berline et constata qu'elle avait choisi le siège passager.

Elle avait un paquet de chips à la main, il l'avait laissé dans la voiture en cas d'urgence depuis leurs dernières courses.

Il se glissa derrière le volant et mit le contact.

— Merci de ne pas avoir cherché à argumenter, déclara-t-elle.

— Je serai toujours de ton côté, Miel.

Il ne comptait pas se mettre en travers de son chemin, mais au contraire le parcourir avec elle. Et si quelque chose n'allait vraiment pas avec son père ? Si c'était sa dernière chance de le voir ? Elle ne lui pardonnerait jamais de l'en avoir empêchée.

Bon sang, lui-même ne se le pardonnerait jamais.

Ce fut un voyage stressant, avec Honey qui maudissait son téléphone fichu. Il ne voulait pas la laisser essayer d'appeler avec le sien parce que, comme il lui expliqua :

— On est dans la cambrousse. C'est notre seul moyen d'avoir des secours si quelque chose arrive. On ne peut pas prendre le risque de le griller aussi.

— Ne raconte pas n'importe quoi. C'était le hasard.

Vraiment ? Il aurait pu jurer avoir entendu Dorian mentionner qu'on pouvait griller un téléphone à distance en envoyant un certain code qui le mettait en surtension.

— On ne peut pas prendre le risque.

C'était déjà assez grave d'avoir quitté leur abri. Le fait que son téléphone ait pu être détruit intentionnellement ? C'était encore plus flippant. Il se pouvait bien qu'ils foncent droit dans un piège. Mais il n'avait pas le choix.

Elle fit la moue. Il ne céda pas. Sur ce point, il prendrait des précautions. Et ne pas se faire remarquer, ça impliquait aussi de ne pas excéder les limitations de vitesse pour ne pas attirer l'attention.

— Tu roules plus lentement que ma grand-mère.

Ils payèrent tout ce qu'ils achetèrent en liquide : un plein d'essence, des trucs à grignoter, et deux arrêts dans des fast foods pour manger et aller aux toilettes. Ulric ne doutait pas que Quinn les suivait avec Erryn, et qu'ils avaient dû les rattraper grâce à leurs arrêts fréquents. Il n'avait pas vu de signe qu'ils étaient suivis, mais ça ne voulait pas dire qu'ils n'étaient pas là.

Honey se rassit sur le siège passager, tendue d'angoisse. Elle tapotait avec ses doigts et pinçait les lèvres. Ce fut elle qui murmura :

— Si papa est blessé, pourquoi est-ce qu'il est à la maison ? À moins que la personne qui lui a fait du mal ne le laisse pas partir.

C'était ce qu'Ulric pensait. Ce qu'ils pensaient tous. Une nouvelle attaque de la part du groupe qui lui avait envoyé la première brute et avait vandalisé son appartement et sa clinique.

La question étant : pourquoi, et qui donnait les ordres ?

Plutôt que de s'appesantir là-dessus, il tenta d'alléger l'atmosphère.

— Alors, tu penses que tes parents m'apprécieront ?

Elle renifla.

— Non. Tu ferais mieux d'espérer que mon père est trop mal en point pour tirer.

— Hein, quoi ?

— Je n'ai pas mentionné que c'était un fana des armes à feu ? Il a une super collection.

— Je croyais qu'il était comptable.

— Oui. Un comptable qui aime bien tirer à la carabine. Tu peux t'attendre à manger du gibier en automne.

— On ne dirait pas que ton père est le genre à qui l'on peut facilement tendre une embuscade.

— Je ne sais pas. Je veux dire, c'est totalement différent d'être dans les bois et d'attendre le bon moment pour tirer une biche ou une dinde que d'avoir quelqu'un qui débarque dans ta petite maison de banlieue. Mais ma mère leur fera sûrement la leçon.

Ça le fit pouffer.

— Ne ris pas. Attends qu'elle s'en prenne à toi.

— Pourquoi est-ce qu'elle s'en prendrait à moi ?

Honey jeta un coup d'œil à son ventre.

— Tu as vraiment besoin que je te l'explique ?

— Oh. C'est un souci que tu sois enceinte ?

— C'est un souci que je le sois sans être mariée. Ma mère se plaint qu'elle sera la seule de ses sœurs à avoir un petit-enfant hors mariage.

— Qui se soucie encore de ça de nos jours ?

— Ma mère.

Il pensa à l'écrin qu'il avait placé dans la boîte à gants.

— Tout ira bien.

Enfin, il disait ça, mais ça ne l'empêcha pas de continuer à réviser ce qu'il dirait quand il montrerait la bague à Honey.

Il s'arrêta devant la maison. Il n'y avait pas d'autres voitures. Honey fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Ça a l'air un peu trop normal.

Il était d'accord.

— Tu peux me donner une seconde pour faire du repérage avant que tu rentres dans la maison ?

Elle hocha la tête. C'était un soulagement parce que le calme ambiant lui donnait la chair de poule.

— Reste dans la voiture jusqu'à ce que je te dise que c'est bon.

Il approcha l'avant de la maison avec ses buissons bien taillés dont certains étaient couverts de bâches en prévision de l'hiver qui arrivait. Il entendait la télé depuis la fenêtre en partie dissimulée par un grand lilas où des feuilles brunies s'entêtaient encore à s'accrocher aux branches noueuses.

— Les deux voitures sont au garage, annonça-t-elle.

Il fit volte-face pour la voir se tenir sur la pointe des pieds, en train de regarder par la vitre.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je t'avais dit de rester dans la voiture, siffla-t-il en agitant les mains.

— Je m'ennuyais. Et puis je sens l'odeur de la cuisine de ma mère.

Elle inclina la tête en arrière et inspira à fond.

De quoi est-ce qu'elle... oh. Il saisit l'arôme à son tour. Délicieux, ça donnait faim. Mais comment se faisait-il qu'elle l'ait senti en premier ?

— On peut rentrer, annonça-t-elle.

— Tu as dit que je pourrais faire un tour.

— Tu l'as fait, bravo, mais si ma mère est en train de faire à manger c'est que tout va bien. Elle ne se mettrait pas aux fourneaux sous la contrainte.

Honey le rejoignit et passa devant lui pour avancer jusqu'à la porte. Elle ne sonna pas et ne se donna pas non plus la peine de frapper, elle attrapa juste la poignée et entra en beuglant :

— Je suis là !

Ulric se hâta de la suivre, il aurait voulu passer avant elle pour lui servir de bouclier. Mais à part en poussant une femme enceinte pour reprendre les devants, il était bien obligé de la suivre.

La télévision beuglait et un coup d'œil dans le salon dévoila qu'il était vide.

— Maman ! Maaaaaaman ! beugla Honey d'une voix tonnante.

Elle fit un clin d'œil à Ulric.

— J'aurais dû te prévenir ; on parle fort dans la famille.

— Combien de secrets tu as au juste, Rayon de miel ?

— Des tonnes ?

Elle lui adressa un sourire si malicieux qu'une fossette apparut presque.

— Jaloux de ne pas être le seul ?

— Plutôt ravi de savoir que j'ai encore tant de choses à découvrir sur toi.

Il lui sourit et l'aurait embrassée s'il n'avait pas entendu quelqu'un répondre.

— Arrête de beugler. J'arrive ! beugla une femme qui émergea d'une porte battante au bout du couloir. Une version plus âgée et plus ronde d'Honey, plus petite aussi. Elle s'essuya les mains sur un tablier blanchi de farine.

— Où est papa ? demanda aussitôt Honey.

— Pardon ? Moi j'attends « Bonjour maman. Comment ça va ? Désolée de t'avoir négligée », gronda la femme.

— Négligée, comment ça ? On se parle presque chaque jour, souffla Honey.

— Parler, oui, mais est-ce que tu nous rends visite ? Non. C'est comme si tu ne m'aimais plus. Moi, qui t'ai sacrifié ma taille de guêpe. Les nuits sans sommeil. Et cette tête. Aïe. Pas d'amour, là.

La mère d'Honey fit un geste mélodramatique. Sa fille ne s'y laissa pas prendre.

— Où est papa ?

— Par là, mais je ne sais pas s'il veut te voir.

Honey étrécit les yeux.

— Attends, tu es en train de me dire qu'il n'a pas de problème ?

— Par rapport à d'habitude ? riposta sa mère.

— Tu as fait semblant au téléphone ! Pourquoi ? Pourquoi tu irais me foutre la trouille comme ça ? s'énerva Honey.

— Tu sais pourquoi.

Le regard de sa mère passa d'Ulric au ventre d'Honey. Elle étrécit les yeux en le contemplant.

— Bien, bien. Regarde qui a enfin trouvé les couilles d'être un homme et de montrer sa face ici.

— Maman ! s'exclama Honey.

Ulric commençait à regretter de ne pas être resté dans la voiture.

— Il n'est pas le bienvenu ici, déclara la mère d'Honey.

Elle croisa les bras et le fusilla du regard.

— Ne sois pas ridicule.

Honey se colla à lui et attrapa sa main.

— La raison pour laquelle tu ne l'as pas rencontré avant c'est que je n'avais pas envie de le partager tout de suite. Ne mets pas ça sur le compte d'Ulric. Ce n'est pas de sa faute. C'est juste arrivé comme ça.

— Apparemment fut la réponse sèche de sa mère, accompagnée d'un autre regard éloquent en direction de son ventre.

— Ne commence pas, maman. Je suis une adulte. Mon corps, mon choix, tu te souviens ?

— Ah bon ? Ça fait si longtemps que je ne t'ai pas vu.

Sa mère n'avait pas l'air décidée à lâcher son petit numéro de culpabilisation.

— On est là maintenant, même si c'est suite à un faux prétexte. Heureuse ? Maman, je te présente Ulric. Ulric, voici ma mère, Daisy Iris.

Il avait de l'entraînement pour ne pas pouffer de rire en entendant un nom : un de ses amis s'appelait Billy Gruff.

— Ravi de vous rencontrer, madame Iris.

— Ravi ? Ha !

Elle renifla.

— Il vole ma fille pendant plus d'un mois. Il la ramène et l'on dirait qu'il l'a affamée. Ce qui veut dire que mon petit-enfant doit être en train de mourir de faim. Et tu crois que tu vas pouvoir me charmer ?

— Je vous jure, je la nourris souvent, mais je suis un cuisinier assez médiocre.

— Tu lui fais à manger ? demanda madame Iris en le dévisageant. Comme quoi ?

— Des steaks. Des burgers. Des côtelettes. C'est avec le barbecue que je m'en sors le mieux.

— J'aime bien les barbecues, déclara la mère.

— Honey et moi serions ravis d'en faire un pour vous quand vous viendrez dîner, dit-il en souriant.

Elle ne lui rendit pas son sourire, se contentant d'un bref :

— On mange dans dix minutes.

Elle tourna les talons et disparut dans la cuisine.

Honey lui jeta un coup d'œil.

— Elle t'aime bien.

— Comment tu vois ça ? Elle s'est barrée.

— Elle t'a offert à dîner.

— Ce qui me fait plus plaisir que tu ne peux l'imaginer.

Depuis qu'ils étaient arrivés, il mourait d'envie de suivre ce fumet qui lui mettait l'eau à la bouche.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle nous ait piégés comme ça, grommela Honey en se débarrassant de ses chaussures.

— Je dois reconnaître que « fausse urgence » n'apparaissait même pas dans mes cartes.

Et pourtant, en se débarrassant de ses chaussures, il se sentait soulagé comme jamais. Cela dit, quel genre de parents avaient accès à une

technologie capable de faire griller un téléphone à distance ? Ceux qui avait les couilles de feindre une fausse urgence, apparemment.

Un coup d'œil dans la pièce en face de celle avec la télé dévoila un second salon au décor beaucoup plus orné, avec un canapé en bois sculpté et des consoles, un bric-à-brac de porcelaines en tous sens. Chaque endroit où il y avait du tissu sur les meubles était recouvert de plastique.

Ulric inclina la tête et demanda :

— C'est pour protéger les meubles des animaux ?

Honey renifla.

— Comme si ma mère autoriserait un jour un animal à entrer. D'habitude, elle me passe une brosse adhésive pour se débarrasser des poils sur mes vêtements dès que je rentre dans la maison. Pourquoi tu penses que je t'ai dit de laisser le chat avec Erryn et Quinn ?

— Attends un peu.

Il claqua des doigts.

— C'était pour te rebeller que tu es devenue vétérinaire ?

Un coin de la bouche d'Honey se souleva.

— Peut-être.

— C'est malin, la taquina-t-il.

— Tu ferais mieux d'en être heureux, sinon on ne se serait jamais rencontrés, répliqua-t-elle du tac au tac.

Il l'attira contre lui, fasciné par la façon dont elle avait retrouvé le sourire.

— On se serait rencontrés quand même. Le destin serait intervenu.

Ils passèrent dans un hall qui, vu la petite odeur de gaz d'échappement, devait conduire au garage, et Ulric ne put s'empêcher de demander :

— Où est ton père ?

— Probablement en train de faire des siennes, murmura Honey. Prépare-toi.

La porte derrière eux s'ouvrit.

Ulric sentit l'huile du pistolet avant l'homme qui le tenait. Il fit volte-face et s'assura de servir de bouclier à Honey tout en frappant la main qui tenait le canon d'un fusil.

— Honey, sors d'ici.

— Ne le frappe pas ! cria Honey alors qu'il prenait de l'élan pour un coup de poing.

Elle ajouta :

— Papa, baisse ce fusil !

Papa ? Ulric regarda mieux le type en face de lui. Il faisait presque sa taille, avec un peu d'embonpoint, et des cheveux blancs avec quelques touches de gris. Il fronçait les sourcils et dévisageait Ulric avec les mêmes yeux qu'Honey.

Mince.

Ulric recula et le père d'Honey remit ses deux mains sur le fusil et visa.

Honey ne lui prêta aucune considération.

— Qu'est-ce que tu t'imagines faire, là ?

Elle se plaça devant le canon et son père l'abaissa aussitôt.

— Il n'est pas chargé.

— Et c'est quoi la règle que tu m'as apprise quand j'étais petite ? Hein ?

Honey agita un doigt devant son visage en le haranguant :

— Tu m'as dit « Que je ne t'attrape jamais à viser quelqu'un, ou tu auras des problèmes. »

— Il méritait un petit coup de flippe, rétorqua son père en jetant un regard noir à Ulric.

— Il n'a rien fait.

— Je n'appellerais pas ça rien. Et puis, il t'a volée. Ça fait des mois qu'on ne t'a pas vu...

— Un mois, papa.

— Tu es sûre ? grommela-t-il en examinant son gros ventre. Et puis tu te pointes avec le maniaque du contrôle. Je voulais m'assurer qu'il ne te détenait pas en otage.

Le regard qu'il lui jetait aurait fait brûler vif Ulric si son beau-père avait eu des superpouvoirs.

— Je suis sa petite amie, pas sa prisonnière, souffla Honey.

— Je vous jure, monsieur, que mes intentions sont honorables, dit-il en essayant de se défendre.

— Et pourtant, ma fille non mariée est sur le point de donner naissance à ton gamin, fit l'autre en haussant un sourcil.

Honey souffla.

— Sérieux, papa. Je t'ai dit que ce n'était pas de sa faute. Mon DIU s'est barré.

— Argh. Mes oreilles. Daisy, beugla le père d'Honey en partant vers la cuisine.

La jeune femme soupira.

— Je suis désolée.

— Pourquoi ? Parce que tes parents sont surprotecteurs ?

— Non, pas pour ça. Ça, c'est le package deal à partir du moment où tu es avec moi. Je m'excuse pour la suite.

Elle ne développa pas. Il eut l'occasion de voir ce qu'elle voulait dire au dîner alors qu'il le passait au grill sur sa vie, ses ambitions...

— Agent de sécurité dans une boutique qui vend de la marijuana. Ce n'est pas terrible.

— Un appartement c'est bien trop petit pour une famille qui va grandir.

... son compte en banque :

— On aurait pu croire qu'un homme de votre âge aurait davantage d'économies de côté.

... et ses intentions :

— Vous avez déjà été marié ? Qu'est-ce que vous pensez du mariage ? Des enfants ? De l'église ?

Il répondit avec bonne volonté tout en mangeant le meilleur rôti de sa vie.

Et puis madame Iris déclara sans ambages :

— Je n'arrive pas à croire que ma fille va avoir un bâtard.

Alors Ulric glissa de sa chaise et sortit un écrin de sa poche, celui qu'il gardait dans sa boîte à gants depuis que Quinn était allé faire une petite visite à Ottawa. Ulric lui avait demandé de ramener les alliances de sa mère, un héritage de famille, qui étaient toutes brillantes après avoir passé une journée à tremper dans du coca.

Il mit un genou en terre et fit simple :

— Je t'aime. Épouse-moi.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 22

HONEY NE FIT PAS SEMBLANT D'AVOIR BESOIN D'Y RÉFLÉCHIR.

Son père trouva drôle de murmurer :

— Il fait ça juste parce qu'il sait que je ramène le fusil sinon.

Ce qui conduisit sa mère à lui balancer un petit flan salé à la tête. Son mari le rattrapa et s'exclama :

— Ne jette pas de la nourriture. Je comptais manger ça au déjeuner demain.

Honey appuya son front contre celui d'Ulric et murmura :

— Tu es sûr de vouloir m'épouser après avoir vu que ma famille est complètement dingue ?

— Je voudrais toujours être avec toi.

Son oui fut un baiser, ce qui poussa son père à s'étrangler en se tenant la poitrine d'un air dramatique :

— Argh, mon cœur.

Sa mère lui mit une claque en passant pour serrer Honey dans ses bras. Elle s'exclama :

— Je vais appeler Yvette pour qu'elle te fasse essayer une robe demain matin.

— Il faut qu'on parte dès demain matin, annonça Honey. J'ai un rendez-vous en milieu d'après-midi.

— Que vous partiez ?

Les épaules de sa mère s'affaissèrent.

— Mais vous venez d'arriver.

— Parce que tu m'as menti en disant que papa était blessé. Mais ça ne change rien au fait que je suis très occupée.

Honey tient bon parce qu'elle savait qu'hésiter pousserait ses parents à être encore plus intransigeants. Sa mère essaya :

— Plus important que ta famille ?

— J'ai ma propre famille à m'occuper maintenant.

Elle porta une main à son ventre et sa mère grogna.

Son père intervint.

— J'appelle l'église pour réserver le premier dimanche disponible.

— Le premier ? glapit Honey. Ce n'est pas un peu rapide ?

— Si tu voulais prendre ton temps, il fallait serrer les cuisses. Si tu ne peux pas rester, je vais prendre tes mesures et demander à Yvette de faire quelque chose avec des dentelles qu'on pourra ajuster au cas où tu commencerais à te nourrir correctement.

Des dentelles ?

— Je peux trouver ma robe moi-même.

— Fais-le alors, et je m'occupe de trouver un lieu pour la réception en urgence. Il faut qu'on puisse y accueillir au moins deux cents personnes. Ça, c'est en réduisant la liste au minimum.

— On ne peut pas faire quelque chose de simple ? se lamenta Honey.

Ses parents rirent tous les deux.

Ulric se pencha pour murmurer :

— OK, là, je commence à avoir peur.

— Ce n'est que le début, fut sa réponse peu rassurante.

Ils n'eurent pas vraiment l'occasion de parler seuls jusqu'à ce que son père sorte fumer une cigarette et que sa mère aille chercher son dossier mariage, qu'elle tenait depuis qu'Honey était petite.

— C'est genre, quel niveau de classe qu'on vise pour ce mariage ? demanda-t-il quand elle se laissa contre lui.

— Costume. Robe blanche. Église...

— Église ? Mais on n'est pas croyants.

— Eux non plus, mais ils aiment respecter certaines traditions. Tu aurais dû voir comme mon père s'est énervé quand notre église habituelle a refusé de célébrer le mariage de sa sœur aînée, Kay, et sa partenaire, Leanne. Quand mon père a eu fini, le Pasteur Frank a décidé que le mieux c'était qu'il aille dans une autre paroisse.

— C'est ta façon de me dire qu'il ne déconnait pas à propos du fusil pour le mariage ?

— Tu peux toujours refuser, il ira chercher la pelle, répondit-elle avec un sourire.

— Comme si j'avais envie de m'échapper. Tu es coincée avec moi, Miel.

Il frotta son nez dans son cou et elle soupira contre lui.

— Merci de m'avoir amenée ici. Je sais que tu ne voulais vraiment pas le faire.

— Tu ne m'aurais jamais pardonné si quelque chose était arrivé à tes parents.

— Mes parents, qui sont de terribles acteurs.

Elle jeta un regard noir en direction du mur, comme si elle avait pu voir à travers en mode rayon laser.

— C'est à ce genre de grands-parents qu'on doit s'attendre pour notre enfant ?

— À vrai dire, ils seront super en tant que grands-parents. Je suis sûre qu'ils le garderont souvent, et l'on aura du temps juste pour nous deux. Ils vont le gâter comme pas permis. Mais alors, en tant que beaux-parents...

Elle secoua la tête.

— Désolée, mais tu es mal.

— N'en sois pas si sûre. Je trouve que sur la fin, ça s'est arrangé.

— C'est comme ça qu'ils te piègent. Reste sur tes gardes. Oh, et ne fais pas la gueule, mais tu vas devoir dormir sur le canapé. Ma mère m'a dit que tant qu'on n'était pas mariés, elle jouerait les chaperons.

— C'est un peu tard pour ça, non ?

— C'est ce que j'ai dit, mais elle est inflexible.

— Au moins, tu as essayé. Ton père m'a dit que s'il me surprenait dans ta chambre, mon cadavre serait impossible à identifier.

C'était au moment où ils savouraient un excellent cigare à la fin du festin. Ulric avait découvert qu'un bon cigarillo allait très bien avec un verre de porto.

— Il a dit quoi ?

— C'est rien, Miel. Juste un truc de mecs.

— C'est tout ce que ça te fait ? Tu ne flippes pas un peu ? Je veux dire, on t'a dit que tu devais m'épouser, sinon mon père irait te flinguer.

Un sourire retroussa les lèvres d'Ulric.

— C'est bizarre si j'apprécie ce trait de sa personnalité ? Je veux dire, si j'avais une fille, j'en ferais probablement de même.

— Tu veux une fille ?

— Seulement si elle te ressemble.

— Une petite intello ? taquina Honey.

— C'est comme ça qu'on appelle la perfection ?

— Ça va me manquer de ne pas me blottir contre toi, murmura-t-elle, la tête contre lui.

— Bah, c'est juste pour une nuit.

— Peut-être deux.

— Quoi ?

Elle se mordit la lèvre.

— Ma mère veut vraiment aller acheter une robe demain. Elle est déterminée à nous voir mariés avant la naissance.

Il avait envie de lui rappeler que la pleine lune était pour le lendemain, mais en cet instant, le plus important était de la voir heureuse. Aller acheter une robe de mariée rendrait ce qu'il savait déjà officiel.

— Va faire du shopping avec ta mère. Mais reste dans des lieux publics.

Elle le regarda longuement avant de se jeter dans ses bras pour un baiser.

— Je t'aime, murmura-t-elle contre sa bouche.

— Tu es tout pour moi, Miel, fut sa réponse.

Et les choses n'allèrent pas plus loin parce que quelqu'un se racla la gorge.

Le père d'Honey les regardait d'un air sévère.

— C'est l'heure d'aller se coucher.

— Oui, papa.

— Je vais prendre ma tisane.

C'était le code pour « Tu as intérêt à être montée te coucher avant que je sois revenu. »

Dès que son père eut disparu, elle fut de retour dans les bras d'Ulric pour lui donner un baiser. Et encore un. Et puis elle entendit un bruit sourd au loin.

Leur temps était écoulé.

Elle jeta un regard d'excuses à Ulric. Il sourit et articula silencieusement : « *laisse ta fenêtre ouverte* ».

Sa bouche s'arrondit alors qu'elle filait vers les escaliers. Ulric allait-il vraiment prendre ce risque ?

C'était probable.

Et elle l'aimait pour cela, car elle n'avait pas envie de dormir seule. Elle s'était habituée à utiliser son corps solide comme oreiller.

Elle se brossa les dents, fit son premier pipi de la nuit, et grimpa dans son lit d'enfant. La chambre n'avait pas changé depuis qu'elle était partie de chez ses parents. La façon de sa mère de lui faire savoir qu'elle aurait toujours sa place à la maison.

La chambre en mansarde était située au-dessus de la porte d'entrée avec son porche. La fenêtre se débloquent et s'ouvrait facilement. Ulric n'eut plus qu'à pousser la moustiquaire quand il se pointa une demi-heure plus tard.

— Tu es vraiment un mauvais garçon. Et si mon père va voir si tu es dans le salon ?

— J'ai fait un tas sous les couvertures, qui donne l'impression de quelqu'un qui dort.

— Tu es un pro dans ce genre de bêtises, hein ?

— Juste pour toi, Miel.

Ils firent l'amour dans son petit lit où il y avait si peu d'espace qu'ils n'eurent d'autre choix que de le faire en amazone. Ça convenait bien à Honey. Au moins grâce au tapis, le lit ne grinçait pas sur le sol. Il avala ses gémissements de plaisir alors qu'elle se balançait sur lui, en ondulant pour le prendre plus profondément. La pression était juste parfaite. Quand elle atteignit l'orgasme, elle se laissa tomber sur lui et lui mordit l'épaule pour éviter de crier.

Quand il sortit de son lit, elle sombra dans le sommeil et se réveilla un peu plus tard, affamée et assoiffée.

Elle descendit et jeta un coup d'œil dans le salon où elle aperçut une silhouette allongée sur le canapé. Ulric dormait. Elle allait devoir manger sans faire de bruit pour ne pas le réveiller.

Dans la cuisine, elle réfléchit à ce qu'elle avait envie de manger. Son regard dériva par la fenêtre vers le potager de sa mère. Il devait encore y avoir de la rhubarbe. Mmh, de la rhubarbe trempée dans du beurre de cacahuètes avec du sucre.

Avant de sortir, elle jeta un coup d'œil dans le salon où Ulric dormait. Il serait en rogne si elle sortait sans le réveiller. Mais bon, elle voulait juste un truc à grignoter. Ça irait vite.

Elle désarma l'alarme en grimaçant à chaque bip, mais un regard vers le canapé lui confirma qu'Ulric n'avait pas bougé. Elle sortit et fit le tour de la maison là où le plant de rhubarbe poussait depuis qu'elle était gamine. Elle

s'accroupit pour examiner les tiges et avait fait son choix quand elle entendit un froissement de tissu, comme si quelqu'un s'était faufilé derrière elle.

À peine eut-elle formulé cette pensée qu'une main gantée se referma sur sa bouche.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 23

ULRIC SAVAIT QU'IL N'AVAIT PAS INTÉRÊT À SE FAIRE PRENDRE DANS LE LIT d'Honey. Son père — qui ne semblait pas décidé à le laisser passer au tutoiement — l'aurait sûrement fusillé et enterré quelque part dans le jardin s'il pensait qu'il manquait de respect à sa fille.

Son attirance pour sa compagne se révéla plus forte que sa peur de la mort, et c'est pour ça qu'il s'attarda auprès d'elle jusque vers deux heures du matin. Elle dormait, sa respiration était douce et régulière, relaxée, et elle était si belle que c'en était presque douloureux.

Il ne voulait rien tant que rester avec elle. Se réveiller à ses côtés. Voir ce petit sourire qu'elle avait toujours à chaque fois qu'elle ouvrait les yeux et le trouvait à côté d'elle.

C'était juste pour une nuit.

Il survivrait.

Non ?

Partir par la fenêtre voulait dire qu'il ne pouvait que pousser le battant et pas le fermer pour de bon. Ça ne serait pas un problème. Personne ne savait qu'ils étaient ici, et dans quelques heures, le jour se lèverait et il y aurait trop de gens dans la rue pour que quiconque puisse utiliser la fenêtre pour rentrer par effraction.

Celle de la salle de bain était aussi ouverte, une découverte qui le poussa à faire tout le tour du rez-de-chaussée, pieds nus, silencieux. Il ne vit pas de signes que quiconque soit entré. Il ne sentit rien de bizarre, juste l'odeur du tabac qui s'attardait.

Est-ce que le père d'Honey était venu vérifier qu'il était bien dans le salon ? Le tas qu'il avait laissé sur le canapé ne semblait pas avoir bougé.

Jusqu'à ce qu'il tire la couverture.

Il se sentit perdre sa virilité en se trouvant face à la mine sévère du père d'Honey. Heureusement qu'il était allé pisser peu avant.

— Heu, fut sa défense brillante.

— Tu as un sacré culot, dit l'autre homme en se redressant.

Ulric n'avait rien à dire pour sa défense. Un père avait tous les droits d'être en colère. Ulric mériterait la punition qu'il choisirait. Il en était conscient, mais il fallait quand même qu'il s'excuse pour son manque de respect.

— Désolé n'est pas un mot assez fort, monsieur. Je vais aller dormir dans ma voiture.

— Je ne parle pas de ça. Je m'attendais à ce que tu files dans sa chambre. C'était l'idée de ma femme. Elle trouve ça romantique.

Il renifla.

— Ce qui m'énerve, c'est que tu penses pouvoir demander ma fille en mariage sans parler avec moi au préalable.

— Je voulais le faire. C'est pour ça que j'avais amené la bague à la base.

Il s'était dit que, puisqu'il allait rencontrer le père de sa compagne, autant faire les choses bien.

— Mais sur le moment, la situation semblait requérir un grand geste.

L'autre hocha la tête.

— Oui, la mère d'Honey t'a un peu piégé.

— Faisons comme si l'on avait eu cette conversation avant, monsieur...

Ulric se tint bien droit, très sérieux.

— J'aime sincèrement votre fille. Je ferais n'importe quoi pour elle. Avec votre permission, j'aimerais qu'elle devienne ma femme.

Le père d'Honey renifla.

— Comme si elle se souciait de ce que je pense. Ma Honey n'en a toujours fait qu'à sa tête.

— J'ai remarqué.

L'autre renifla.

— Épouse-la. Mais si tu lui fais du mal, je te descends.

— C'est bien noté, et ce n'est pas un problème. Je compte la gâter.

Une fois qu'elle aurait survécu à la grossesse. C'était difficile de ne pas angoisser. Silver était peut-être confiante, mais en même temps, ça avait été trop simple jusqu'à maintenant. La prochaine pleine lune, qui n'était que

dans vingt-quatre heures, risquait d'être un déclencheur. Il sentait son pouls battre à un rythme plus sauvage. La tension s'accumulait en lui.

La transformation approchait. Honey la sentirait-elle aussi ?

Des phares illuminèrent brièvement les rideaux fins suspendus devant la baie vitrée.

— Il est tard pour que des gens roulent dans cette rue, nota monsieur Iris en se rapprochant de la fenêtre pour jeter un coup d'œil.

Ulric ne pensait pas que ce soit trop parano.

— Ils sont allés plus loin ?

— Oui.

Personne ne se gara, et pourtant un sentiment de malaise le prit.

— J'ai besoin d'en griller une.

Le père d'Honey partit vers la porte coulissante qui menait dans le jardin.

— Je peux me joindre à vous, monsieur ?

— Tu ferais aussi bien de m'appeler Jacob, vu que tu feras bientôt partie de la famille.

Le terrain derrière comportait une terrasse en pierre, vide, puisque les meubles de jardin avaient été remisés pour l'hiver.

Jacob alluma une cigarette et Ulric se joignit à lui. Il ne comptait pas devenir un fumeur régulier, mais il y avait quelque chose de calmant à fumer, là, en silence.

Ce fut Jacob qui le brisa :

— En travaillant là où tu bosses, tu as dû voir les aspects moins reluisants du business, non ?

Ulric plissa le front.

— Lanark Leaf vend peut-être du cannabis, mais c'est cent pour cent légal.

— Oui, bien sûr.

Jacob agita sa cigarette avant d'en prendre une bouffée.

— Mais même les entreprises légales ont parfois à faire à des gens louches.

— Je suppose que vous voulez en venir quelque part ?

Ulric restait prudent.

— Je vais être direct. Je me suis fait un ennemi dans mon travail.

— En tant que comptable ?

Une occupation qui ne collait pas avec le type baraqué en face de lui. Un type dont le pull ne couvrait pas tout à fait la bosse du revolver qu'il portait.

— N'aie pas l'air si surpris. Un comptable connaît plus de secrets que quiconque. Ça nous rend dangereux. Surtout quand tu travailles pour des gens qui flirtent dangereusement avec les limites de la légalité.

La formulation alambiquée ne dissimulait pas ce que Jacob voulait dire.

— Attendez, vous êtes en train de me dire que vous travaillez avec des criminels ? s'exclama Ulric.

— Ne sois pas si choqué. Surtout alors que tu as quelques trucs un peu louches dans ton passé. Des combats dans des bars, vraiment ?

Ulric sentit une pierre tomber au fond de son ventre.

— Vous avez fait faire des recherches sur moi.

— Tu as mis ma fille en cloque. Tu as de la chance que je me sois contenté de ça.

Jacob tira une autre bouffée.

— Je ferai un bon mari pour elle.

— Tu la protégeras ?

— Cela va sans dire, s'exclama Ulric avec emphase.

— Parfait. Partez demain matin. Je ne pense pas qu'ils vous auront suivis, mais faites des détours et assurez-vous de ne pas être pris en filature. Je suis sûrement trop prudent, mais en même temps, je n'ai pas envie de prendre le risque qu'il utilise ma fille pour m'atteindre.

— Pardon ?

La conversation avait pris un drôle de tournant.

monsieur Iris le fixa, la mine sérieuse.

— Il faut que tu t'en ailles d'ici et que tu protèges Honey jusqu'à ce que j'ai réglé un problème avec Viper.

— Heu, c'est qui Viper ?

— Quelqu'un qui veut me voir disparaître parce que j'en sais trop.

— En sachant cela, vous nous avez laissés passer la nuit ici ? gronda Ulric.

— Je n'avais pas vraiment le choix vu ce que Daisy a fait pour forcer Honey à venir. À vrai dire, j'étais contente que ma fille ait pris le maquis. J'espérais avoir réglé mes affaires avant qu'elle revienne.

— Vous avez des problèmes, monsieur ?

— Oui et non. Il est possible que Viper veuille se débarrasser de moi, mais les autres personnes pour qui je travaille ne le veulent pas, ce qui veut dire que je jouis d'une certaine protection.

— Si vous vous inquiétez de votre sécurité, vous ne devriez pas sortir fumer comme ça. Un sniper pourrait vous abattre.

— On est dans une banlieue friquée. Il y a des caméras partout. Des détecteurs de mouvement aussi, dit Jacob en agitant une main. Quiconque arriverait en passant par-derrière serait illuminé comme un arbre de Noël. Tu aurais dû voir le chaos quand les Ferguson ont oublié de désarmer leur sécurité avant de faire sortir leur chien.

— Ils pourraient être en train de vous surveiller et d'attendre le moment opportun.

— Le comité de surveillance du voisinage rappelle les règles à tout véhicule qui reste stationné au même emplacement plus de trois heures pendant la journée, et ils ne sont pas timides quant à ce qui est de prendre les plaques d'immatriculation de ceux qui restent durant la nuit.

— C'est mieux qu'un quartier résidentiel enclos, marmonna Ulric.

Mais son malaise ne passa pas pour autant. Il y avait un truc qui le dérangeait.

— Je devrais essayer d'aller dormir un peu.

Il était en train de partir vers la porte coulissante quand il entendit le cri. Il jeta un coup d'œil à Jacob qui laissa tomber sa cigarette et se mit à courir vers le devant de la maison.

Ulric était sur ses talons. Le portail s'ouvrit en grand et Ulric entendit un autre cri.

Honey !

Ils émergèrent sur le jardin de devant juste à temps pour voir une silhouette qui se débattait être poussée dans une voiture garée au coin, au niveau des grandes haies. La portière se referma alors qu'Ulric était à peine au milieu de la route.

La voiture partit à toute allure, le moteur électrique si silencieux qu'il ne l'avait pas entendu depuis le jardin de derrière.

— Il faut qu'on les suive.

Il fonça vers la maison et passa quelques précieuses minutes à essayer de trouver ses clés, qui s'avérèrent avoir glissé sous le canapé – elles avaient dû tomber de sa poche. Quand il fut enfin installé derrière le volant,

avec le père d'Honey sur le siège passager qui lui disait de foncer, il n'avait aucune idée d'où aller.

Quelqu'un avait enlevé sa Honey.

Il fallait espérer qu'aucun voisin n'ait entendu le hurlement à la lune.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 24

HONEY ARRÊTA DE SE DÉBATTRE QUAND LE CANON D'UN PISTOLET APPUYA contre son front.

— Monte dans la voiture.

Un second kidnappeur avait rejoint le premier. Les types machos qui s'attaquaient à une femme enceinte portaient des capuches pour dissimuler leurs visages. Elle savait qu'il ne fallait pas qu'elle parte avec eux. Cela la conduirait à une mort certaine.

— Qu'est-ce que vous voulez ? interrogea-t-elle en estimant sa capacité à courir jusqu'à la maison.

Si seulement elle pouvait réveiller son père... il viendrait à la rescousse avec sa carabine.

— Bouge, ordonna le type avec le pistolet.

Elle pinça les lèvres.

— Je n'irai nulle part avec vous.

Elle savait qu'il ne fallait pas qu'elle les écoute.

— Je tire si tu ne viens pas.

— Vas-y, on verra ce qui se passe, le provoqua-t-elle.

Son père entendrait le coup de feu.

Mais l'entendrait-il glapir parce qu'elle n'avait pas bougé assez vite pour échapper au coup soudain et violent ? Le pistolet s'abattit sur sa tempe. Elle lutta pour garder les yeux ouverts avant que ses genoux ne cèdent sous elle.

Elle se retrouva jetée dans la bagnole avant d'avoir eu le temps de cligner des yeux.

Le mouvement soudain lui avait coupé la voix. Elle serait ressortie par l'autre côté si une grosse brute qui ne sentait pas très bon ne l'avait pas

rejointe à l'arrière. Il plongea vers elle et l'attrapa par les cheveux.

— Tu bronches, je te scalpe.

Quand bien même elle ne disait rien, c'était quand même un risque vu qu'il ne réduisit pas la tension. Elle sentit des mèches céder sous la pression. *Tic. Aïe. Tic. Aïe.*

Le type au flingue était au volant, et il démarra comme une chauve-souris silencieuse qui sortirait de la bouche de l'enfer. Tellement silencieux que c'était forcément une voiture électrique.

Elle aurait voulu poser des questions. Implorer leur pitié. Feindre un courage qu'elle n'éprouvait pas en cet instant.

Elle posa les mains sur son ventre arrondi en se demandant s'ils se souciaient qu'elle soit enceinte. À l'évidence, non. Ils n'avaient eu aucun remords à la menacer et la malmenier.

C'est cette cruauté plus que quoi que ce soit d'autre qui la poussa à lâcher :

— Qui êtes-vous ? Où est-ce que vous m'emmenez ?

— Silence.

— Je me tairai si vous me répondez. Je veux comprendre ce qui se passe.

Plutôt que de lui répondre, ils arrêtaient la voiture, mais juste assez longtemps pour lui lier les mains derrière le dos, lui coller un bâillon et la fourrer dans le coffre.

Une femme enceinte.

Jusqu'où ces types pouvaient-ils descendre ?

Le trajet fut assez long pour que sa vessie devienne douloureuse. Elle avait mal partout. Elle tremblait comme si elle avait de la fièvre.

Quand la voiture s'arrêta enfin et que le coffre s'ouvrit, elle aurait pu en pleurer. Même si, en réalité, ce n'était pas un soulagement.

Des mains rudes la saisirent et la conduisirent dans une maison. Elle eut un bref aperçu d'un plancher et de murs en bois avant d'être entraînée dans une cave en agglos.

Ils retirèrent les liens à ses poignets et le bâillon et l'attachèrent à la place, via un collier et une chaîne, à un poteau en métal. Ils partirent sans lui laisser à manger ou à boire, ni même un pot pour uriner. Elle dut s'accroupir aussi loin que la chaîne la laissait aller pour se soulager.

Elle avait été kidnappée, et vu comment ils la traitaient pour le moment, ils ne lui prévoyaient pas un sort plaisant.

Le sol en béton était froid et inconfortable, alors elle resta debout à faire les cent pas. Encore et encore. Ce qui ne fit qu'accroître sa fatigue. À un moment donné, elle se laissa tomber par terre et attendit. Et attendit encore. Était-ce des heures ou des jours ? Elle était incapable de le dire vu l'absence de fenêtre. Ce qu'elle savait, c'est qu'elle avait faim. Son ventre se tordait et la soif lui desséchait la bouche.

Elle avait abandonné depuis longtemps l'idée de casser la chaîne qui l'attachait. Les maillons ne bougeaient pas et le verrou à son cou était impossible à crocheter.

Peu importe combien de fois elle cria « laissez-moi sortir », personne ne vint.

Elle tomba dans un état de délire, si déshydratée que ses paupières lui faisaient l'effet d'être du papier de verre. Elle ne tiendrait pas longtemps sans nourriture. Le bébé avait besoin de manger. Elle regarda son bras. Si elle mangeait sa propre chair, cela sauverait-il l'enfant ?

Elle devenait dingue.

Un bruit de pas dans l'escalier lui fit relever la tête. Elle se retrouva face à un inconnu, de stature peu imposante, une moustache plus sombre que ses cheveux rayés d'argent, qui tenait une bouteille d'eau. Elle avait tellement soif.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle au lieu de supplier pour avoir l'eau.

— Tu es Honey Iris.

C'était une affirmation, pas une question.

Mentir ne servirait de rien.

— Oui. Pourquoi m'avoir enlevée ?

— Parce qu'on a besoin que tu donnes une leçon à quelqu'un sur les règles à ne pas briser.

— Qui ?

— Ne joue pas les idiots. Tu sais qui, et il est temps pour lui de payer la note.

— Écoutez, je ne sais pas quel est votre problème, mais je n'ai rien à voir là-dedans. Et je suis enceinte, lâcha-t-elle.

— C'est dommage, dit-il en secouant la tête. Ça va te ralentir.

— Me ralentir pour quoi ?

Elle essaya de ne pas s'abandonner à la peur qui lui donnait envie de hurler.

— Pour la chasse. Tu vois, tu en sais trop. Tu en as trop vu. Ce qui veut dire que même s'il a accepté l'échange, on ne peut pas te laisser vivre.

Son cœur s'arrêta.

— Vous allez me tuer ?

— Oh oui. Et rassure-toi, même si tu n'étais pas lente et grosse, tu n'aurais quand même pas été capable de m'échapper.

L'homme sourit et ses dents étaient un peu plus pointues que quand il était entré, ses traits un peu plus anguleux, et sa mâchoire ressortait.

Elle recula d'un pas.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle même si elle avait le sentiment de déjà le savoir.

— Comme si ton pauvre corps d'humaine tremblant ne le savait pas.

— Vous êtes un monstre, souffla-t-elle.

— Je suis en haut de la chaîne alimentaire. Un prédateur sans égal.

Il se rapprocha d'un pas.

— Et c'est pour cela que ton père n'aurait pas dû...

Elle l'interrompit :

— Mon père ? C'est de lui qu'il s'agit ?

— Ne joue pas les idiots. De qui d'autre pourrait-il s'agir que de mon soi-disant comptable qui m'a balancé ? grommela l'homme. Comme si je pouvais laisser passer ça. Il va comprendre qu'il n'aurait pas dû jouer avec moi. Il doit t'aimer. Il est en chemin, là, pour échanger sa vie contre la tienne.

— Je ne vous laisserai pas faire de mal à mon père.

Une promesse courageuse, mais dans le vent.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? Crier ? Je t'en prie. Il n'y a rien de tel qu'un peu de musique pour accompagner la chasse et la mise à mort.

Son sourire la rendit malade.

— La mise à mort, répéta-t-elle, engourdie. Je suis enceinte.

Elle lâcha ça comme ça, dans l'espoir que ça fasse une différence.

— Alors tu as intérêt à courir vite, je suppose. Ta seule façon de survivre jusqu'au matin, c'est en restant hors de ma portée.

Il détacha la chaîne du poteau et tira dessus.

— Allons-y. Le spectacle va bientôt commencer.

— Ne faites pas cela. Mon enfant est innocent.

— Je me fiche bien de ton enfant. Enfin, j' imagine que le tuer peinera ton père. Et dire que tout ça, c'est parce que tu es venue lui rendre visite.

On pensait qu'il t'avait envoyée te cacher après la petite visite de Gerry chez toi.

— C'est vous qui avez envoyé cet homme ?

— Alors tu l'as rencontré. Je me demandais ce qui lui était arrivé, on ne l'a plus revu. Il est mort, je suppose ?

— Il m'a agressée.

— Comme on lui en avait donné l'ordre. Il faut que ton père comprenne qu'il a cherché noise à quelqu'un qu'il aurait dû laisser en paix. J'ai travaillé trop dur pour avoir une place dans la Cabale, je ne vais pas abandonner maintenant.

Elle fronça les sourcils. Elle avait entendu Ulric et Erryn parler de la Cabale.

— Vous faites partie du gouvernement lycan secret ?

— Oui, mais ça ne serait plus le cas si ton père parlait.

— Pourquoi ne pas négocier pour vous assurer qu'il ne le fera pas ?

— Parce que je ne négocie pas avec les humains. Allez, ça suffit, assez bavassé. Allons-y.

Il tira sur la chaîne pour la mener en haut. Elle traversa un hall qui donnait sur une cuisine. Une porte donnait sur l'extérieur.

La liberté !

Elle attrapa la chaîne autour de son cou et tira brusquement, de toutes ses forces. L'homme ne bougea même pas d'un centimètre.

— Avance ! aboya-t-il en tirant encore plus fort.

Elle trébucha. Dans sa hâte pour passer le seuil, elle manqua le fait qu'il y avait une marche. La secousse remonta tout du long de sa colonne vertébrale. Elle prit une inspiration et regarda à gauche et à droite. Elle ne reconnaissait rien. Il y avait un champ de maïs de chaque côté, et ça ne correspondait à rien autour de chez ses parents ni à nul endroit qu'elle connaisse. Deux voitures étaient garées devant la maison. Les hommes avec qui elle avait fait connaissance durant le trajet du matin étaient appuyés contre les véhicules, et ils la regardaient.

Ils tournèrent la tête alors que des phares au loin illuminaient la piste en terre. Elle en avait senti la moindre ornière sur le trajet.

— On a de la compagnie, annonça le type qui puait, comme s'ils n'avaient pas remarqué.

Était-ce Ulric ? Il n'aurait aucune idée de ce dans quoi il mettait les pieds.

Elle n'eut pas le temps de relâcher sa respiration qu'il sortit de la voiture tandis que son père émergeait du côté passager.

— Tu es venu, murmura-t-elle.

Elle aurait pu jurer entendre la réponse d'Ulric : *toujours*.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 25

POUR UN TYPE QUI AVAIT PROMIS DE TOUJOURS LA PROTÉGER, ULRIC S'EN sortait très mal.

Elle avait été kidnappée et la journée passée à essayer de pister ses ravisseurs avait été longue et frustrante. La responsabilité pesait sur les épaules d'Ulric. Il aurait dû être à ses côtés.

Il s'avéra qu'une partie de la responsabilité appartenait aussi à Jacob parce qu'une demande de rançon arriva : lui contre sa fille. Ça disait qu'on leur enverrait l'adresse une heure avant l'échange. Une heure de distance, ça faisait un sacré périmètre de recherche, même avec les renforts qu'il avait demandés. Sa meute s'était jointe aux recherches, même s'ils n'avaient aucune idée de quoi chercher.

Quand ils eurent enfin l'adresse, il était dans une rage de niveau quasi hystérique.

Honey était en danger. Ça le faisait bouillir de colère – et l'impuissance ne lui réussissait pas.

Pourtant, il avait insisté pour conduire quand Jacob avait eu les instructions. Il avait ignoré le « viens seul ». Lui et Jacob savaient tous les deux qu'il fallait qu'ils agissent vite et sans hésitation si quiconque devait s'en sortir vivant.

Ils se garèrent devant une maison qui se trouvait littéralement dans un champ de maïs au beau milieu de nulle part. À des hectares à la ronde, ce n'était que des bois et des marais.

Il vit Honey tout de suite, en chemise de nuit, qui vacillait sur ses pieds, et la chaîne à son cou était un véritable affront.

À la seconde où il sortit de la voiture, son regard se posa droit sur elle et ne la lâcha pas. Il essaya de faire passer une promesse dans son regard. Elle

allait s'en sortir.

Il donnerait sa vie pour s'en assurer. La lune était presque levée et il la sentait, impérieuse, sur sa peau.

Honey saurait-elle utiliser l'élément de surprise pour échapper à l'homme qui tenait la chaîne ?

Jacob parla le premier.

— J'aurais dû te dénoncer la première fois que je t'ai vu piquer dans la caisse, Viper.

— Et pourtant tu ne l'as pas fait.

Jacob haussa les épaules.

— Je ne voyais pas de mal à fermer un peu les yeux. Je savais que ça serait un bon élément de négociation pour plus tard. Sauf que tu t'es senti obligé de continuer et de faire encore pire.

— Tu aurais dû te mêler de tes affaires.

— Tu n'aurais pas dû devenir aussi gourmand.

Ulric avança.

— Laisse-la partir.

— Les termes de notre accord étaient que Jacob vienne seul en échange de sa vie. Ils sont désormais nuls et non avenue, fut la réponse pleine d'autosatisfaction.

Ulric serra les poings en se rapprochant.

— Quel que soit votre problème, elle n'a rien à voir là-dedans. Elle est enceinte et elle a besoin de soins médicaux appropriés ou elle risque de perdre le bébé.

— Je suis un fervent adepte du darwinisme.

Ulric était suffisamment proche pour sentir l'odeur de l'autre homme. Pour sentir...

— Tu es un Lycan, déclara-t-il, presque accusateur.

Les yeux de Viper étincelèrent.

— Et toi aussi. Qui t'a envoyé ?

— Personne. Je suis là pour Honey.

Viper enroula la chaîne autour de son poignet pour la forcer à se rapprocher de lui.

— Vu tout l'intérêt qu'elle suscite, je commence à me demander si je ne devrais pas la garder. Enfin, il faudrait qu'on fasse quelque chose pour le bâtard dans son ventre.

Elle écarquilla les yeux.

— Ulric.

La façon dont elle dit ça lui brisa le cœur.

Avant qu'il puisse répondre, une autre voiture débarqua et Silver en émergea en courant. Quinn la suivit plus calmement. La chercheuse beugla :

— Ne t'avise pas de lui faire du mal, Viper. Tu sais que la Cabale a donné son accord.

Le regard de Viper passa d'Honey à Silver et dans l'autre sens, et son sourire se fit grotesque.

— Ah putain, sérieux ? C'est l'humaine enceinte que tu as demandé la permission d'étudier ? La fille d'Iris ?

Il éclata de rire.

— Si c'est pas une coïncidence, ça ? La femme dont j'ai dit qu'elle devrait être abattue pour avoir rompu nos lois se trouve être la fille de mon ennemi.

Ulric percuta à cet instant que Viper n'était pas juste l'ennemi de Jacob, mais aussi de la Cabale. Il était hiérarchiquement plusieurs rangs au-dessus de lui. Mais ça n'excusait pas sa corruption.

— Tu as dit qu'on échangerait.

Jacob ne parvint pas à garder son niveau d'assurance habituel.

— J'ai menti. Je n'ai jamais compté qu'aucun de vous ne s'en sorte vivant. Mais je vais te dire, je vais accorder une petite avance à la fille.

Il lâcha la chaîne et poussa Honey.

— File. Je m'occuperai de toi plus tard.

Elle recula tout en rassemblant la longueur de chaîne.

— Je t'ai dit de te barrer !

Le cri la galvanisa. Elle se mit à courir, tout droit dans le champ de maïs alors que le crépuscule tombait. La lune se fit plus brillante et Ulric ressentit l'envie de se métamorphoser.

Mais en avait-il besoin ? Il ne sentait pas la présence d'un revolver sur Viper, et ses sous-fifres avaient l'air de se contenter d'observer tranquillement.

Pas Jacob, qui sortit un pistolet.

— Pauvre abruti. Tu viens d'abandonner ton seul avantage.

— Ah bon ? demanda Viper avec un grand sourire, pas du tout perturbé.

Jacob visa et déclara d'une voix traînante :

— Tu es peut-être nouveau dans la Cabale, mais tu as dû entendre les rumeurs.

— Que tu es un as du tir ? Oui. Mais même toi tu as tes limites.

Le sourire de Viper ne vacilla pas, ce qui poussa Ulric à regarder autour d'eux. Il vit que les trois qu'il avait repérés en arrivant enlevaient leurs tee-shirts. C'étaient aussi des Lycans.

— Laisse-moi te demander, susurra Viper, tu veux mourir rapidement ? En te rompant la gorge, peut-être ? Ou bien lentement, à te vider de ton sang pendant que je te mange ?

— Comment la Cabale a-t-elle pu commettre l'erreur de t'accepter dans ses rangs ?

Ils étaient censés être les plus nobles d'entre eux.

— Si tu n'es pas capable de voir ma grandeur, ça veut juste dire que tu n'en es pas digne, siffla Viper.

Ses dents s'allongèrent sur son visage humain. Ses poils poussèrent, mais son corps ne changea pas.

— Putain, c'est quoi ça ? s'exclama Jacob.

C'était quoi, en effet : la métamorphose de Viper ne ressemblait à celle d'aucun des Lycans qu'Ulric connaissait.

Il resta debout, déjà. Son visage se couvrit de poils et sa mâchoire se fit un peu plus proéminente, mais elle ne s'allongea pas pour former un museau. Ses doigts devinrent poilus et se terminèrent par des griffes. Sa mâchoire s'ouvrit encore davantage pour faire de la place aux dents luisantes de baves. Ses yeux brillaient d'un jaune vert surnaturel.

Mais le plus flippant de tout ça ?

Il parla d'une voix grondante :

— Une fois que je t'aurais tué, je vais trouver ta copine et la baiser jusqu'à ce que le bébé sorte.

Ulric chargea en hurlant de rage, aveuglé par la colère. Il percuta l'homme-loup et commença à le marteler de ses poings.

Bam.

Bam.

Bam.

Il continua à frapper jusqu'à ce qu'il entende un drôle de bruit émis par Viper. Il s'interrompit pour découvrir que cet enfoiré était en train de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle, putain ?

— Toi, qui penses que tu peux gagner. Pendant que tu me cognais, ils sont partis derrière ta meuf.

Il jeta un coup d'œil au champ de maïs et vit les épis se tordre sous le clair de lune.

Il y eut un hurlement. Juste un, mais qui le fit frissonner.

Avant même qu'il pense à se mettre en mouvement, les coups de feu commencèrent.

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 26

TOUT SOULAGEMENT QU’AURAIT PU RESSENTIR HONEY EN VOYANT ARRIVER son père et Ulric à sa rescousse s’évapora au moment où on lui ordonna de courir.

Tout le monde savait qu’il ne fallait pas rentrer dans le champ de maïs. Dans n’importe quel film d’horreur, ça se finissait toujours en carnage.

Ce n’était absolument pas un refuge ! Et pourtant, elle n’avait pas d’autre choix. Elle fonça vers les hauts épis de maïs en s’attendant à être rattrapée à tout instant. Une souris qui essayait d’échapper à un faucon.

Être consciente que c’était une très mauvaise idée ne l’empêcha pas de s’enfoncer entre les plants secs, en faisant un bruit pas possible. Ralentir ne changea pas grand-chose. Elle haletait tout en essayant d’y voir quelque chose alors que l’obscurité du crépuscule cédait peu à peu le pas à la nuit.

Une nuit qui faisait picoter sa peau.

Oh non.

Un regard en l’air lui dévoila la lune, ronde et lumineuse. Terrifiante aussi. Elle avait compté être de retour chez eux avant que ça ne se produise ou, s’ils étaient toujours chez ses parents, de se barricader dans la salle de cinéma et de hurler si quiconque essayait de l’en déloger à moins qu’il la soudoie en lui amenant sa glace préférée de quand elle était petite.

Mais au lieu d’être en sécurité, voilà qu’elle se trouvait au milieu d’un satané champ de maïs avec nulle part en vue où se cacher.

Ce qui, bien sûr, se trouva être le moment où elle entendit le premier hurlement.

Elle fut prise d’une crampe, comme si c’était ça qui l’avait déclenchée. Une contraction ultra douloureuse de son ventre qui la fit se ployer en deux.

La sensation décrut et elle se redressa. C'était peut-être juste un truc normal de grossesse. Elle fit un pas et un nouveau hurlement retentit, sauf que cette fois un second puis un troisième loup se joignirent au hululement.

Un frisson la parcourut. Sa peau continua à la picoter, et tous les poils de son corps se hérissèrent. Son ventre se crispa sous l'effet d'une nouvelle contraction.

Non. C'était trop tôt. Satanée lune. Il lui fallait un abri. Elle n'en trouverait aucun en pleine nature, mais la maison n'était pas un refuge non plus, pas avec ce Viper devant.

Ulric lui avait-il déjà fait sa fête ?

Ulric saurait où la cacher. Elle fit demi-tour et repartit vers la maison. Dans sa hâte, elle manqua percuter un loup, et elle n'aurait su dire lequel d'eux deux fut le plus surpris.

Il aboya alors qu'elle plongeait, et elle parvint d'une façon ou d'une autre à toucher un œil. Elle ne s'étrangla pas de dégoût quand il craqua sous son pouce comme un raisin trop mûr.

Le loup glapit et ne montra pas de désir de persévérer, alors elle passa devant en trébuchant.

Pan. Pan. Les coups de feu lointains furent accompagnés d'un cri aigu. Cela devait être son père qui se battait. Cela voulait aussi dire un risque de balles perdues. Il valait mieux ne pas trop se rapprocher.

Elle s'assit par terre en serrant son ventre et grogna en étant prise d'un autre spasme.

— C'est trop tôt, cacahuète, murmura-t-elle.

Elle serra son ventre et se baissa derrière des épis de maïs à moitié affaissés en essayant de se blottir dans une poche d'obscurité pour échapper aux rayons de la lune.

Les coups de feu se turent. Puis ils se firent sporadiques et indistincts. Elle ferma les yeux, serra les genoux contre sa poitrine sous son tee-shirt, les orteils crispés, le visage contre sa jambe, utilisant ses cheveux pour cacher sa peau. Elle serra avec ses mains. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour minimiser son exposition aux rayons de l'astre lunaire.

Cela ne changea rien. Elle les sentit qui frappaient son crâne, qui pénétraient la fine barrière de ses vêtements. Le bébé se mit à gigoter, à tourner dans son ventre en donnant des coups de pied. Ce devait être son imagination, mais il lui sembla le sentir mordre.

Elle savait que les chiots ne naissaient pas avec des griffes ou des dents dangereuses. Et les échographies montraient un bébé humain.

Qu'est-ce que ça aurait montré en cet instant ? Cacahuète s'était-il transformé en louveteau ?

Pas encore, elle l'aurait parié, parce qu'elle était toujours vivante. Il fallait qu'elle trouve un abri.

Un bruit lui fit lever la tête.

Le grognement lui glaça le sang.

Elle vit la lueur dans ses yeux en premier. Un loup qui approchait d'une démarche de prédateur et fonçait droit sur elle au milieu des épis de maïs.

Elle se redressa et chancela alors que la nausée et la douleur la submergeaient, rendaient sa vision floue et lui mettaient un goût de bile dans la bouche. Elle sentait l'haleine fétide de la mort. Le loup bavait, un filet dégoûtant qui pendait de ses babines.

Quand il bondit, elle ne leva pas les bras pour se protéger et n'essaya pas non plus de courir. Elle plongea vers lui en grognant elle aussi, et abattit sa main. Elle griffa profondément la créature en frappant son museau. Le loup vola en arrière et vacilla sur quelques pas avant de secouer la tête.

Il osa montrer les crocs. Elle en fit de même et attaqua. Sauvagement. Elle n'avait aucune pensée consciente de ce qu'elle faisait. Elle avait juste cette pulsion de frapper.

Se battre.

Vivre.

Elle gagna et vacilla sur ses pieds en poussant un cri surnaturel. Elle se remit à avancer au milieu des tiges de maïs, en direction de la maison. Elle émergea du champ pour découvrir un chaos. Il y avait des cadavres.

Tous n'étaient pas au sol.

Ulric se battait avec un monstre. Son père tirait sur un loup. Une voiture se gara et d'autres gens rejoignirent le champ de bataille.

Honey ne pouvait pas rester debout avec tout ce clair de lune. Elle s'effondra à genoux en murmurant :

— Je ne me sens pas bien.

Elle atterrit sur ses fesses et partit en arrière. Elle vit son ventre bouger et eut le temps de penser « on aurait dû me baptiser Ripley » avant de s'évanouir.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

CHAPITRE 27

IL FALLAIT QU'ULRIC METTE FIN À SON COMBAT. QU'IL AIDE SA COMPAGNE qui était en train de se tortiller par terre. Mais ce que l'homme-loup n'avait pas en termes de taille, il le compensait avec ses griffes et sa force.

Lutter contre lui demandait toute sa concentration à Ulric. Pourtant, quand Jacob hurla « Honey », il tourna la tête.

Bam.

Le coup lui fit voir des étoiles. Il aurait pu se faire égorger la seconde suivante, sans la balle qui frappa le monstre entre les deux yeux. C'était Quinn qui avait tiré.

Silver beugla :

— Je t'avais dit de le prendre vivant pour qu'il puisse être jugé.

— Une perte de temps et de ressources. La loi lycanne ne connaît qu'une seule sentence pour les traîtres.

Quinn n'avait pas l'air désolé le moins du monde quand Ulric laissa aller le corps inerte.

— Honey.

Il murmura son nom, se précipita vers elle et se laissa tomber à genoux. Jacob tenait sa tête sur ses cuisses.

— Quelque chose ne va pas, murmura l'autre homme. Elle est inconsciente.

Elle frissonna et son ventre se déforma.

— Il faut qu'on la sorte du clair de lune.

Ulric grinça des dents pour résister à la sauvagerie en lui. Avant que Jacob parvienne à se relever avec Honey, il la souleva dans ses bras et se précipita vers la maison, se rendant compte avec un temps de retard qu'elle n'était peut-être pas vide.

Il s'interrompit sur le seuil, mais Quinn le poussa à continuer.

— Je te couvre, frangin.

Il suivit l'odeur d'Honey, supposant qu'ils l'avaient tenue prisonnière dans une pièce sûre, avec peu voire pas de fenêtres. La cave se révéla être un emplacement parfait pour échapper à la lune, mais Honey continua à trembler.

Il la garda dans ses bras et se tint là sans savoir quoi faire.

Silver se précipita en bas des escaliers.

— Il faut que tu la tiennes très fermement pendant que je lui administre la piqûre.

— Une piqûre de quoi ? demanda-t-il.

— Quelque chose pour calmer le bébé.

Il aurait voulu poser davantage de questions, mais Honey était inerte et son ventre bougeait tout seul...

— Vas-y.

Au loin, il entendit davantage de coups de feu. De la part de Jacob, ça ne le surprenait pas, mais Quinn ? Depuis quand il se baladait avec une arme à feu ?

L'aiguille s'enfonça et la médecin appuya sur la seringue. Mais elle n'en avait pas fini avec une seule injection.

— Il faut vraiment que tu tiennes bon. Ça risque de devenir moche.

Il ne voyait pas ce qu'elle voulait dire avant qu'Honey commence à se débattre. Sa tête partit en arrière et tout son corps fut pris de convulsions. Il faillit la lâcher. Alors qu'il se remettait en position, elle donna un coup de tête et mordit son pectoral.

Elle perça la chair de ses dents et il se mit à saigner.

Elle grogna et s'accrocha là alors que son corps frissonner pour enfin se calmer.

— Une dernière pour l'aider à dormir, dit la médecin.

La troisième aiguille ne fit même pas tressaillir Honey.

Elle s'effondra contre lui, profondément endormie, mais il ne pouvait pas la lâcher. Il la tint contre lui alors que Jacob et Quinn apportaient un matelas avec des couvertures. De l'eau et de la nourriture aussi.

Le père aurait voulu rester avec eux, mais Silver le tira à l'écart.

— Rentrez rassurer votre femme. Dites-lui que Honey va bien.

Apparemment, Daisy n'avait pas apprécié d'être laissée derrière. Et encore moins heureuse que Silver lui laisse Terreur le chaton sur les bras.

— Pas avant que vous n’ayez répondu à quelques questions.

Silver secoua la tête.

— Vous connaissez les règles de la Cabale.

Il pinça les lèvres.

— Oh oui, et j’aurais une petite conversation avec eux. Ma famille n’aurait jamais dû être entraînée là-dedans.

Jacob partit, mais il n’était pas ravi de le faire.

La meute arriva à temps pour donner un coup de main avec le nettoyage. C’est-à-dire, faire disparaître les cadavres.

Ils brûlèrent le corps de Viper. Des loups morts, ce n’était pas un souci. Même des humains morts, ça pouvait s’expliquer. Mais un croisement entre les deux, ça aurait attiré l’attention. C’était déjà assez problématique comme ça que Jacob soit au courant et potentiellement sa femme aussi. En même temps, Ulric imaginait que la Cabale devait lui faire confiance, vu qu’il connaissait tout sur leurs finances.

Cela serait-il suffisant ?

Bon sang, Ulric aurait dû s’inquiéter pour lui-même avant tout.

Un membre de la Cabale était mort cette nuit. Cela aurait des répercussions. Mais il aurait recommencé tout cela pour voir Honey ouvrir les yeux le lendemain matin et lui sourire.

— Bonjour, mon Viking.

— Salut, Miel. Comment tu te sens ?

— J’ai faim.

Ils vidèrent la cuisine du peu de nourriture qu’elle contenait. Mais il lui en fallait davantage. Ils la mirent dans une voiture pour la ramener à la maison. Sa mère n’eut besoin que d’un seul regard pour décider :

— Je vais te faire des pancakes.

Et du lard. Et un truc aux pommes de terre qui lui donna presque envie de demander Daisy en mariage.

Mais Honey devait connaître la recette aussi. Et il était tellement heureux qu’elle aille bien qu’il la traita comme si elle était en sucre toute la journée.

Ce ne fut que le soir — juste après dîner — qu’ils s’assirent enfin avec ses parents et Silver pour une petite discussion. Honey jeta un coup d’œil à son père et dit :

— Je n’arrive pas à croire que tu travailles pour la mafia loup-garou.

C'était une façon de rompre la glace, et des détails émergèrent rapidement pour combler les blancs : entre autres comment Jacob avait été le comptable de la Cabale depuis des décennies et avait assez d'infos sous le coude pour assurer sa sécurité et celle de sa famille.

— Cela n'a pas empêché Viper de s'en prendre à vous, fut la réponse d'Ulric.

Jacob pinça les lèvres.

— Parce que c'était un enfoiré dès le départ et qu'il a cru pouvoir m'intimider par la violence.

Silver intervint pour expliquer que Viper était un des membres plus récents de la cabale, et qu'il avait été nommé à ce poste après la mort inattendue de son prédécesseur, et non sans quelques protestations.

— Certains considéraient qu'il était trop impulsif pour ce boulot.

— Et malhonnête, ajouta Jacob. Au début, j'ai essayé de le guider dans la bonne direction, mais il refusait d'entendre raison. Comme je ne voulais pas qu'il mette en danger toute l'opération, j'ai fait un rapport à la Cabale et c'est là qu'il m'a menacé et s'en est pris à Honey en pensant qu'il pouvait me faire chanter en la menaçant.

— Mais il y a un truc que je ne comprends pas, interrompit Ulric. C'était il y a plus d'un mois. Comment ça se fait que la Cabale ne se soit pas chargée de ça entre temps ?

Silver avait la réponse.

— Il a pris le maquis.

Honey avait une question pour la chercheuse.

— Tu savais tout ça et tu ne nous as rien dit ?

L'autre femme haussa les épaules.

— Ce n'était pas mon rôle. Mes seules préoccupations c'étaient toi et le bébé.

La conversation aurait pu continuer pendant des heures, mais Honey en avait marre.

— Je suis fatiguée, et le bébé aussi.

Elle se leva du canapé et saisit la main d'Ulric en disant :

— On va se coucher.

Sa mère ouvrit la bouche, mais Honey l'interrompit :

— Mon fiancé dort avec moi, sinon on va à l'hôtel.

Ce qui poussa Jacob à dire.

— On va faire un tour. Là, tout de suite.

Ulric aurait pu lui dire de ne pas se donner cette peine, car il n'avait pas l'intention de faire l'amour. Il n'avait pas besoin d'un diplôme en médecine pour savoir qu'elle avait failli mourir.

Sauf qu'Honey, elle, ne semblait pas s'en rendre compte. À peine furent-ils dans sa chambre qu'elle l'embrassa.

— On ne devrait pas. Tu as besoin de repos.

— Ce dont j'ai besoin, c'est de t'avoir en moi. Là, maintenant.

— Mais.

— Chut. Touche-moi, murmura-t-elle contre ses lèvres avant de l'embrasser.

C'était difficile de dire non. Alors il ne le fit pas. Il s'assura juste de faire le gros du boulot. Il embrassa le moindre centimètre carré du corps de la jeune femme comme pour se prouver qu'elle était indemne. Il stimula ses seins et ses tétons jusqu'à ce qu'elle s'arc-boute contre le lit en pantelant et suppliant.

Avant de lui donner ce qu'elle voulait, il se glissa entre ses jambes pour goûter, et joua de sa langue sur son clitoris, en écartant ses lèvres pour la lécher. Ce ne fut que quand elle eut son premier orgasme qu'il céda et remonta en s'appuyant sur le matelas pour venir toucher son sexe du bout de son membre.

Elle ne voulait pas de cette douce pression. Elle noua ses jambes autour de ses hanches et l'attira en elle, comme dans un fourreau étroit. Il gémit alors qu'elle le maintenait en lui.

Elle s'agita. Se tortilla. Ondoya.

Il ne put s'empêcher de suivre le rythme qu'elle réclamait et commença à aller et venir. Il s'enfonçait profondément en elle et elle se contractait à chaque fois qu'il touchait un certain point.

Il continua ses va-et-vient, son regard posé sur le visage de la jeune femme. Quand elle ouvrit les yeux et que leurs regards se croisèrent, il articula en silence :

— *Je t'aime.*

— Tu es mien, dit-elle.

Ces mots magiques le firent jouir.

Et il continua à sourire les trois jours qui suivirent, même en étant torturé par sa belle-mère qui parvint effectivement à ce que le mariage ait lieu avant que le bébé ne naisse.

Ses beaux-parents ne semblaient pas trop perturbés d'avoir un loup-garou comme gendre, même si Jacob le prit à part pour lui montrer une balle en argent :

— Ose lui faire du mal, et c'est ça qui te trouera la peau.

Comme s'il avait envie de faire du mal à sa compagne.

Le mariage se déroula comme prévu. Il n'aurait pu dire ce qu'ils mangèrent, ou dirent, ni même sur quelle musique ils dansèrent. La seule chose dont il se souviendrait toujours, ce serait sa belle épouse qui le regarda droit dans les yeux et qui, au moment de répondre « oui », choisit de glapir avec un sourire triomphant :

— Ahou-ouh-ouh oui !



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

ÉPILOGUE

LE MOIS APRÈS LE MARIAGE PASSA BIEN TROP VITE. ILS AURAIENT PU RESTER chez Honey, mais au lieu de cela, ils retournèrent dans le chalet dans les bois avec tout l'équipement.

Plus le ventre d'Honey grossissait, et plus Ulric paniquait. Mais il ne le montrait pas. Honey était rayonnante et n'avait aucune peur. Elle n'arrêtait pas de lui dire que tout allait bien.

Lui aurait bien voulu savoir ce que contenaient les soi-disant vitamines du Dr Silver. Mais bon, ça n'avait pas vraiment d'importance tant qu'elles maintenaient Honey en vie.

Il n'avait jamais réussi à en savoir davantage sur le rapport de Silver et la Cabale, à part qu'elle travaillait directement pour eux. Qu'elle ne répondait qu'à eux. Et qu'elle n'avait pas du tout été impliquée dans l'affaire avec Viper. En tout cas, c'est ce qu'elle disait.

Honey lui faisait confiance et Ulric savait qu'ils avaient besoin d'elle, alors il laissa couler. Insister ne ferait qu'avoir des conséquences désagréables – pour lui.

Alors que la pleine lune approchait, ça le démangea plus fort que d'habitude. Il ne s'était pas métamorphosé à la précédente occurrence et ça rendait la tension plus forte.

Le jour dit, Honey et la chercheuse ne prirent aucun risque et s'enfermèrent au sous-sol. Honey alla se coucher tôt exprès, tandis que lui allait faire un petit footing à quatre pattes.

Ce fut deux jours plus tard que les contractions commencèrent.

Il y eut beaucoup de cris et de jurons. De la part du Dr Silver, qui ordonna à Ulric de dégager de là s'il comptait manquer de s'évanouir à chaque fois qu'elle vérifiait la dilatation du col.

Enfin, le moment arriva. Honey serra sa main avec force alors qu'il se tenait sur le côté et vit apparaître une tête, puis des épaules, des bras et des jambes.

Dans un épanchement de fluide qui lui donna le tournis, un corps visqueux sortit et il s'exclama :

— Oh putain, un bébé.

— Sans blague. Avec un peu de chance, ton fils aura l'intellect de sa mère, rétorqua Silver alors qu'elle nouait le cordon et retournait le bébé pour lui tapoter le dos.

Cela prit une seconde avant qu'il pousse un hoquet et se mette à pleurer.

Le premier cri de son fil.

J'ai un fils.

Ulric faillit tomber à la renverse, et c'est sans doute pour ça que le Dr Silver marmonna :

— Hors de ma vue. Prends ça.

Elle lui jeta quasiment le bébé à la tête et Ulric le tint comme si c'était une bombe à retardement.

Alors que Silver s'agenouillait, il remarqua la quantité anormale de sang qui continuait à s'écouler. Il jeta un coup d'œil à Honey. Le sourire de la jeune femme disparut et elle battit des paupières.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Plutôt que de répondre, Silver tira sur le cordon et elle sortit une masse de...

Il se tourna et vomit, le bébé serré contre son torse.

— C'était quoi ça ? parvint-il enfin à demander une fois que sa nausée fut calmée.

— Disons juste que ta femme ne s'est pas sortie de cette grossesse complètement indemne.

Il fit volte-face.

— Comment elle va ?

— Bien, je pense, dit Silver, mais elle n'aura jamais d'autre enfant.

Il pencha la tête et murmura en lui-même : *je suis désolé*. Et puis :

— Est-ce qu'elle le sait ?

La chercheuse hocha la tête.

— Elle était au courant que c'était un risque.

Et elle avait quand même décidé de poursuivre.

— Où est le bébé ? demanda Honey d'une voix faible.

Il se précipita à ses côtés et se pencha pour délicatement placer l'enfant dans les bras de sa femme.

Le nouveau-né se mit à piailler. Honey eut un grand sourire en avisant le visage tout rouge de leur fils.

— Il est parfait.

Même Terreur était de cet avis. Le chaton prit l'habitude de dormir dans le berceau avec Michael – ainsi nommé en référence à Michael J. Fox et son rôle iconique dans *Teen Wolf*. Le chat se mettait à cracher si quiconque se rapprochait trop en dehors des parents.

Une parfaite famille pour un loup-garou.

Ulric avait enfin sa fin heureuse.



LE DR ERRYN SILVER présenta ses découvertes à la Cabale par vidéoconférence.

— La grossesse s'est bien terminée.

— Seulement grâce à votre intervention, remarqua l'un des membres.

— Le protocole de traitement a des défauts, fit remarquer un autre. La mère a réagi au clair de lune et serait morte si Silver n'avait pas été là.

— Mais elle a prouvé que c'était possible, déclara un autre participant à la conversation de groupe anonyme.

— Une naissance ne veut pas dire que ça fonctionnera à tous les coups.

Mais c'était un début sur lequel Erryn espérait continuer à progresser.

— L'enfant est humain, n'est-ce pas ? demanda une voix très grave.

— Tous les tests pour les marqueurs lycans sont négatifs.

Pour l'instant. Erryn avait l'intention de continuer à surveiller le bébé parce que la réaction violente d'Honey à la pleine lune devait bien vouloir dire quelque chose.

— Ce qui veut dire que la lycanthropie n'a pas été héritée même si l'enfant est de sexe masculin.

— Peut-être. Des années pourraient s'écouler avant qu'on n'en ait la certitude. Je recommande d'effectuer un suivi à chaque pleine lune jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge adulte.

— À l'évidence.

Une pause.

— Vous vouliez autre chose ?

Des excuses pour ne pas l'avoir écoutée et s'être débarrassé du cancer qu'était Viper auraient été agréables, mais elle savait qu'elle ne devait pas s'attendre à cela dans ce groupe. À la place, elle demanda quelque chose qu'ils pouvaient lui donner.

— Je veux un financement et la permission de mener une veille afin de découvrir d'autres naissances possibles.

Des rires lui répondirent.

— Vous pensez qu'il y a des Lycans non répertoriés qui font leur vie ?

Certains se moquèrent, mais une voix râpeuse intervint :

— Imaginons que vous ayez raison. Comment les trouveriez-vous ?

— Grâce à mes recherches, j'ai identifié quelques marqueurs génétiques qui pourraient servir de pointeurs. En les comparant aux bases de données mondiales, j'ai trouvé quelques correspondances.

Les kits pour faire analyser son ascendance par ADN étaient une mine d'or quand on hackait leurs bases de données.

— Vous avez contacté des gens extérieurs ? l'accusa-t-on en soufflant.

— Jamais. Mais avec votre permission, j'aimerais surveiller certaines des personnes que j'ai identifiées pour voir si j'ai raison.

— Très bien. Mais pas seule.

Elle fronça les sourcils.

— Je n'ai pas besoin d'aide.

— Avec les informations que vous avez, et les dangers que vous risquez de rencontrer, c'est hors de question. Nous vous enverrons un agent de la Cabale.

Elle n'aurait pas dû être surprise quand elle reçut un appel du très pénible Quinn. Il avait l'air amusé quand il dit :

— Salut, Doc. Il paraît que vous avez besoin d'un garde du corps.

PRÊTS POUR VIVRE UNE FOLLE AVENTURE AVEC UN LYCAN PROTECTEUR ?

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

- **GRIFFES ET FEULEMENTS**
- **BIENVENUE EN ENFER**
- **LE CLAN DU LION**
- **KODIAK POINT**
- **MEUTE SAUVAGE**

Ne manquez pas de visiter le site internet www.EveLanglais pour découvrir d'autres livres avec ces héros à fourrure.

OceanofPDF.com